

Bienvenue dans cette vingt-troisième édition du Bourdon, lien entre les associations d'Aquitaine ! Les statistiques présentées par *Robert Lefèvre*, confrontées à l'article du chanoine *Don Javier Navarro* laissent à penser qu'il y a plus de pèlerins que jamais à franchir les Pyrénées ; et pourtant à deux siècles d'intervalle, le regard du pèlerin qui illustre la couverture du Bourdon semble exprimer une certaine perplexité, comme s'il posait la question à tous ses compagnons du vingt et unième siècle : « *Pourquoi marches-tu, pèlerin ?* »

Il est certain qu'il y a un fossé entre les pèlerins du XVIII<sup>ième</sup> venus de Bourgogne et de Normandie et voués à la mendicité dans les rues de Périgueux et de Mussidan que décrit *Bernard Fournioux* et ceux qui font halte dans le douillet accueil familial de *Marcel Gégu*. De tout temps leurs motivations ont été disparates. *Pierre Roussel* dans son étude sur Shakespeare nous fait découvrir l'opinion générale dans l'Angleterre du XVI<sup>ième</sup> siècle sur le pèlerinage mais aussi celle du grand dramaturge. Passant de la littérature à la géographie, *Pierre Roussel* nous amène à la découverte ou redécouverte de lieux étonnants sur la Voie de l'Intérieur qui va de Bayonne à Burgos et Saint-Jacques, par Vitoria et San Adrian cité dans plusieurs versions de *La Grande Chanson des Pèlerins*.

Etonnante aussi cette représentation de saint Jacques quasiment guillotiné ! L'histoire de l'imagerie et de la gravure populaire est abordée à propos de deux estampes, réalisées l'une sur bois, l'autre sur cuivre. Les œuvres des verriers du XIX<sup>ième</sup> et XX<sup>ième</sup> siècle témoignent également de la ferveur qu'exposent nos églises, comme celle de Labouheyre ouverte pour nous par *Jacques Villeret*. *Hugues Mathieu*, lui, nous fait entrer dans l'humble église de Salles pour en admirer les chapiteaux historiés neuf siècles auparavant.

Le manuscrit de Compostelle du *Liber Sancti Jacobi* présente une iconographie qui date aussi du XII<sup>ième</sup> siècle. Il est bon de revenir à ce document fondamental et à sa toponymie dont il est souvent fait des extrapolations controversées.

Nous quitterons l'histoire pour le conte philosophique de *Jacques Cazotte* qui met en valeur l'image du pèlerin en route vers la sagesse, détaché des biens matériels. Ne pourrait-on le voir dans le portrait reproduit en couverture ? On est en tout cas très loin des dérives de plus en plus nombreuses dénoncées par *Jacques Clouteau* dans ces pages.

Vous verrez quelques images du nouveau refuge de Roncevaux et vous pourrez finir votre lecture en vous intéressant au carnet de route de l'*Abbé Bernes*, pionnier du renouveau du pèlerinage.

La rédaction remercie tous ceux qui ont contribué à la revue et vous souhaite bonne lecture.

N.B. Désormais vous pouvez consulter tous les anciens numéros à l'adresse : [http:// www.lebourdon.fr](http://www.lebourdon.fr) (Les derniers numéros sont en couleur).

Des questions et remarques sur *Le Bourdon* ? écrire à : [lebourdon@compostelle.fr](mailto:lebourdon@compostelle.fr)

**LE PÈLERIN DE G. BODINIER (photo de couverture)  
Musée des Beaux-Arts d'Angers 1826**

Guillaume BODINIER (Angers, 1795-1872), après avoir intégré l'École militaire de Saint-Cyr poursuit des études de droit et de dessin. Il séjourne à Rome de nombreuses années, revient en France pour exposer au Salon de 1827 où il obtient une médaille. Il effectue de nombreux autres séjours en Italie avant de revenir en Anjou en 1846, où son activité de peintre ne cesse d'être influencée par les thèmes relevés en Italie.

Ce tableau a été primé en 1937 par la ville d'Angers qui en fit l'acquisition. Cette toile manifeste l'intérêt que l'on retrouve au début du XIX<sup>ième</sup> siècle pour les images religieuses et bibliques.

Les nombreux attributs dont on affublait la représentation du pèlerin avant le XIX<sup>ième</sup> siècle sont ici réduits : un grand bourdon portant crucifix et crochet à calebasse, et une imposante coquille. Le pèlerin que l'on a voulu angevin porte aussi en sautoir la croix à double traverse d'Anjou et un chapelet.

Le motif du pèlerin, en général compassé, est réinterprété dans ce portrait, traité avec un réalisme intense, renforcé par une grande et lumineuse coquille qui affirme sa condition de pèlerin. Le peintre ayant passé de nombreuses années en Italie, on peut supposer que le modèle réel ou imaginaire se rendait à Rome car la coquille a fini au cours des temps par caractériser le pèlerin en général, et non seulement celui de Saint-Jacques.

---

## LA VIE DES ASSOCIATIONS

---

### RASSEMBLEMENT AQUITAIN 2010 A CADOUIN

ORGANISE PAR L'ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT JACQUES DU LIMOUSIN-PERIGORD

Adresse : Maison des Chanoines 8 rue de la Constitution 24000 Périgueux Tél: 05 53 35 32 72

Bulletin : Le Petit Jacquaire du Limousin-Périgord Site : <http://www.compostelle-limousin-perigord.fr>.

L'association gère les refuges de La Coquille et de Sorges.

*Initié il y a quelques années par le président de l'association d'Aquitaine qui lui a donné son élan, le rassemblement se porte bien. Le lieu choisi est encore symbolique du chemin, et mérite un article sous la rubrique Arts et Histoire (voir page 25). Mais une rétrospective de ces deux jours de convivialité s'impose.*

Pour cette année sainte compostellane, nous avons la lourde tâche d'organiser la 3<sup>ème</sup> rencontre des Associations Jacquaires d'Aquitaine. Dès l'automne 2009, au sein de notre Association, un comité de pilotage était mis en place afin de faire de cette manifestation un grand moment de convivialité, de rencontres, de partage et d'amitié. CADOUIN fut choisi comme lieu pour son inscription au patrimoine mondial au titre des chemins de Saint-Jacques, son site, son abbaye, ses possibilités d'hébergements et la proximité en sud Dordogne d'accueillir plus facilement nos amis des Associations du Lot et Garonne, de Gironde, des Landes, des Pyrénées-Atlantiques et du Gers que nous remercions de leur fidélité à cette rencontre. La date du week-end du 29 et 30 mai fut retenue afin de s'assurer après la période hivernale que la belle endormie avait repris ses couleurs de printemps et son animation estivale.

En ce samedi 29 mai, c'est donc vers 10h que les premiers participants arrivaient, en voiture, en camping-car, en autobus, à pied peut-être ? Sous la halle, café, boissons et gâteaux étaient servis et déjà les conversations allaient bon train au plaisir de nous retrouver.

Sur plusieurs stands il était possible d'acquérir le badge de la journée, de consulter des ouvrages et guides,



d'acheter le livre sur le « *saint Suaire* » de Cadouin ou de se renseigner sur les offres d'hospitaliers dans les refuges de Sorges et de La Coquille.

Le mot d'accueil du Président Jacques Gautraud nous mettait en marche pour l'office religieux dans l'Abbatiale animé par l'abbé Michel Grazziani, curé de la paroisse et le chanteur Steeve Gernez.

A la sortie de la messe, nous prenons pose pour la photo de groupe des participants à cette journée. Sous la halle, par quelques mots de bienvenue, Monsieur le Maire de Cadouin se félicitait de cette rencontre et nous offrait le verre de l'amitié. Le groupe musical « *Los Meneitriers de la Comba* » se faisait entendre et nous avons bien du mal à reconnaître à la cabrette notre ami Michel qui avait laissé sa tenue de pèlerin.

Après le punch il était temps de se restaurer et chacun de se diriger sous le « *tunnel* » ou sur la pelouse pour le repas partagé. Les intermèdes musicaux des Meneitriers animaient le repas et comment ne pas s'abandonner à quelques pas de danse.

En fin de repas échange du bourdon d'honneur à la Présidente du Lot-et-Garonne qui organisera le prochain rassemblement en 2011. Dès 15h, en plusieurs groupes sous la conduite d'Alain Blondin et de Hugues Mathieu nous visitons l'abbatiale et le cloître.

Après la découverte du village, il était déjà 17h30 et pour certains l'heure du retour. UTREIÄ pour ceux qui nous quittaient mais pour les autres, c'était l'heure de prendre possession des chambres.



A 18h30 dans le Cellier des Moines, Mme Walters, Conseillère Générale du Canton, les élus locaux et les représentants du Tourisme du Conseil Général nous présentaient la Voie Sud Dordogne : Rocamadour-Eymet-Saint Ferme. Par la vallée de la Dordogne, il devenait enfin possible de rejoindre la Voie du Puy à la Voie de Vézelay.

Le dîner fût servi sous le « tunnel » et quelle originalité dans le menu proposé par le traiteur de Beaumont



du Périgord. Nous nous souviendrons longtemps du jambonneau lentilles et du gâteau aux noix.

L'heure arriva de rejoindre l'abbatiale pour la soirée cabaret - témoignage. Nous retrouvions Steeve Gernez, auteur compositeur, qui nous fit partager en chansons, sa foi, ses joies, ses doutes, ses espérances.

Belle soirée pour cet allumeur d'étoiles et la clôture de cette première journée de notre rassemblement.

Après une bonne nuit de sommeil, pour quelques-uns dans les anciennes cellules des moines, nous nous retrouvons dès 9h pour un départ rallye-pédestre en direction de Saint-Avit-Seigneur.

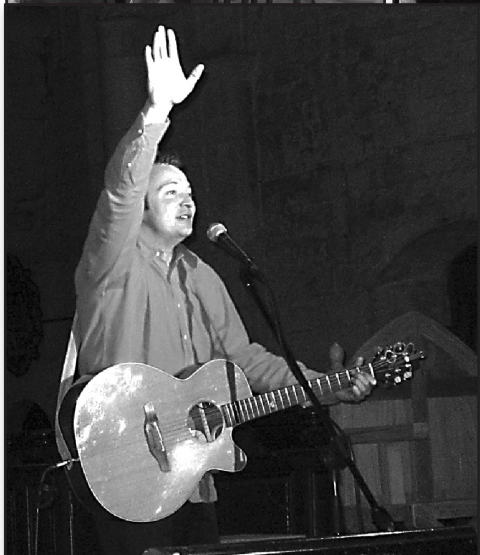
Aujourd'hui la pluie est au rendez-vous mais nous savons tous « *pluie du matin n'arrête pas le pèlerin* ».

Par groupe, Hugues Mathieu cheville-ouvrière de ce rallye, nous distribue un questionnaire et pour certains les premières difficultés se font jour. Les questions portent sur l'abbatiale et son architecture, alors si nous avons été attentifs à la visite d'hier, pas de soucis !!!

Nous quittons Cadouin par la boucle des pèlerins fort bien balisée et il nous tarde après 10 km sous une pluie permanente de rejoindre Saint-Avit.

A notre arrivée les Amis de Saint-Avit-Seigneur nous font visiter l'abbatiale et le musée où gît le squelette d'un pèlerin des temps anciens.

Sous la halle, remise des prix aux gagnants du rallye et dernières agapes avant de nous séparer transis de froid. UTREÏA et à l'année prochaine... en Lot-et-Garonne



Bénédition  
Discours  
Passage du relais  
pour 2011  
Soirée  
Steeves Gernez

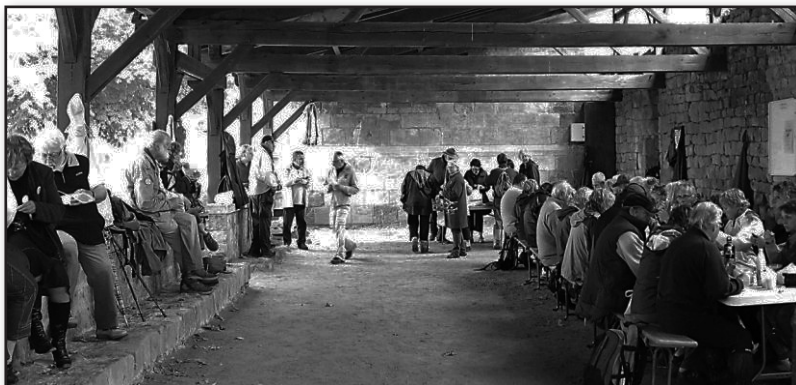


Vous étiez présents ?  
Les commentaires sont  
superflus.  
Vous n'avez pas pu venir  
? Ne manquez pas le  
rassemblement en Lot-et-  
Garonne le 30 avril 2011.









## ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE EN AQUITAINE

Le détail de l'activité de l'association a été publié dans le bulletin « *Notre Chemin* », visible sur le site internet : <http://www.saint-jacques-aquitaine.com>. L'Association gère le refuge du Bouscat tel : 05 56 08 46 18

4, rue Blanqui 33 110 LE BOUSCAT



**Sam 9 janvier : Le Pian Médoc** «Sur la voie de Tours». Rencontre et accueil par les petites Soeurs de l'Ermitage Lamourous.

**23 janvier. 14 h 30 Le Bouscat, Salle Carré d'Andorthe: Assemblée Générale suivie de la traditionnelle galette des Rois.**

**31 janvier : Coutras.**

**13 février : Camiac et Saint Denis** (près de Créon) : Variante de la voie de Vézelay, au coeur de la Grande Forêt.

**28 février : Margaux et ses châteaux**

**13 et 14 mars : week-end à Saintes**

**27 mars : Saint Sauveur en Médoc**, sur l'ancienne voie romaine de la 'Levade'

**Du 6 au 13 avril : semaine jacquaire au Bouscat.**

**Samedi 10 avril à Talence** : inauguration de la voie jacquaire et des clous de balisage.

**Dimanche 11 avril** : Le Bouscat : Marche des jardins.

**Samedi 24 avril** : Mortagne sur Gironde, néolithique, romaine et port de guerre !

**Dimanche 9 mai** : marche inter-associations « marchons ensemble sur le Chemin » entre Le Bouscat et Cayac.

**Dimanche 23 mai** : 10e anniversaire du refuge de St Martin Lacaussade. Marche et réception par Maïté. Repas partage.

**Samedi 29 mai** : trois<sup>ième</sup> édition des Journées des Associations Jacquaires d'Aquitaine : après Bazas et Saint Sever, nos amis de Dordogne organisent la 3e édition à Cadouin.

**Samedi 5 juin** : participation à la Gerb'Ode de Cadaujac.

Marche le matin et manifestations médiévales, démonstration du groupe « Tourloutoutou »

**Samedi 19 juin** : Lacanau Océan. Marche matinale, baignade et repas partage, barbecue.

**2/3/4 juillet : Pèlerinage à Verdélais**, au départ de Sainte Bazeilles (47). Liaison Bordeaux- Ste Bazeilles par le train.

**25 juillet** : Repas partage pour la Saint Jacques à Castelnau du Médoc et à l'aïrial de Saint Raphael.

**1ère quinzaine d'Août : Europa Compostela** traverse la Gironde par les voies de Tours et de Vézelay.

**Samedi 21 août** : Biscarosse : « *En suivant la voie du Littoral* »

**Samedi 11 septembre** : Margaux : « *Marais et Grands Vignobles* »

**Samedi 18 septembre** : arrivée des bourdons et des livres d'or à Santiago.

**Samedi 25 septembre** : Avec nos amis aveugles et leurs chiens, journée « *portes ouvertes* » au centre d'élevage Aliénor des Chiens-Guides à Mérignac 11 rue Cugnot pour leur 25<sup>e</sup> anniversaire et leur 500<sup>ième</sup> chien

**Week-end des 25 et 26 septembre : fin des manifestations d'Europa Compostela** au Puy en Velay avec ouverture d'un musée des pèlerinages et l'inauguration du siège de la Fédération Française des Associations des Chemins de Compostelle.

**Week-end des 2 et 3 octobre** : Castelmoron d'Albret, la plus petite commune de France !

**Samedi 23 octobre** : Arveyres : « *au fil de la Dordogne* ».

**Samedi 27 novembre** : Cadillac : « *sur la voie jacquaire* ».

**Lundi 6 décembre** : Le Haillan, à l'Entrepôt, : Un film-conférence du cycle « *Connaissance du Monde* » : « *Les Chemins de Compostelle, 1700 km sur la voie des étoiles* ». Film réalisé et commenté par Alain de la Porte.

**Dimanche 19 décembre** : repas partage avec marche le matin.

**Samedi 15 janvier** : Cadaujac



## ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE DE GRADIGNAN

Prieuré de Cayac, 1 rue de Chartrèze 33170 GRADIGNAN

**Le Prieuré de Cayac.** Son existence est attestée par des écrits de 1229, mais il est probablement antérieur d'un siècle. Venant de Bordeaux, les pèlerins se rendant à St Jacques de Compostelle y passaient la dernière étape avant la difficile traversée des Landes. Ils y étaient accueillis d'abord par les Hospitaliers de St Jean, puis plus tard par les Chartreux.

Avec le déclin du pèlerinage, puis la révolution française, les bâtiments ont été profondément remaniés, mais les façades de l'église et de l'hôpital bordent toujours le chemin, devenu à une époque la route nationale 10.

Depuis 1984 et l'installation d'un gîte, Cayac a retrouvé sa vocation d'accueil des pèlerins. Bâtiment communal, le gîte est géré par l'association des amis de St Jacques qui y accueillent chaque année entre 300 et 400 pèlerins de la Voie de Tours.

☎06 82 00 88 94, courriel: [cayac.compostelle@gmail.com](mailto:cayac.compostelle@gmail.com)



**La marche du 21 novembre ou les passagers de la pluie :** Initialement prévu de Salles à Mons et déjà déplacé une fois, ce parcours n'a pu se faire car Madame le maire de Salles avait informé Marie France, notre responsable marche, que la Leyre avait largement débordé et qu'il serait imprudent de maintenir l'itinéraire le long du cours d'eau. De plus, il pleuvait tellement depuis plusieurs jours que, à l'heure dite, soit 8h30, il n'y avait que 4 marcheurs potentiels, puis 7, puis 13, nombre suffisant pour réaliser un circuit modifié autour de Gradignan sous une pluie battante mais avec l'idée réconfortante que nous prendrions notre repas tiré du sac, dans la salle commune du gîte, au sec. Un moment de grande convivialité.

Enfin, lassée par notre vaillance, la pluie a cessé vers 15 heures, le ciel nous gratifiant même d'une éclaircie pour nous permettre de profiter de la visite commentée du site de Saint Pierre de Mons, par un amateur éclairé et passionné, Monsieur de Sigoyer, le calvaire tout proche dit « l'obélisque », la source Saint Clair et l'église romane proprement dite. Les membres de l'atelier photo de Gradignan Malartic se sont joints à nous pendant la visite et nous ont fait passer ensuite quelques photos. Un beau dimanche malgré la météo. Elvire TORGUET

**Journée « la parole aux pèlerins ».** Pour sa troisième édition, le samedi 13 décembre, dès 10 heures, s'est tenue la journée dite « la parole aux pèlerins » pendant laquelle tous les membres de l'association ayant fait le Chemin en partie ou en totalité pendant l'année en cours, étaient invités à faire partager leurs expériences et à exprimer leur sentiment face à cette expérience. On aurait pu parler cette année de l'année des couples puisque trois couples sont partis (Liliane et Michel, Danielle et Michel et Elvire et Joseph) et se sont exprimés, les uns par un montage photo, les autres par des anecdotes ou par des récits sur « *El Camino Francés* » et Papounet sur le Chemin du Puy.

Quelques nouveaux membres se sont ajoutés aux anciens pour réagir aux expériences présentées, poser des questions et faire partie des 26 convives du repas qui s'en est suivi, magistralement réalisé et servi par Philippe et Claudine (entrées chaudes et froides, sangria blanche et rouge) et par Mireille (colombo de poulet).

Monsieur le Maire de Gradignan est venu entre l'apéritif et les entrées manifester son soutien et sa sympathie à l'association des Amis de Saint Jacques. Alors le Président et le Vice président ont dévoilé officiellement le nouveau blason de l'association Jacquaire de Cayac, une splendide réalisation sur bois de Philippe Rouchon.



## ASSOCIATION LOT ET GARONNAISE DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE

le site internet : [www.saintjacques-lot-et-garonne.com](http://www.saintjacques-lot-et-garonne.com) . L'Association s'investit dans le relais Saint-Jacques au centre Jean-XXIII d'Agen.

### Assemblée générale du 13 février 2010

C'est la Mairie de Penne d'Agenais qui a accueilli cette année la 1<sup>ère</sup> Assemblée Générale organisée par l'équipe renouvelée du bureau de l'Association. Changement de lieu mais toujours le même plaisir de se retrouver pour partager un délicieux repas espagnol et rêver sur le Camino del Norte grâce aux photos d'Alban de Saint-Exupéry.

### Marches

- **Roquefort- Moirax**

Malgré une pluie incessante, notre sortie de mai a rassemblé une vingtaine de pèlerins qui a cheminé joyeusement vers le prieuré clunisien de Moirax. Nous y étions accueillis par l'évêque du Lot-et-Garonne et par la Confrérie des vins du Bruilhois. Après la messe nous nous sommes retrouvés pour une dégustation des produits du cru dans une salle bien chauffée pour un pique-nique partagé dans une ambiance festive.

- **Puymirol -Abbaye de Saint-Maurin.**

Ce samedi 2 Octobre, une soixantaine de pèlerins et marcheurs se sont retrouvés sur les hauteurs de Puymirol, en notre beau Pays de Serres.

Les Amis de l'Abbaye de Saint-Maurin s'étaient joints aux Amis de Saint-Jacques pour parcourir les 10km nous séparant de Saint-Maurin. Une halte au moulin fortifié de Ferrussac, nous a permis de découvrir les énormes restaurations et embellissements effectués par les propriétaires du lieu.

Accueillis par Monsieur le Maire de Saint-Maurin, et guidés par Nicole Rémusat, nous avons visité ce site clunisien en cours de restauration. Grâce aux explications de notre guide et à une belle maquette, œuvre d'un artiste local, nous avons pu imaginer la vie des moines dans ce sanctuaire. C'est dans les jardins de l'abbaye que les Amis de Saint-Maurin avaient dressé les tables pour un pique-nique partagé, amical et chaleureux.



Si vous souhaitez visiter ce site, vous pouvez prendre contact avec l'association des Amis de Saint-Maurin : Courriel : [abbayedesaintmaurin@free.fr](mailto:abbayedesaintmaurin@free.fr)

- **Pèlerinage Rocamadour – Saint-Jacques de Compostelle** à travers le Lot-et-Garonne en suivant le G R 652, variante locale de la voie du Puy-en-Velay, du 17 au 22 septembre 2010.

Les fidèles de Rocamadour ont eu la bonne idée d'emmener leur Vierge pèlerine à Saint-Jacques de Compostelle transportée tout le long du chemin par des pèlerins à pied. Je suis donc allée à la rencontre de la Vierge à son entrée en Lot-et-Garonne sur le chemin de Saint-Jacques.

Je fus frappée par l'accueil extraordinaire qu'a eu cette Vierge dans les paroisses mais aussi chez les habitants où l'on s'arrêtait le soir. Nous nous retrouvions certains soirs une douzaine pour dîner dans une famille, et le coucher était toujours assuré.

Chaque jour à 8 heures devant l'église, des pèlerins accompagnaient la Vierge, nous chantions, et prions en marchant. Parfois sur le chemin un bon café nous attendait.





Tous les soirs, messe ou veillée de prières étaient organisées dans les églises avec une assistance nombreuse. A Tournon, une jonchée de pétales de roses avait été délicatement posée sur l'allée centrale. A Penne d'agenais, Pujols, Laugnac, Agen, Moirax un accueil-priant attendait la Vierge Noire, toujours entourée de nombreux paroissiens.

Merci à l'équipe organisatrice de ce pèlerinage qui a su réveiller pendant ces quelques jours la spiritualité du chemin.

### **Rassemblement régional des Associations d'Aquitaine à Cadouin en Dordogne.**

Nous étions présents à ces deux journées magnifiquement organisées par nos amis du Limousin-Périgord. Nous aurions bien sûr aimé être plus nombreux mais beaucoup d'entre nous étaient retenus dans leurs familles en ce jour de la fête des mères.

C'est avec émotion et fierté que nous avons reçu des mains du Président Jacques Gautraud le Bourdon symbolique. Ce témoin nous engage à organiser, chez nous, la prochaine rencontre régionale le 30 avril 2011.



### **Année Jacquaire Jubilaire.**

Notre association, les paroisses et les municipalités ont mis à l'honneur l'apôtre Jacques dans tout le département durant cette année particulière.

Le **château-musée de Nérac** nous a accueillis pour une exposition sur les chemins du Lot-et-Garonne complétée par un témoignage sur le Camino Frances.

Le dimanche 25 juillet, plusieurs paroisses du Lot-et-Garonne ont souhaité célébrer avec nous cette fête de Saint-Jacques exceptionnelle. Les nombreux participants, pèlerins d'hier et de demain, ont montré ainsi que l'appel du chemin n'est pas un vain mot.

### **Voyage en Cantabrie du 15 au 18 septembre.**

- **Mercredi 15 septembre : Villeneuve-sur-Lot - Suances.**

Si une fois encore Paco et son accent espagnol, nous embarquent pour une nouvelle aventure c'est de Villeneuve-sur-Lot que 23 pèlerins encore ensommeillés prennent le départ. Quelques kilomètres plus loin les pèlerins « *sudistes* » viendront compléter l'équipe.

Un long voyage nous attend, mais la joie de ces retrouvailles, les dernières nouvelles du chemin ou des conversations plus intimes permettent d'absorber tous ces kilomètres sans trop d'impatience.

Premier contact avec la Cantabrie à **Castro-Urdiales** et aussi premier port de la province, qui possède un fier passé médiéval, une église et un château fort transformé en phare surplombant la mer.

Ce 15 septembre est jour de fête en Cantabrie, nous avons cependant la chance d'être attendus par un pêcheur et guide pour visiter l'église Santa Maria de la Asunción. Construite au XIII<sup>ème</sup> siècle, remaniée à plusieurs reprises, elle présente des caractéristiques de l'architecture gothique : une belle et vaste nef, des arcs-boutants, des contreforts et des chapiteaux finement ciselés. Sa richesse statuaire, les anecdotes extraordinaires qui l'entourent, émerveillent les yeux et enchantent nos oreilles.

Nous regagnons le bus, sous un chaud soleil en longeant le Paseo marítimo avec au passage une « *cañas* » rafraîchissante dans un café du port.

Compte tenu du retard accumulé, nous décidons à l'unanimité d'annuler la marche prévue et nous nous



rendons directement à **Suances** où nous nous installons avec délices dans notre palace. C'est pourtant avec enthousiasme que tous répondent présents pour une promenade découverte du bord de mer, heureux de dégourdir leurs jambes ankylosées par ce long voyage. Une sangria et des tapas dégustées sur la terrasse de l'hôtel suivies d'un excellent dîner achèvent cette première journée.

- **Jeudi 16 septembre**

La ponctualité est de mise et le bus nous emmène, à l'heure prévue, à **Santillana** où nous récupérons **Patricia** notre guide.

Nous partons pour notre première marche sur le Camino del Norte. Les flèches jaunes sont au rendez-vous donc aucune crainte de s'égarer. Le temps reste clément mais brumeux et les paysages sont estompés par une luminosité réduite. C'est un peu dommage.

Après quelques kilomètres, nous apercevons l'**Ermita San Pedro**, isolé sur son promontoire, face à la mer.

Plus loin, chemin faisant, apparaît l'église de **Ciguenza** dans la vallée de Novalés, construite au XVIII<sup>ème</sup> siècle par un colon désireux de revenir au pays et d'y reproduire l'église de Lima. Il ne vit jamais l'œuvre achevée. En face d'elle, se dresse une belle demeure patricienne à la façade dorée et blasonnée.

Une erreur de parcours nous a entraînés hors du village et c'est sous la pluie que nous retrouvons trois pèlerins non marcheurs pour une visite de l'église de **Novalés**. A l'intérieur, trois beaux retables peints ou en bois sculpté ont été offerts par une riche famille de la région : des Indianos de retour au pays après avoir fait fortune en Amérique du Sud. Au cours de nos visites, à plusieurs reprises, nous constaterons l'importance de cette richesse dans les réalisations architecturales locales.

Grâce à son climat tempéré la **vallée de Novalés** est célèbre pour ses vergers de citronniers, utiles aux marins qui traversaient l'Atlantique car sources de vitamine C. Nos pèlerins d'aujourd'hui ont fait des achats pour de probables confitures....

Arrivée tardive à **Comillas**. Les estomacs réclament mais la guide nous attend depuis plus d'une heure. N'oublions pas que nous sommes à l'heure espagnole, le repas sera pour plus tard. Les travaux de restauration du monument venant de s'achever, nous avons la chance d'inaugurer les visites de l'**université pontificale**,

fondée en 1890 par les jésuites mais financée, comme les autres monuments de la ville, par les marquis de Comillas qui avaient fait fortune à Cuba. Ils firent appel à de jeunes artistes catalans : Gaudi et son Capriccio, recouvert de tuiles émaillées. L'université, bâtiment de style néogothique mudejar offre une décoration intérieure typiquement moderniste, alternance de bois, de mosaïques, de peintures, de sculptures. La cour intérieure est un cloître moderne où se mêlent briques et végétaux.

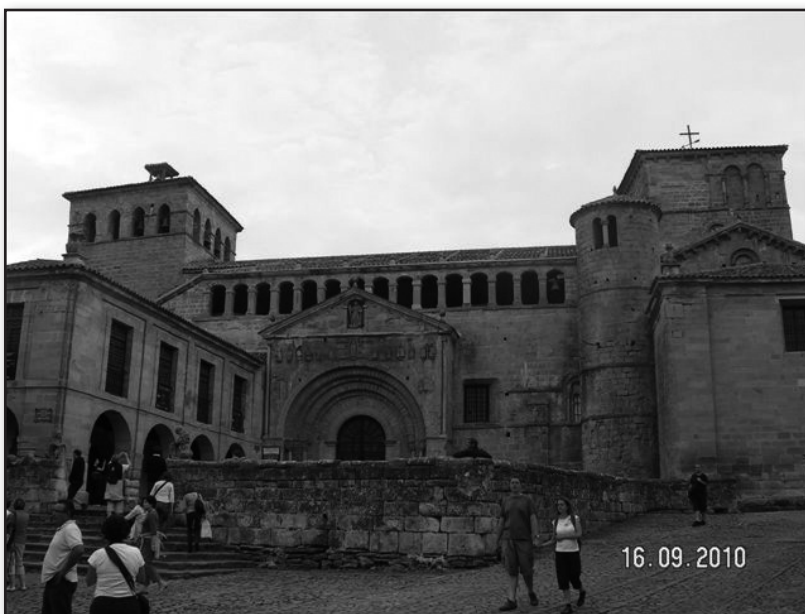
Enfin le pique-nique tant désiré ! Après un passage devant la maison de Gaudi et le Palais de Sobrellanos nous regagnons le bus. Juste le temps de fermer les yeux pour quelques minutes de repos avant

d'atteindre **Santillana del Mar** et nous plonger dans le Moyen-Âge.

Ce village est un vrai musée, avec ses vieilles rues pavées bordées de Casonas, demeures seigneuriales d'émigrés espagnols ayant fait fortune et leurs façades blasonnées et fleuries. Deux grands axes reliés par des rues transversales, conduisent à la collégiale du XII-XIII<sup>ème</sup> de style roman avec un cloître orné de très beaux chapiteaux à thèmes végétaux et quelques allégories. Dans la collégiale, une exposition exceptionnelle de beatus et de livres religieux nous attend : une chance inestimable pour nous tous !

- **Vendredi 17 septembre.**

«La pluie du matin n'arrête pas le pèlerin» telle fut notre devise aujourd'hui pour la visite de Potes dans la vallée de Liébana. Le temps est gris comme les maisons austères de ce petit village médiéval au cœur des Picos





de Europa. Abrisés sous nos ponchos, nous continuons à écouter Patricia, notre guide, avec intérêt. Son sourire, sa passion de la Cantabrie font oublier la météo. Nous visitons le village avant de rejoindre en car le monastère de Santo Toribio de Liebana où nous attendent les moines pour participer à la messe de midi. Moment d'une grande intensité spirituelle partagée avec la communauté et adoration de la Vera Cruz ou *Lignum Crucis*, le plus grand fragment de la Croix du Christ que Santo Toribio ramena de Terre Sainte. Le Beatus de Liebana, auteur des Commentaires de l'Apocalypse de Saint-Jean a été prêté pour une exposition dans le cloître de Santillana del Mar, nous l'avons admiré la veille.

Un pique-nique vite avalé, sous un crachin persistant, un bref repos dans le bus, et nous voilà revenus au bord de l'eau à San Vicente de la Barquera, dernier port de la Cantabrie, à la limite des Asturies.

On accède à la ville par le magnifique pont de la Maza, soutenu par 28 arches et construit au XV<sup>ème</sup> siècle. San Vicente de la Barquera, étape jacquaire importante au Moyen-Age, conserve encore des vestiges de ses murailles, dont une porte dite du pèlerin. Un château-fort du XIII<sup>ème</sup>, un ancien hôpital et l'église Santa Maria de los Angeles dominent la ria avec pour toile de fond les Picos de Europa. L'instant est paisible et propice à la traditionnelle photo de groupe.



Pour regagner l'hôtel, Patricia conseille au chauffeur de suivre la petite route de bord de mer. Nous découvrons ainsi émerveillés les recoins de cette côte si découpée où alternent rochers et grandes plages de sable fin.

- **Samedi 18 septembre.**

C'est le départ pour Santander où nous attend une fois encore notre charmante guide qui grâce à sa culture diversifiée a pu répondre à toutes nos questions. La dernière matinée est consacrée à la visite du parc de La Magdalena où se dresse le palais du même nom, offert par la ville à Alphonse XIII comme résidence d'été. La beauté du site et les points de vue sur la ville et la baie sont grandioses sous le soleil enfin revenu.

Nous achevons notre visite par la cathédrale Santa Maria de la Asuncion. C'est un ensemble monumental perché sur une butte, composé d'une église haute de style gothique restaurée après un incendie en 1941 auquel avaient été ajoutés un cloître au XV<sup>ème</sup> siècle et un hôpital pour pèlerins, aujourd'hui disparu. La crypte du XII<sup>ème</sup> siècle ou église basse, a conservé ses 3 nefs séparées par de solides piliers cruciformes. On peut y admirer de magnifiques reliquaires des deux saints patrons de la ville.



Nous regagnons le front de mer pour un ultime paseo le long de la promenade du Sardinero. Un dernier pique-nique toujours aussi copieux et un dernier adieu attristé à Patricia avant de remonter dans le car du retour que nous remercions tous chaleureusement. Certains s'aventurent même à lui faire une bise bien méritée.

Quelques heures de sommeil plus tard, après un court arrêt ravitaillement dans les ventas avant la frontière, les « sudistes » quittent les « nordistes » en se congratulant pour ces journées partagées dans l'esprit jacquaire si cher à tous.

Merci pour votre amicale et agréable compagnie.

## Jour de la France à Compostelle » 23-24-25 août 2010

Le 25 août 2010, nombreux sont les Français qui se rassemblent à Saint-Jacques de Compostelle pour fêter Saint-Louis, patron de la France à qui est dédiée une des chapelles de la cathédrale

Beaucoup sont arrivés par le train, l'avion, l'auto ou le bus et dirigés vers l'Hôtel Lassalle, tout près de la grande place de Obradorio. Nous sommes accueillis par Adeline Rucquoi, Présidente de la Société française des amis de Saint-Jacques et la secrétaire Jeannine Warcollier. Nous nous retrouvons en ce 23 août au soir pour un dîner convivial qui nous permet de revoir dans une chaude ambiance, les représentants des diverses régions souvent rencontrés auparavant et pour faire connaissance de nouveaux responsables départementaux ou régionaux.

Le mardi matin 24 août était consacré à la visite de la cathédrale par un guide espagnol, grand ami de la société française des Amis de Saint-Jacques.

L'après-midi permet à certains d'aller visiter la curieuse église Santa Maria del Sar, construite sur une zone marécageuse des rives de la rivière Sar et qui ne doit son équilibre qu'à des renforcements successifs d'une série de contreforts. Un magnifique cloître roman jouxte la basilique. C'est un des plus beaux cloîtres de la Galice.

Le mercredi le 25 août jour de la Saint-Louis nous partons à pied du Monte del Gozo vers la cathédrale.

Arrivés place de l'Obradoiro, nous retrouvons notre ancien évêque Monseigneur Descubes, lui-même pèlerin chargé par le cardinal Vingt-Trois de représenter la France et de présider la grand-messe concélébrée avec l'évêque de Compostelle à notre intention.

La place de l'Obradoiro est noire de monde et l'entrée dans la cathédrale peut durer des heures, mais fête de Saint-Louis oblige, nous sommes privilégiés et nous entrons avec les nombreuses bannières représentant les différentes associations de France. La grand-messe sera très recueillie, chacun put apprécier l'homélie de Monseigneur Descubes et l'intervention d'Adeline Rucquoi. Comme le veut la tradition le grand Butafumeiro diffusa son encens sous les voûtes romanes.

L'après-midi notre guide nous fit visiter de nombreux sites de la ville dont l'église San Domingo, San Martin Pinari et bien sûr les divers cloîtres du parador « *los Reyes catholicos* ».

Jeudi 26, nous partons en bus vers les Gargantas del Sil dans lesquelles nous allons naviguer dans le cadre sauvage d'un cañon. Un excellent déjeuner nous réunira au monastère San Estevo. Au retour nous passons visiter Orense et sa très belle cathédrale.



C'est avec regret que nous quittons Saint-Jacques de Compostelle le matin du 27 août, après des au revoirs à tous nos amis, au revoirs qui ne sont pas des adieux mais des partages de souvenirs.

### Site internet

Notre association est heureuse de vous annoncer la création de notre site internet :

[www.saintjacques-lot-et-garonne.com](http://www.saintjacques-lot-et-garonne.com)



## LES EXPOSITIONS

L'association a marqué l'année jubilaire par la mise en place de nombreuses expositions dans divers endroits du département : Bidart, Pau, Biarritz, Lescar, Laruns, Orthez, Navarrenx et Saint-Jean-Pied-de-Port.

### ACCUEIL à SAINT- JEAN- PIED- de- PORT

Voir article page 51

### ACCUEIL à MAULÉON

Les pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle ont maintenant un gîte qui leur est dédié, au 7 rue des Frères-Barenne, au premier étage de l'école de la basse ville à Mauléon. L'inauguration a eu lieu le 28 juin en présence notamment de l'abbé Ihidoy, et de membres de la municipalité. Le logement rénové par la commune de Mauléon est équipé d'une cuisine, de sanitaires et d'un dortoir de huit places.

### ACCUEIL à La CATHÉDRALE BAYONNE

Une vingtaine d'accueillants se sont relayés pour renseigner des pèlerins circulant en tous sens. Sur 713 pèlerins, 281 allaient vers le camino del Norte, 57 vers la voie du Baztan, d'autres pour la voie de la Nive, la via de Bayona, Lourdes, les Landes, etc. 178 en partance pour ST-J-P-P, 76 sur le retour. Ils ont renseigné aussi des futurs pèlerins et de très nombreux visiteurs.

### ACCUEIL à SAINT-PALAIS

1319 pèlerins ont séjourné au refuge «*LES FRANCISCAINS*»: 11 couples de Belges et 8 Français ont assuré l'accueil soutenus par l'équipe locale de 5 personnes : Claudine, Madeleine, Renée, Bernard Michel.

Le 7 septembre Paul Sempels, rédacteur belge de la revue Le Pecten qui s'occupe du planning était de passage parmi nous. C'était l'occasion de nous retrouver avec les accueillants belges en service autour d'une bonne table préparée avec beaucoup de gentillesse et d'attentions par l'équipe saint-palaisienne.

### REUNION des ACCUEILLANTS à SALIES le 20 Novembre 2010

Ils étaient 80 à prendre part à cette réunion de concertation sur l'accueil dans les 4 sites .

### DES ARBRES SUR LES CHEMINS

A l'occasion de l'année jubilaire 114 arbres de variétés anciennes : Pommiers, Pruniers, Poiriers, Cerisiers, Figuiers ont été plantés le long des chemins, sur 18 communes .

Voie du Puy	6 communes	42 arbres	L'association continuera l'opération en particulier sur les autres voies en 2011.
Voie de Vézelay	8 communes	49 arbres	
Voie de Tours	3 communes	13 arbres	
Ostabat		11 arbres	

## AU JOUR LE JOUR

### ASSEMBLEE GENERALE

L'association tenait son assemblée générale le 20 mars 2010 à Bidart grâce à l'aide de la municipalité. La réunion se déroulait dans l'ancien cinéma de Bidart. Avait lieu en même temps à la bibliothèque municipale une petite exposition sur les chemins de Saint-Jacques à laquelle nous avons participé.

### VOYAGE CULTUREL en ARAGON et en CATALOGNE du 19 au 23 avril 2010.

Organisation : Nicole Gastelu. Au menu d'abord : La Vallée de Boï qui abrite un patrimoine exceptionnel d'églises de style roman d'influence lombarde. Puis le Royal Monastère de Santa María de Poblet fondé en 1151 qui est une référence typique des abbayes cisterciennes espagnoles et le panthéon des rois d'Aragon. Après ce lieu chargé d'histoire nous gagnons Montblanc et ses murailles, où nous pénétrons par la porte Sant Jordi. Dans la soirée nous arrivons à la cité balnéaire de TARRAGONA avec ses ruines romaines et sa Cathédrale Santa Maria. Le lendemain : nous grimpons sur la montagne magique au relief si particulier de Montserrat qui signifie «*mont en dents de scie*». Concert de la scola locale, dévotion à La «*Moreneta* » : Notre Dame de Monserrat, découverte du musée aux prestigieuses œuvres picturales, nuit dans ce site privilégié. Longue route vers Saragosse l'antique *Caesarea Augusta* dont il reste d'importantes traces. Visite de de l'Aljaferia, de la Basilique de Nuestra Senora del Pilar et de la Cathédrale (La Seo). Soirée au restaurant El Fuelle aussi typique que gastronomique. Retour vers Bayonne ponctué d'un arrêt surprise au Palacio Viejo d'Olite, forteresse médiévale et Parador.

### EXPOSITION À PAU DU 10 AU 22 MAI 2010

Une exposition sur le thème des chemins de Saint-Jacques dans les hautes vallées béarnaises était organisée à la dynamique Bibliothèque de Culture Religieuse de Pau par Catherine de Richecourt avec l'aide de notre association qui a réalisé 10 panneaux. Le 17 mai conférence.

**29 ET 30 MAI A CADOUIN RASSEMBLEMENT AQUITAIN DES ASSOCIATIONS DES AMIS DE SAINT-JACQUES** (Voir page 2)

**6 JUIN- CORPUS CRISTI SAINT - JEAN- RONCEVAUX PAR VALCARLOS AVEC NOS AMIS NAVARRAIS)**

**12 JUIN : SORTIE AU COEUR DU BÉARN**

La journée commence par la visite de Lacommande sous la houlette de notre guide spécialiste de l'art roman. Déjeuner présenté dans un chai à barrique, sous forme de buffet et accompagné de jurançons de la propriété, avant de grimper 72 marches pour assister à un spectacle sons et lumières original dans l'église gothique Saint-Girons de Monein sous une fabuleuse charpente en chêne. L'église Saint-Vincent de Lucq de Béarn et son sarcophage paléochrétien sera la dernière étape.

**19 JUIN : CONCERT DE L'ORCHESTRE DE TARNOS** au profit de la chapelle d'Haranbeltz.

**27 JUIN : LE BON CHEMIN** : Manifestation à Navarrenx du Conseil général (Jacques Pédehontaà) et de la municipalité avec le concours de l'association. Un débat rassemblait Jacques Barrot, Jacques Rigaud, Alix de Saint-André et l'Abbé Sébastien Ihidoy sur le thème : « *Quel est le bon chemin ?* ». Puis récital Chopin de Katia Bronska, pianiste et ancienne pèlerine.

**29 JUIN VERNISSAGE DE L'EXPOSITION « VAMOS A SANTIAGO » A LA MEDIATHEQUE DE BAYONNE**  
Mme Bédourède, professeur d'espagnol au collège Marracq a eu un projet original : amener ses élèves de 3e, en cette année jubilaire, à Saint-Jacques de Compostelle et au retour, leur faire prolonger cette aventure sous forme d'une exposition. L'association a accepté avec joie de parrainer ce projet.

**11 JUILLET 2010 : « A TRAVERS LES BARTHES, DE L'ADOUR AUX GAVES REUNIS. » Pierre Roussel**

Départ matinal à l'ombre du clocher de Saint-Etienne d'Orthe. Plein sud vers l'adour jusqu'aux ports de Rasport et de Port de Lanne. Traversée des gaves réunis par le pont de chemin de fer pour rejoindre la bastide d'Hastingues où nous déjeunons. Reprise de la marche vers la Collégiale d'Arthous.

**EN CETTE ANNEE JUBILAIRE NOTRE DIOCÈSE A FETE DIGNEMENT LA SAINT JACQUES le 25 Juillet** : **A Pau** : Messe de Saint-Jacques en l'église Saint-Jacques. **A Biarritz** : messe en l'honneur du Saint apôtre, Jacques le Majeur à l'église Ste Eugénie avec la participation de la chorale Kantariak. L'abbé Ihidoy a assuré lui-même la prédication dans une église comble et au milieu de plusieurs pèlerins. **A Saint-Jean-Pied-de-Port** : messe retransmise en direct depuis l'église Notre-Dame dans l'émission Le Jour du Seigneur en présence de Mgr Henri Brincart, évêque du Puy-en-Velay.

**Mardi 27 juillet - LA MADELEINE et SAINT JEAN PIED DE PORT**

Une journée jubilaire était organisée par Jacques DEPECH, adhérent de l'association dans le cadre du festival «*Orgues en Baïgorry*». Le matin, randonnée sur des voies primitives du chemin de Saint-Jacques de Saint-Jean-Pied-de-Port à La Madeleine. L'après-midi, une conférence sur les thèmes jacobites remplissait la salle d'honneur de la mairie. Un magnifique concert de l'ensemble CUM JUBILO faisait résonner les hymnes et autres chants du Codex Calixtinus du XII<sup>ème</sup> siècle (voir page 32).

**A BIARRITZ : DOUZE MILLE VISITEURS ONT VU L'EXPOSITION COMPOSTELLE, UN CHEMIN**

La crypte Sainte-Eugénie a accueilli du 23 juillet au 15 août une exposition intitulée *Compostelle, un chemin* sous l'égide de l'abbé Michel Garat et de la paroisse Notre-Dame-du-Rocher. L'association a fourni vingt et un panneaux, sur l'histoire du pèlerinage, les tracés des chemins locaux grâce à l'iconographie recueillie depuis des années.

**CHORALE DU BRABANT WALLON**

Dans le cadre de notre collaboration à Saint -Palais avec nos amis Belges 10 jeunes filles de L'Ensemble vocal du Brabant wallon ont séjourné du 3 au 10 août à Saint-Palais . Elles ont donné quatre concerts : Arancou, Ostabat (au profit de la chapelle d'Haranbeltz), Biarritz et Saint-Palais.

**EUROPA COMPOSTELA à SOYARCE**

Lundi 16 août : Repas champêtre(grillades) de 60 personnes et marche jusqu'à Ostabat avec les Bourdons d' Europa Compostela, plantation d'un arbre.

**DU 23 AU 27 AOÛT : PÈLERINAGE À SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE**

En cette année jubilaire nous avons marqué le jour de la France, le 25 août, fête de saint Louis. Une délégation de l'association s'est jointe à plus de cent cinquante autres pèlerins sous la conduite de la Société française des amis de Saint-Jacques.

**25 SEPTEMBRE : SORTIE CULTURELLE DANS LE MONTANÉRÈS**

Organisée par Jean Memeint

Visite commentée du château de Montaner de Gaston Phoebus. Déjeuner avec des produits locaux au Foyer rural. Après-midi : visite des très étonnantes églises peintes du Montanerès : Saint-Michel de Montaner, Saint-Michel de Castéra-Loubix et Saint-Etienne de Peyraube Lamayouont.



## SOCIÉTÉ LANDAISE DES AMIS DE SAINT-JACQUES ET D'ETUDES COMPOSTELLANES

2 rue Augustin LESBAZILLES MONT-DE-MARSAN 0558933833 www.compostelle-landes.org

La vie de l'association est largement commentée sur le site et dans le bulletin dont ces photos sont extraites.

L'association accueille les pèlerins dans six refuges :

Sur la Voie de TOURS

**St Paul les Dax** 05 58 91 58 93 Presbytère 40990 St Paul les Dax

**Cagnotte** 05 58 73 02 47 Refuge de l'abbaye 40300 Cagnotte

refugeSorde l'Abbaye 05 58 73 61 01 148 rue Lavielle 40300 Sorde l'Abbaye

Sur la Voie de VEZELAY

**Refuge de Roquefort** 05 58 45 51 59 rue de l'Abbé Besselère 40120 Roquefort

**Refuge de Mont de Marsan** 2 rue Augustin Lesbazeille 40000 Mont de Marsan 05 58 93 38 33

Sur la Voie du PUY

**Refuge de Miramont** - 05 58 79 91 23

En ce samedi 11 décembre 2010, le nouveau et dynamique président de la Société Landaise des Amis de Saint Jacques et d'Etudes Compostellanes, Mikel ETXEBARRIA, entouré des Membres du Bureau, a en présence d'une assemblée venue nombreuse, célébré plusieurs changements importants :

**Les 20 ans de l'Association.**

**L'Inauguration du refuge de Mont-de Marsan**, agrandi, passant de 6 à 14 places.

**Le déplacement du Siège Social**, dans ces locaux.

**La présentation du nouveau site Web.**

Sylvie Cazaban a fait à cette occasion ce rappel de l'histoire de l'association:

«En 1990, notre association s'est créée autour de quelques érudits qui ont souhaité

partager leur passion pour les chemins de Saint Jacques de Compostelle. C'était, en quelque sorte, une société savante qui s'est très vite tournée vers l'aide aux pèlerins traversant notre département.

Tout de suite affiliée à la société française des amis de Saint Jacques et d'études compostellanes créée en 1950, nous en avons reçu délégation exclusive pour être l'interlocuteur des Pouvoirs Publics et de l'administration dans le département des Landes

Voilà comment a débuté cette aventure qui, au fil de ces deux décennies nous a amenés à participer, avec le Conseil de l'Europe, le Conseil Général, les communes traversées par les 4 voies du département, et diverses associations landaises, à l'élaboration du réseau de chemins landais qui, du Nord au Sud, sur 500 kms, conduisent les pèlerins toujours plus avant vers leur but.

Six présidents se sont succédé ; chacun, ils ont œuvré, à leur façon, selon leur cœur et leurs compétences pour orienter notre association vers ce qu'elle est devenue aujourd'hui.

Cela fait 10 ans, pour ma part, que je vis cette évolution et j'y trouve un fil conducteur cohérent qui a su s'adapter avec un certain bonheur à la fulgurante explosion de l'engouement pour le pèlerinage à Compostelle au cours de ces deux décennies.

A sa création, son président, M. l'abbé Jean-Pierre Laulom, écrivait : « *Notre jeune société landaise des Amis de St Jacques et d'études compostellanes entreprend un chemin qui sera long, semé de difficultés et d'obstacles. Elle n'en connaît ni la durée ni la peine qu'il coûtera mais elle l'entreprend avec confiance et sérénité. Confiance dans la collaboration et le soutien des amis de St Jacques landais, sérénité grâce à la cohésion et l'enthousiasme d'une équipe soudée qui a clairement cerné ses objectifs et les moyens d'y parvenir.* »

Eh bien, on peut dire que c'était de la clairvoyance ! C'est réellement ce qui se passe depuis vingt ans.

Mais, à cette époque, nos membres fondateurs pouvaient-ils se douter que nos chemins seraient si fréquentés et que nous accueillerions plus de 3200 pèlerins dans nos refuges en 2010 ?

Oui, l'équipe est restée soudée ; les amis de St Jacques, nos adhérents, sont animés d'un enthousiasme qui permet de toujours répondre aux besoins essentiels des pèlerins : des chemins clairement balisés et une réelle hospitalité gratuite et généreuse qui réchauffe le cœur de celui qui marche.

Pour être pèlerins nous-mêmes, nous savons la gratitude de celui qui a été bien guidé et bien reçu, car encore



aujourd'hui, ce n'est pas le cas partout !

Nous pouvons être fiers de notre hospitalité. Tous les témoignages de nos livres d'or, relèvent cette valeur première que nous nous attachons à transmettre au travers de notre engagement associatif qui fête aujourd'hui ses 20 ans.

Je crois que nous pouvons dire qu'en chacun de nous, il y a un utopiste, un rêveur qui trouve, en partie, réponse à ses aspirations sur les chemins de St Jacques.

Et souvenons-nous qu'à chacun de nos rêves, comme le disait St Exupéry, nous faisons avancer l'humanité.

Je vais à nouveau citer l'Abbé Laulom, dans le premier bulletin de l'association, en 1991.

*« Il nous faut regrouper nos énergies pour mettre en valeur tous les sites des Landes dont certains sont uniques en leur genre en France et en Europe ».*

C'est à un travail de fourmi que nous sommes conviés ; repérer, retrouver, rechercher mètre par mètre le chemin de St Jacques dans nos landes... il faut nous attaquer à des années de travail patient.

Pour cette œuvre qui peut paraître démesurée, nous avons besoin du concours de tous ... depuis l'ancien qui connaît les traditions orales de son village jusqu'à l'universitaire qui sonde les codes médiévaux en passant par l'érudit qui étudie les cadastres et les cartes anciennes et le linguiste capable de déchiffrer les toponymes et les patronymes, tous sont invités à travailler avec nous à cette grande entreprise.

Lorsque le pèlerin arrive à Compostelle, au Mont de la Joie, il découvre pour la première fois les tours de la cathédrale bâtie sur le tombeau de l'apôtre et laisse éclater sa joie.

Notre Montjoie sera le jour où nous aurons accompli l'article 4 de nos statuts :

*« Le but de l'association est, à long terme, la réalisation et la publication d'un guide des chemins de St Jacques dans les Landes, contenant tous les renseignements géographiques, topographiques, historiques, culturels, artistiques et les possibilités d'accueil et d'hébergement pour les pèlerins.*

*Mais jusque là, il nous reste le chemin à parcourir. »*

Aujourd'hui, ce chemin-là est parcouru. L'objectif est atteint, il est fait ce guide.

Mais certainement pas comme l'imaginait, il y a 20 ans, notre fondateur.

Modernité oblige, ce n'est pas un livre relié, c'est un site sur la toile ! [www.compostelle-landes.org](http://www.compostelle-landes.org)»



Les 5 et 6 juin 33 membres de l'association se sont déplacés à Miranda pour sceller le jumelage des deux associations. Miranda del Ebro est située sur la voie dite de Bayona ou « del interior » ou du tunnel de San Adrian, route de Paris à Madrid et à Saint-Jacques dès le XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles. ( page 39).

Le 16 juillet l' Association fêtait l'ouverture du nouveau refuge de Cagnotte doté en meubles, équipements ménagers et literie.





## Le 25 Juillet l'association célébrait la Fête de SAINT JACQUES à Lesperon.

La journée a commencé par une marche en direction de la fontaine Saint-Jean .

Une messe animée avec entrain par le père Jean-Pierre Vitré de Saint-Paul-les-Dax, était partagée par les paroissiens de Lesperon. Après un repas élaboré par un couple de l'association, les participants ont posé devant cette flèche de cailloux blancs très symbolique de leur dynamisme.



### Europa Compostella

Extrait du bulletin de l'association  
**Voie de Tours:**

« Des pins, des pins, des pins qui ne vous protègent même pas de ce soleil qui cuit... On marche dans le sable, on marche et on ne voit personne pendant une semaine, longue, si longue qu'elle paraît une éternité. Mais, pour Don Helder Camara « partir, ce n'est pas dévorer des kilomètres, traverser les mers, c'est avant tout s'ouvrir

aux autres, aller à leur rencontre ». Ainsi, chaque matin, accompagnés de nos huit bourdons venus du nord de l'Europe, nous nous retrouvons quarante, parfois cinquante, pèlerins ou simples marcheurs, réservés ou curieux et demandeurs d'échanges.»

### Voie de Vezelay

« Nous avons réceptionné 2 bourdons dont un était parti de Pologne et l'autre de Belgique. [...] Une forte délégation de nos amis pèlerins de Gironde était à Captieux pour le passage de relais. Nous avons parcouru les 4 étapes dont la première se terminait à Roquefort et s'est déroulée sous un soleil de plomb. [...] Réception par la municipalité de Mont-de-Marsan autour d'un vin d'honneur. Hagetmau fit de même ! De là nous avons marché jusqu'à Beyries où nous avons passé le relais à nos amis des Pyrénées-Atlantiques»



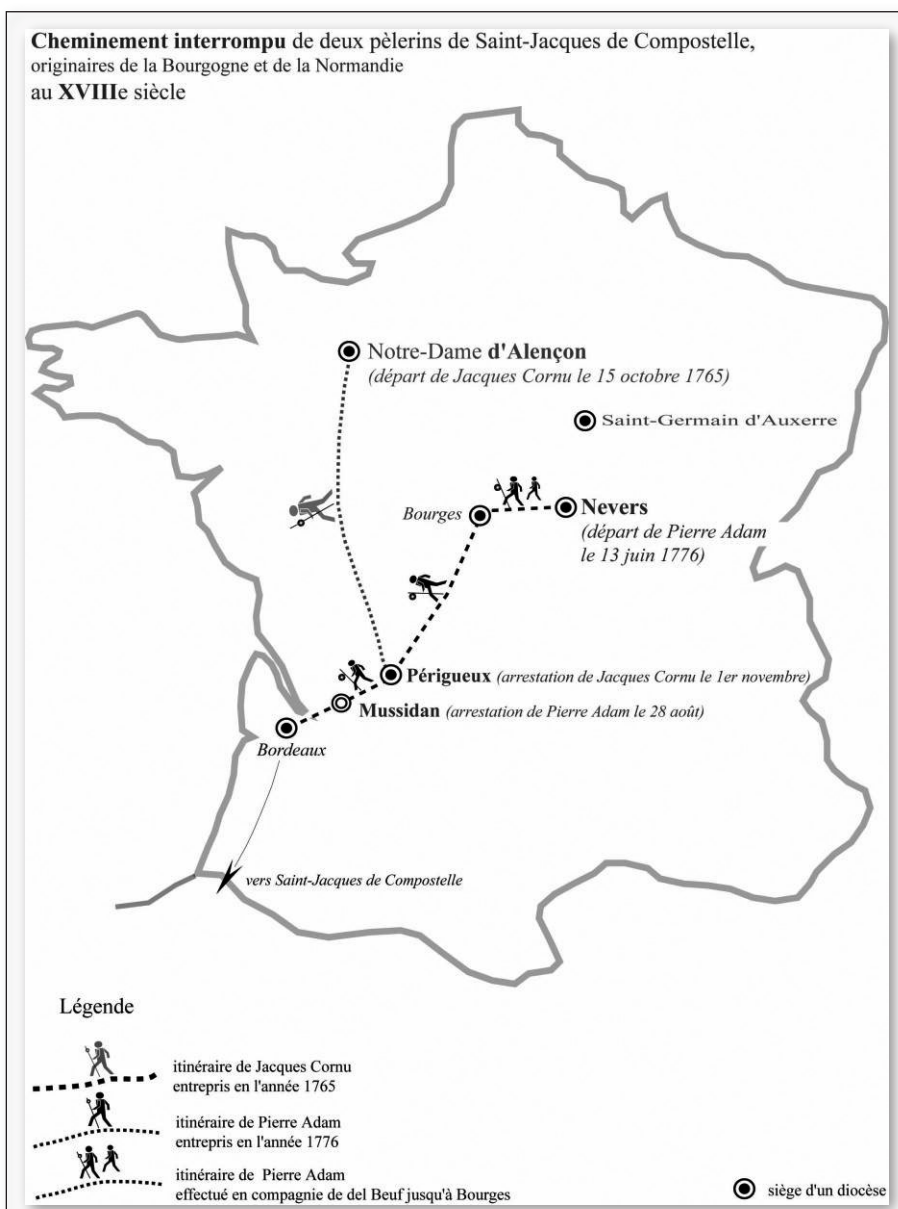
### LE PÉRIPLE AU XVIII<sup>ème</sup> SIÈCLE DE PÈLERINS ORIGINAIRES DES PROVINCES DE BOURGOGNE, NORMANDIE ET PÉRIGORD

*L'auteur nous a habitués à des recherches très documentées sur le passage de pèlerins en Périgord. Il a poursuivi ses investigations et découvert dans les papiers de la sénéchaussée et du présidial de Périgueux, en dépôt dans la série B des archives départementales de la Dordogne, des documents qui méritent une lecture attentive tant leur contenu s'avère riche d'informations inattendues et de toute nature. C'est ainsi que se trouve, conservée sous la rubrique des affaires judiciaires de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la mémoire de pèlerins devenus en cours de route des indigents. Victimes de l'épuisement de leur ressources financières et faute de pouvoir subvenir à leurs besoins quotidiens, ils sont obligés de mendier sur la voie publique (1).*

Faisant alors l'aumône dans les rues de Périgueux et Mussidan, ces pèlerins sont confondus à des vagabonds par la maréchaussée. Ils sont interpellés puis arrêtés sur place en vertu de l'ordonnance royale datée du 7 janvier 1686 à Versailles, laquelle interdit tout pèlerinage sans autorisation préalable de Sa Majesté et

de l'Evêque du diocèse. Pris en flagrant délit de mendicité, nos pèlerins sont considérés comme des gueux et de ce fait conduits dans les geôles de la ville de Périgueux en attendant de subir l'interrogatoire du procureur du roi.

Le premier de ces pèlerins est Jacques Cornut, le fils de Jean Cornu et de Jacqueline Cuvellier. C'est un célibataire âgé de 58 ans environ, natif de la ville d'Alençon en Normandie. Lors de son arrestation à Périgueux, il déclare à la maréchaussée s'en aller à Saint-Jacques et prétend avoir exercé jusqu'à présent le métier de paveur. Ainsi a-t-il décidé de partir en pèlerinage le 15 du mois d'octobre 1765. Malheureusement, il omet, avant son départ, de se munir d'un passeport de pèlerin mais prend soin cependant d'obtenir un certificat de vie auprès du prêtre de sa paroisse, le vicaire de l'église de Saint-Léonard, une succursale de l'église paroissiale de Notre-Dame d'Alençon. L'homme d'église, le recommandant aux charités du public, certifie le 15 octobre 1765 qu'il s'agit, en la personne de Jacques Cornu, d'un honnête homme pendant sa résidence en





*la dite ville et qu'il s'est toujours acquitté de son devoir de chrétien en foi.* Il parcourt à pied près de 630 kilomètres sur une quinzaine de jours soit une moyenne journalière théorique de 42 kilomètres environ ce qui révèle un homme aguerri à la marche à pied pour atteindre une telle cadence. Contraint à la mendicité dans les rues de Périgueux faute d'avoir suffisamment bien évalué ses ressources, il est interpellé le 1<sup>er</sup> novembre 1765 par Mathias Peyrou, un cavalier de la maréchaussée générale de Guyenne au département du Périgord. Un procès verbal est dressé et le pèlerin se voit écroué, à la requête du procureur du roi dans la geôle de la ville de Périgueux. Comme l'indique l'acte d'interpellation, il est ensuite confié à la garde d'Anne Brisac, concierge de la prison. Il subit alors un interrogatoire en bonne et due forme par le conseiller du roi, lieutenant en la maréchaussée générale de Guyenne au département du Périgord.

Le second pèlerin, Pierre Adam, âgé de 23 ans environ est natif de la paroisse Saint-Germain des bourgs (darbours) dans la juridiction et le diocèse d'Auxerre. Il exerce en Bourgogne, sa province natale le métier de fondeur en fer. Le 13 juin 1776, il décide de rompre avec la routine quotidienne *en partant de chez lui pour aller à Saint Jacques en Gallisse*. Il dispose d'un certificat de bonne vie et mœurs, délivré par le curé de sa paroisse et possède également un passeport délivré le 12 juin par l'évêché de Nevers. Mais par manque d'argent, il est contraint lui aussi de mendier dans les rues de Mussidan sur la route conduisant de Périgueux à Bordeaux où il est interpellé par un cavalier de la maréchaussée le 28 août 1776. A la requête du procureur du roi, il est donc écroué dans les geôles de la ville de Périgueux puis gardé par Anne Brisac, concierge de la prison. Lors de son interrogatoire par le conseiller du roi, lieutenant en la maréchaussée générale de Guyenne, il reconnaît qu'il aime mieux faire son voyage que de travailler de son métier. Par ailleurs, il précise avoir entrepris le chemin jusqu'à Bourges, avec le dénommé del Beuf mais explique qu'ils se sont ensuite séparés à cause d'une mésentente, *le dit del Beuf laiant menacé de le battre* pour des raisons non clarifiées. Ce conflit qui s'est déclaré en chemin entre Nevers et Bourges avec son compagnon de route a dû se traduire par une interruption momentanée de son voyage et n'est sans doute pas étranger à la lenteur de celui-ci. En effet, il a parcouru 558 kilomètres environ sur une durée de 77 jours soit une moyenne quotidienne théorique de 7,2 kilomètres ce qui dénote une cadence très insuffisante. Pierre Adam sera libéré le 17 octobre.

Un troisième pèlerin, Pierre Maumont, natif de Campsegret près de Bergerac fait partie également de ces personnes qui ont présumé de l'état de leurs ressources pécuniaires. Il est arrêté pour les mêmes raisons. Celui-ci, plus chanceux, se trouve être sur le retour et dit être passé par Bruges près de Bordeaux.

Une fois libérés des geôles de la ville de Périgueux, nos deux premiers pèlerins ont-ils persisté dans leur élan spirituel en dépit des déboires rencontrés dans la traversée de la province ? Ont-ils renoncé définitivement à leur cheminement et préféré, par nécessité, se sédentariser momentanément en ayant recours sur place à l'exercice de leur métier ? Les interrogatoires subis ne nous éclairent pas sur leur devenir. Seule la situation de notre troisième pèlerin, tombé dans le même travers lorsqu'il s'en retournait de Saint-Jacques de Compostelle semblait moins aléatoire puisqu'il fut interpellé par la maréchaussée non loin de son lieu d'origine.

Avec la découverte de ces pèlerins anonymes inhumés dans les cimetières paroissiaux de Celles, de Léguilhac-de-l'Auche et de Saint Avit, de ce prêtre pèlerin agressé, puis spolié de ses biens, en 1396, lors de la traversée de la paroisse de Coursac, de ce pèlerin accompagné de son épouse, à qui l'on déroba le pécule et le coutelas et enfin de ce pèlerin brutalisé, puis blessé grièvement en 1383, aux abords de la ville de Périgueux, par des malfaiteurs récidivistes qui se sont emparés de son cheval et de son argent, nous avons déjà connaissance des nombreux obstacles qui jalonnent le parcours des pèlerins, de ceux qui n'ont pu parvenir à bon port, expirant d'épuisement en cours de route ou succombant à la suite d'une agression.

A travers les dépositions de nos trois pèlerins, nous découvrons ici un facteur de risque supplémentaire qui guette en cours de chemin les imprévoyants et les plus déshérités : le recours à la mendicité les conduisant à une arrestation.

(1) Archives départementales de la Dordogne, B 674, pièces 147 et 148 (Procédures prévôtales)

Bernard FOURNIOUX, Association Limousin-Périgord, et vice-président de l'ADRAHP (Association pour le Développement de la Recherche Archéologique et Historique du Périgord.)

## COMBIEN DE PÈLERINS A RONCEVAUX DEPUIS LE MOYEN-AGE ?

*Il faut remercier le Chanoine Don Javier Navarro de Roncevaux de nous avoir confié le résultat de ses recherches. Longtemps responsable des archives de Roncevaux, il en connaît très bien tous les documents ce qui lui a permis de faire cette étude difficile à la demande du Dr Léonard Tandean de Marsac de l'Hospitalité Saint-Jacques d'Estaing.*

Les archives de la Collégiale royale de Roncevaux ne possèdent qu'un seul véritable livre d'inscription des pèlerins. Il renferme vingt années d'enregistrements, de 1772 à 1792. En revanche, pour les périodes médiévales (âge d'or du pèlerinage), nous n'avons que des sources indirectes. L'hôpital de Roncevaux a été fondé en 1127 par le roi de Navarre et l'évêque de Pampelune « pour recevoir les pèlerins ». Pour gérer l'hôpital et le faire fonctionner économiquement, il est en même temps établi une confrérie où entrent « des nobles, des clercs et des plébiens » mais aussi d'anciens pèlerins. A leur admission, ses membres font souvent des donations pour gagner indulgences et grâces spirituelles accordées par l'Eglise. Dans son Histoire de Roncevaux, le chanoine Javier Ibarra affirme que les « clercs de messe » (prêtres), membres de cette confrérie, étaient 5546 au début du XV<sup>ème</sup> siècle<sup>1</sup>. Les pèlerins laïcs «non clercs», entraient en plus grand nombre à l'incitation des chanoines, dans cette confrérie aux multiples extensions en Angleterre, en Italie, en France, au Portugal et en Espagne. Ils n'ont cependant pas été comptabilisés. Combien étaient-ils ?

Les statuts du Chapitre de l'an 1287 précisent que « quatre prêtres s'occupent directement et (exclusivement) de la vie sacramentaire des pèlerins ». Mais pour combien ?

Le chanoine Ibarra dit<sup>2</sup> qu'« au XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles» le nombre de pèlerins était si grand qu'ils étaient plus de 75 par jour ». 75 X 365 cela donnerait **27375 pèlerins dans l'année** (il en est passé **38 496 pèlerins** en 2006, chiffre en augmentation depuis). Dans un rapport envoyé à Rome, en 1529, au cardinal de Santa Cruz, par un notaire ecclésiastique de Pampelune on note qu'il est passé par an à Roncevaux pour y être logés et nourris 19.000, 20.000 jusqu'à 30.000 pauvres et pèlerins. Un témoin affirme dans le même rapport, du début du XVI<sup>ème</sup> siècle qu'il a entendu parler de Roncevaux en France, en Castille et en Aragon, quant au nombre de pèlerins comme l'un des quatre « hôpitaux généraux de la Chrétienté pour le nombre des pèlerins qui y arrivent » (**Rome, Jérusalem, Compostelle, Roncevaux**).

Le 5 janvier 1560 arrivait à Roncevaux Isabelle de Valois fille du roi de France Henri II. Elle venait pour se marier avec Philippe II d'Espagne. Elle était accompagnée par le Duc de Vendôme et de son frère le Cardinal Bourbon. Il y avait à Roncevaux 1,20m de neige et plus de 300 pèlerins auxquels le Cardinal donna, à chacun, trois reales. Mais les 300 pèlerins sont-ils arrivés le même jour ? Vraisemblablement non. Les pèlerins seraient retenus depuis quelques jours à cause de la neige qui obligea aussi la Princesse à séjourner à Roncevaux. Les pèlerins pouvaient rester à l'Hôpital trois jours et plus.

D'après le chanoine Ibarra<sup>3</sup> la plupart des pèlerins étaient des Français et il fallait que le médecin et l'infirmier connaissent la langue française. « D'entre 20 pèlerins, 10 sont des Français. »

Après la Réforme et les guerres de religion et les guerres franco-espagnoles, le nombre des pèlerins diminua brusquement. Dans l'Acte Capitulaire le 3-XII-1610 il est question du Chapelain – « limosnero » qui doit recevoir les pèlerins à toute heure leur donner, de ses propres mains, le pain et le vin. Et en 1613 on dit que cet accueil des pèlerins et des pauvres sera mieux fait si le « limosnero » ou « caritatero » est un laïc marié pour que sa femme prépare les repas des pèlerins. On y parle aussi du médecin et de l'infirmier et de la « beata », une religieuse qui était à la direction de l'infirmierie. Au total cinq personnes au service des pèlerins. Elles ne pouvaient pas servir grand monde.

D'après le chanoine Ibarra<sup>4</sup> dans une enquête de 1663 sur l'hospitalité à Roncevaux un témoin dit que « dans une année sont distribuées entre 30 000 et 40 000 « raciones ». Mais que signifie une « racion » ? Un repas ? une hospitalité ? Si « racion » signifiait repas, à combien de repas avait droit chaque pèlerin ? Il y est dit que les pèlerins restaient à Roncevaux deux ou trois jours et plus encore s'ils étaient malades. Et s'il faisait mauvais, plus de temps encore, en suivant leur propre critère.

Dans l'Acte du Chapitre du 17 novembre 1759, il est question des repas donnés aux pèlerins. Il y est dit que les pèlerins qui arrivaient le matin ou à midi avaient droit au déjeuner de midi et au souper. Ceux qui arrivaient le soir avaient droit au souper et aux déjeuner et souper du lendemain et au petit-déjeuner du troisième jour. En

1 - J. IBARRA : Historia de Roncesvalles / por Publicac, Pamplona : Acción Social Tipografía, 1935 page 324

2-Ibid., p. 436

3- ibid., p. 545

4-Ibid. p. 647



hiver, ils avaient droit « a plus de raciones » mais celles-ci « diminuées »<sup>5</sup>. Il semble donc que « racion » est égal à repas. Donc si chaque personne avait droit à trois ou quatre repas au moins. Donc les chiffres de 30 000 ou 40 000 mentionnés doivent être divisés par trois ou quatre, ce qui donnerait dans le cas de 30 000 repas : 10 000 ou 7 500 pèlerins; dans le cas de 40 000 repas : 13 333 ou 10 000 pèlerins dans l'année.

Venons-en maintenant au seul registre conservé dans les Archives de Roncevaux, sous la référence Lib. 621. Il s'agit du livre d'enregistrement de tous les arrivants accueillis à l'hôpital de Roncevaux en trois colonnes :

1<sup>ière</sup> : prêtres, religieux et étudiants ;

2<sup>ième</sup> : pèlerins et pauvres ;

3<sup>ième</sup> : malades.

Une page pour chaque mois. Avec indication du nombre de pèlerins qui arrivent soit le matin soit le soir. Période : de mars 1772 à octobre 1792.

Trois fois dans l'année, en Semaine Sainte, au mois de juin et pour la nativité de Notre-Dame de Roncevaux 7, 8 et 9 septembre dans le nombre des pèlerins avec leurs « raciones » est compris aussi le nombre des pauvres de la région qui venaient nombreux prier et surtout profiter des « raciones ». Pendant ces trois mois il est impossible de distinguer les pauvres des pèlerins. Le nombre de ces derniers est donc forcément approximatif.

Entre mars 1772 et mars 1773 : 5278 pèlerins et pauvres.

Année 1775 : 5714 id. id.

Année 1782 : 2023 id. id.

Année 1787 : 2406 id. id.

Entre octobre 1791 et octobre 1792 : 597 (Révolution française)

En 1805, seulement 285 pèlerins furent logés à l'hôpital de Compostelle.

En 2006, dans nos statistiques, sur 38478 pèlerins, 10008 pèlerins déclarent une motivation religieuse, 1258 déclarent appartenir à une autre religion, 4606 se déclarent sans religion, et plus de 1517 n'ont pas voulu répondre à cette question. A la grande époque du pèlerinage, ces chiffres auraient été bien différents.

On n'aurait pas non plus noté de Brésiliens (556), ni de Togolais, ni de Coréens (68), ni de Japonais... Le pèlerinage à Compostelle s'est mondialisé, il est « pour tout le monde », et il y a beaucoup de monde sur le chemin comme il n'y en avait probablement jamais eu !

Chanoine Don Javier Navarro

Voici comment était décrite l'hospitalité à Roncevaux dans un poème du XIII<sup>ième</sup> siècle. Il s'agit de **La Preciosa**, dont on peut admirer le recueil dans une vitrine du musée de la Collégiale :

*Domus venerabilis, domus gloriosa,  
Domus admirabilis, domus fructuosa,  
Pireneis montibus floret sicut (comme)rosa,*

*Là-dedans, personne ne souffre ni de la rigueur du froid,  
ni des misères de la pauvreté ;  
là toujours en effet se trouve une source généreuse  
qui chasse la faim et le besoin.*

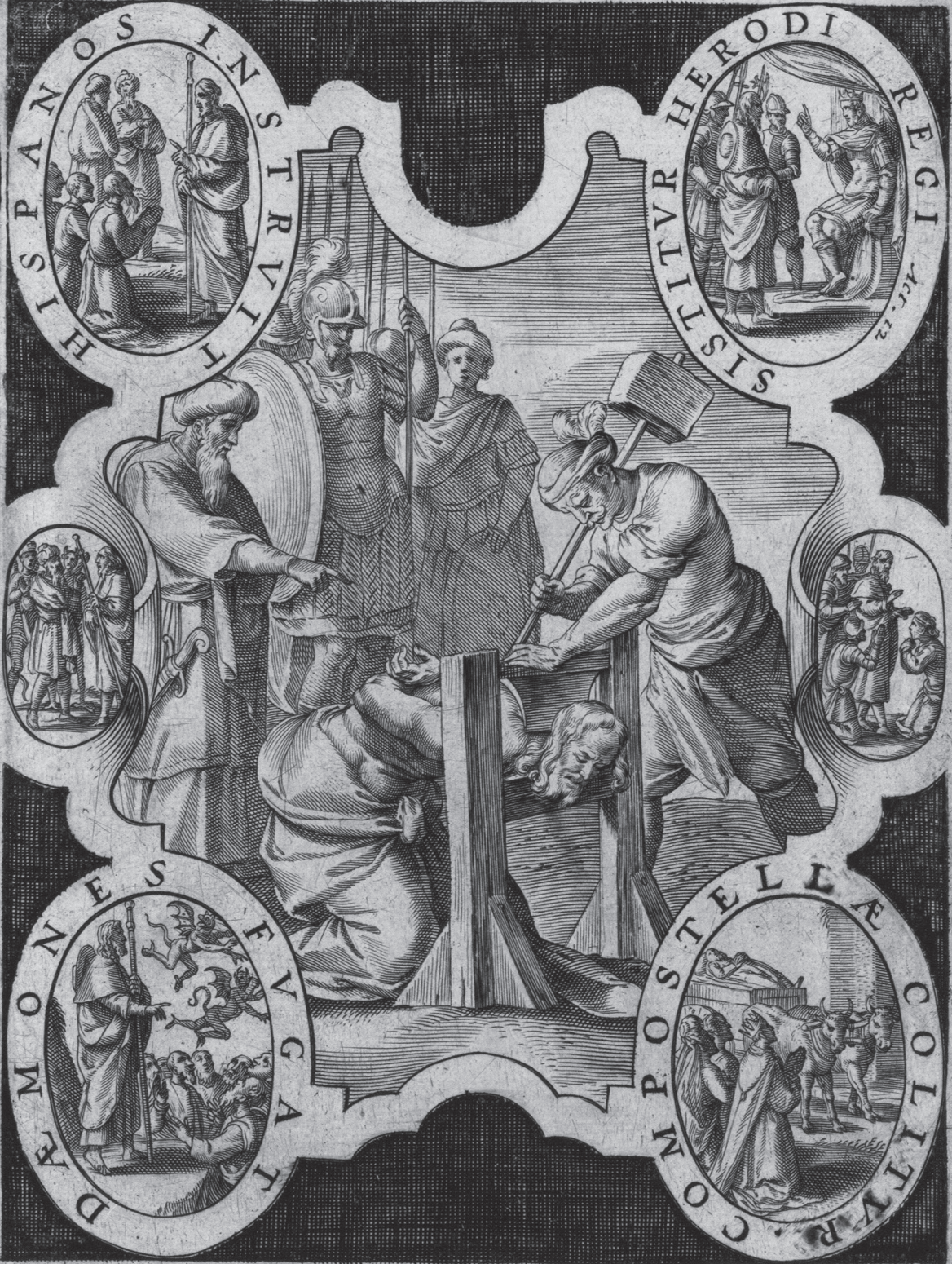
*Ils sont nombreux ceux qui connaissent les bienfaits de cet hôpital ;  
là passent tous les pèlerins aux tombeaux des Apôtres<sup>6</sup> ;  
et, pour les pèlerins de Saint-Jacques, il n'y a pas de voie si fréquentée.  
Chaque jour l'hôpital accueille ses hôtes avec générosité ;  
[...] Sa porte s'ouvre aux malades et aux gens vigoureux,  
et non seulement aux catholiques,  
mais aussi aux païens, aux juifs, aux hérétiques,  
aux oisifs et aux désœuvrés.*

5-Ibid. p. 732

6 - Rome et Compostelle



de Vinck



**IACOBVS MAIOR**  
*Occidit Iacobum Fratrem Ioannes gladio. act. 12.*  
*F. L. D. Ciartres excū Cum Privilegio*

4997 RF

50



## DU MARTYRE DE SAINT JACQUES À LA GUILLOTINE, À PROPOS D'UNE GRAVURE DU DÉBUT DU XVII<sup>ème</sup> SIÈCLE

Contrairement à d'autres apôtres ou martyrs, identifiés par l'accessoire de leur supplice, saint Jacques le Majeur est le plus souvent figuré comme pèlerin. Pourtant il est le premier apôtre ayant reçu la palme du martyre, et depuis les vitraux du Moyen Âge jusqu'à ceux du XIX<sup>ème</sup> siècle en passant par des tableaux de peintres célèbres on a aussi représenté sa décollation (c'est-à-dire sa décapitation).

C'est le thème de cette estampe du début du XVII<sup>ème</sup>, de la collection de Vinck conservée à la BNF<sup>1</sup> où curieusement saint Jacques est quasiment guillotiné.

Cette étonnante interprétation du martyre de saint Jacques nous interroge à plus d'un titre.

### I. Que savons-nous du martyre de saint Jacques ?

Les sources bibliques sont laconiques. Le chapitre XII des Actes des apôtres (versets 1 et 2) nous dit :

« 1. Vers ce temps-là le roi Hérode mit la main sur quelques membres de l'Eglise pour les maltraiter.

2. Il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean. »<sup>2</sup>.

Il s'agit d'Hérode Agrippa, neveu d'Hérode Antipas qui avait fait décapiter saint Jean-Baptiste. Les traducteurs contemporains, à la suite de la traduction latine, utilisent le terme de *glaive*, telle qu'elle figure sur la gravure « *occidit Jacobum fratrem Johannes gladio* » de façon paradoxale, quand on voit le mode de supplice représenté. Si l'on se réfère au texte *princeps* en grec, le mot employé pour désigner l'instrument de la mise à mort est la *machaera* qui était chez les Grecs un sabre légèrement recourbé à un seul tranchant<sup>3</sup>. On pourrait se demander aussi si l'auteur, saint Luc, n'a pas voulu utiliser le sens primitif de *machaera*, «couteau d'immolation», pour insister sur l'aspect sacrificiel de la mort du premier apôtre martyr. N'oublions pas que la dimension allégorique de ces textes bibliques sous-tend la narration.

Malgré cette imprécision, la tradition a retenu la décollation comme le mode de martyre de saint Jacques. On sait que la décapitation est une constante dans les récits sur les persécutions des premiers Chrétiens, la séparation de la tête et du corps ayant probablement aussi un aspect symbolique. Ainsi la plupart des vierges martyres subissent des supplices particuliers qui s'achèvent par la décollation. La décapitation de saint Paul est également traditionnelle même si elle n'est pas bien établie historiquement<sup>3</sup>.

Si le martyre de saint Jacques est représenté invariablement par sa décapitation, sa mise en scène utilise les codes vestimentaires et l'environnement de chaque époque, sans notion d'anachronisme. La gravure ci-contre n'échappe pas à cet usage.

### II. Que nous livre cette gravure ?

La scène centrale présente une curieuse décollation de saint Jacques au moyen d'un tranche-tête. La dramatisation est renforcée par la présence d'Hérode qui pointe un index impérieux.

Tout autour, six médaillons reprennent des épisodes de la vie du saint tels qu'ils sont racontés dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine.

A gauche de haut en bas, on le montre, portant chapeau et grand bourdon de pèlerin, instruisant les Espagnols ; dans le deuxième médaillon dépourvu de légende, l'apôtre est probablement confronté à Philétus, disciple du mage Hermogène, encadré de deux démons qu'il fait fuir dans le médaillon du bas.

A droite de haut en bas, il comparaît devant le roi Hérode. Au-dessous, il est conduit au supplice par deux soldats. La gravure laisse à penser qu'il s'agit de la conversion d'un soldat et de la guérison du paralytique venu à sa rencontre. Enfin la dernière vignette en bas à droite présente la translation de sa dépouille à Compostelle où elle est vénérée.

La gravure porte la mention de l'éditeur : « F.L.D.Ciartres ». Il s'agit de François Langlois, célèbre éditeur, connu pour avoir édité de son temps une madone de Rubens. S'installent en effet en France, à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, particulièrement rue Saint-Jacques à Paris, des éditeurs d'estampes qui utilisent la technique de la taille-douce remplaçant la gravure sur bois qui persiste cependant jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle principalement dans l'imagerie populaire (voir page 33).

La taille-douce consiste à utiliser une plaque de cuivre directement gravée avec un burin d'acier très fin.

1 - BNF :Estampes et Photographie - RESERVE QB-370 (29)-FT 4 - De Vinck, 4997 Langlois, François (1588?-1647) - Iacobus Maior

2 - Bible de Jérusalem, ch 12, versets 1 et 2.

3 - Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, Daremberg, 1910, p. 583

4 - Comment est mort saint Paul », Ariel Alvarez Valdés, Santiago de Estero (Argentine).

Dans un autre procédé, celui-ci peut aussi entamer un vernis qui recouvre la même plaque et qui sera attaqué par de l'acide : c'est la technique de l'eau-forte. La plaque gravée est ensuite encrée puis essuyée avant d'être introduite dans une presse à rouleaux où le papier qui la recouvre prend l'encre contenue dans les ciselures du cuivre.

Cette estampe figure dans le catalogue d'une exposition organisée à l'occasion du congrès archéologique international d'Anvers en 1867. Elle y était présentée en compagnie d'une oeuvre, datant de 1553, du graveur allemand Aldegrever et traitant d'un épisode célèbre de l'Antiquité, la décapitation du fils du Romain Titus Manlius au moyen d'un tranche-tête (ci-contre).



### III. La guillotine aurait-elle eu des précédents ?

Outre l'iconographie, ce document écrit atteste une origine ancienne. C'est ainsi que Jacques de Chastenest, lieutenant-général des armées du roi sous le règne de Louis XIII et Louis XIV raconte le 30 octobre 1632 l'exécution du duc de Montmorency à Toulouse avec une machine du même type appelée «Doloire» (Voir encart<sup>s</sup> ci-dessous).

Ce texte conforte l'idée que des tranche-têtes ont été précédemment utilisés en France.

**DE M. DE PUYSEGUR: 137**  
**Il se mit à genoux & dit encore un mot** 16  
**à l'oreille du pere Arnoul, qui lui**  
**donna l'Absolution ; & puis se tourna**  
**vers le bourreau, & lui dit : Fais ton**  
**devoir. Il se fit jetter une corde sur les**  
**bras, & s'en alla à son échaffaut, sur**  
**lequel il entra par une fenêtre qu'on**  
**avoit ouverte, qui conduisoit audit**  
**échaffaut dressé dans la cour de la Mai-**  
**son de ville, sur lequel étoit un bloc**  
**où on lui fit mettre la tête. En ce**  
**païs-là on se fert d'une doloire, qui**  
**est entre deux morceaux de bois ; &**  
**quand on a la tête posée sur le bloc,**  
**on lâche la corde, & cela descend &**  
**separe la tête du corps. Comme il eut**  
**mis la tête sur le bloc, la blessure qu'il**  
**avoit reçûe au col lui faisant mal, il**  
**remua, & dit : Je ne remue pas par**  
**appréhension, mais ma blessure me fait**  
**mal. Le Pere Arnoul étoit auprès de**  
**lui qui ne l'abandonna point, on lâ-**  
**cha la corde de la doloire, la tête fut**  
**separée du corps, l'un tomba d'un côté**  
**& l'autre de l'autre.**  
**Tome I. M**

En fait, la mise au point de la guillotine ne fut qu'une amélioration de machines plus anciennes, telles que la *Diele* allemande, la *Mannaia* italienne ou bien la *Maiden* écossaise.

Le Dr. Louis, chirurgien émérite de son époque, mit au point un nouveau système d'exécution réalisé par le mécanicien Schmidt et le charpentier Guidon. Le mérite du Dr Guillotin est d'avoir fait adopter l'engin par la Convention en 1792 dans un souci d'égalitarisme des condamnations et de diminution de la souffrance du condamné. En effet de nombreux témoignages rapportent l'horreur du supplice infligé par des bourreaux maladroits. D'autant plus qu'ils n'avaient pas toujours sous la main une arme de lourdeur et de longueur suffisantes, adaptée à ce genre d'opération. Le Dr. Guillotin ne prévoyait pas l'emploi quasiment industriel qu'on en fit. Même Jacques Cazotte, l'auteur du conte *L'aventure du pèlerin*, (voir page 28) en fit les frais.

Et si l'on veut vraiment trouver une relation totalement fortuite avec saint Jacques, le premier criminel de droit commun qui fut guillotiné s'appelait Nicolas-Jacques Pelletier et la machine, initialement installée place de Grève (actuellement place de l'hôtel de ville) fut transférée en 1832 à la **Barrière Saint-Jacques** à l'emplacement actuel de la station de **métro Saint-Jacques**...

5 - Les Mémoires de Messire Jacques de Chastenest, chevalier, seigneur de Puysegur, Amsterdam, Abraham Wolfgang, 1690, Tome premier.



## AUTOUR DE CADOUIN ET DE GERAUD DE SALLES (1050/1055 -1120)

Après un article sur Saint-Jean-de-Côle dans le Bourdon 2009, et ayant eu le plaisir de présenter, avec A. Blondin, l'abbaye de Cadouin à nos amis aquitains le 29 mai 2010, l'auteur nous précise : «J'aurai dû me montrer plus proluxe à propos de Géraud de Salles, fondateur de cet édifice au début du XII<sup>e</sup> siècle. De la même façon, le lendemain, j'aurais dû retenir un itinéraire incluant le hameau de Salles, marqué, tout comme le village de Saint-Avit-Sénieur, par le souvenir du bienheureux Géraud. Monsieur le maire de Cadouin m' avait pourtant sensibilisé aussi bien à cette forte personnalité qu'au site exceptionnel de Salles dont le saint serait originaire ! Mais têtu, je n'ai rien modifié à ce que j'avais prévu initialement, passant à côté de centres d'intérêts évidents. Je vais donc tenter aujourd'hui de me racheter en évoquant plus longuement ce que l'on sait de Géraud et de ses liens avec la petite église de Salles située non loin du tout nouveau chemin de grande randonnée Rocamadour (46) - La Rèole (33). Je profiterai de cette tribune pour, chaque fois que nécessaire, relier cette histoire à celle du pèlerinage de Saint-Jacques ou de Notre-Dame-de-Rocamadour.»



Ce serait extrêmement réducteur de ne retenir de Géraud de Salles que l'image du fondateur de Cadouin. Il a en effet une envergure au moins égale à celle de Robert d'Arbrissel son contemporain. A bien des égards, notre périgourdin présente de nombreuses similitudes avec son homologue breton<sup>1</sup>. Comme lui, il appartient à une famille au service de l'Église. Si Robert est le fils du curé du village, Géraud a, certes, des parents laïques ( Foulque et son épouse Adéarde entreront dans les ordres à la fin de leur vie ) mais qui donnèrent au moins trois enfants à l'Église : Géraud, l'aîné, mais aussi Grimoald ( chapelain, prieur à l'abbaye des Châtelliers puis évêque de Poitiers ) , et Foulque qui mourut ermite à Boschaud (24). Comme Robert d'Arbrissel, notre héros local se fit ermite, intégrant par la même le mouvement de refus de la vie cénobitique telle que la concevait l'ordre de Cluny à cette époque. Mais c'est en toute connaissance de causes que Géraud choisit cette existence particulière<sup>2</sup> rythmée par de longs moments de solitude et des phases intenses de prédication. Le charisme de nos deux personnages attire à eux une foule sans cesse plus dense de gens vivant dans un dénuement presque total et trouvant dans le discours de nos champions de Dieu le réconfort attendu. Ils fondent des ermitages puis des abbayes<sup>3</sup>. C'est ainsi que Géraud est à l'origine d'un certain nombre de fondations, dont celles de Grandselve, Bournet, Dalon, Gondom, Bonnevaux, Le Pin, Les Alleuds, Fontdouce, La Tenaille, Les Châtelliers, Les Châtres, Les Chalards, Courbefy, l'Absie et bien sûr Cadouin<sup>4</sup> , toutes situées dans le grand sud-ouest ( Languedoc- Roussillon et Poitou compris ). A ces établissements, il convient de rajouter Pontault, Bonlieu, Palais Notre-Dame, Pré-Benoît, et peut être Bretenous<sup>5</sup>.

Le bilan est donc impressionnant. Les talents de prédicateur de nos deux ermites itinérants expliquent ces succès. Leurs mérites sont d'ailleurs officiellement reconnus par Urbain II, qui en 1096 à Angers, convaincu par l'enthousiasme et l'éloquence de Robert, lui confie une mission de prédication et lui donne le titre de « *semeur du verbe divin* ». Géraud, lui, attira l'attention de deux hauts dignitaires ecclésiastiques, l'évêque Guillaume Gilbert, qui le nommera vicaire épiscopal, puis l'évêque Pierre II de Poitiers qui en fera son délégué. Géraud comme Robert verront progressivement des représentants de la haute société s'intéresser à leur prédication et contribuer par des dons au financement de l'œuvre entreprise.

La comparaison pourrait s'arrêter là. En effet, le choix des communautés monastiques voulues par nos deux hommes d'exception, est diamétralement différent. Robert prend le parti, extrêmement novateur pour l'époque, de donner aux femmes une posture dominante, en nommant comme prieure la veuve de Guillaume de Montsoreau, puis en désignant comme abbesse Pétronille de Craon en 1115. Géraud de Salles, quant à lui, peut être alerté par les réserves du très influent abbé de l'abbaye de Vendôme, Geoffroy, à l'encontre du

système fontevriste, poussé aussi par la décision de Robert d'Arbrissel d'abandonner en 1115 Cadouin, non à des femmes, mais aux compagnons de Géraud, se détermina pour la vie monastique à l'image de celle imposée à Cîteaux. De toute façon, les compagnons de Géraud s'étaient nettement prononcés contre toute forme de monachisme dominé par des femmes. Dans ces conditions, Géraud n'avait plus guère le choix ; sa décision d'inclure Cadouin dans l'obédience de Cîteaux fut prise le 28 octobre 1119<sup>6</sup>.

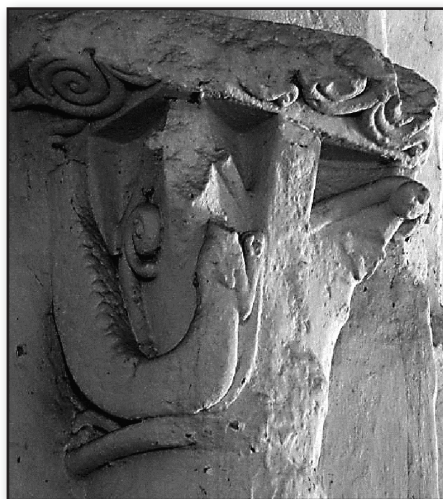
Nos deux hommes se portaient une estime réciproque et, nous l'avons vu, avaient une conception identique de leur mission ; humbles ( Robert n'a jamais voulu être abbé, et Géraud a refusé les ordres sacerdotaux ), sensibles aux souffrances et à la pauvreté du peuple, infatigables prêcheurs, ennemis du luxe et de l'argent, nos deux moines, épris de simplicité, étaient vraisemblablement en parfaite harmonie avec le cadre naturel que leur offraient les forêts, ces « déserts » où, dès l'origine de leur sacerdoce, ils avaient trouvé refuge et gagné de pauvres paysans à leur cause. Nous avons du mal, il est vrai, à les imaginer au milieu du bâti prestigieux qu'ils nous ont légué, qu'il s'agisse de Fontevrault pour l'un ou de Cadouin pour l'autre.



En revanche, la forêt de la Bessède comme celle de Craon se prêtent davantage à l'évocation de ces ermites. A moins de cinq kilomètres de l'abbaye de Cadouin, sur la voie communale 6 reliant Cadouin à Bazeille, à la sortie d'un bois, installé au centre de ce qui pourrait être une terre essartée, existe un témoignage émouvant de ce que fut le cadre de vie de Géraud à ses débuts : il s'agit de la petite église romane de Salles, inscrite depuis le 15 février 1974 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Le dossier d'inscription détenu par la DRAC de Bordeaux permet de se faire une petite idée de l'histoire de cet édifice religieux. Mais rien ne remplace la découverte de cette

bâtisse *in situ*. Sa situation isolée au centre d'une vaste clairière légèrement vallonnée où les maisons semblent s'être installées respectueusement à quelques distances, le silence des lieux, l'aspect sévère et pourtant familier de ces hauts murs gouttereaux, la simplicité du plan comme du décor de l'édifice, la qualité de l'appareillage de l'abside du XII<sup>ème</sup>, les traces de « rafistolages » souvent maladroits ( exception faite des derniers travaux de sauvetage du mur gouttereau sud ) destinés à maintenir coûte que coûte une nef qui menaçait ruines, autant de caractéristiques qui rendent attachante cette église dont Géraud fut prieur<sup>7</sup>. Dédiée à saint Barthélemy, cette modeste bâtisse érigée dans un secteur rural et pauvre, offre cependant, à l'intérieur, un décor sculpté relativement important. S'il paraît hasardeux de qualifier de romanes les petites têtes sculptées couronnant deux colonnettes du chevet, en revanche, les chapiteaux nord et sud de l'arc triomphal ne laissent pas de doute quant à leur origine romane. Bien que très abîmés, on reconnaît sur le chapiteau nord une sirène à queue unique, symbole du mal, et sur le chapiteau en vis à vis un animal fantastique trop détérioré pour pouvoir en définir l'espèce. S'agissait-il d'un phénix, ou d'un basilic ? Difficile de se prononcer. Sur la façade occidentale de cet édifice parfaitement orienté, dans une niche, on peut voir la statue d'un personnage acéphale que M. et Mme Delluc datent du XV<sup>ème</sup> à l'instar de celles retrouvées, non loin de là, dans les murs de la porcherie de la Salvetat par P. Fitte.<sup>8</sup> Il serait utile toutefois qu'un historien de l'art donne son avis sur la question.

Bref, l'intérêt de cette église et de son cadre méritent absolument un détour, que l'on soit à pied ou en voiture.





Or, il n'est pas neutre de noter que Cadouin se trouvait sur le *cami romiou*, cette portion de chemin public reliant Bergerac à Rocamadour via le pont-roumieu (à l'est de Bergerac) et Domme. Cet itinéraire, dont je n'ai malheureusement pas le détail, passait vraisemblablement à proximité immédiate de l'église de Salles. Par ailleurs, le guide des chemins de France de 1553 précise que des pèlerins arrivés à Tourtoirac où se trouvait une abbaye bénédictine pouvaient, soit continuer en direction de Bergerac via Auberoche, soit passer par Miremont, l'abbaye du Bugue, Limeuil et l'abbaye de Cadouin avant de continuer en direction de Castillonès<sup>9</sup>. Là encore, je ne dispose pas du détail du tracé. Je ne peux donc pas affirmer qu'il passait par Salles. De toute façon, il ne devait pas en être éloigné. Car, de toute évidence, et quoi qu'on dise, cette région a vu passer des pèlerins soit en route vers Rocamadour, soit vers Compostelle, soit venus simplement honorer le saint Suaire<sup>10</sup>.

Voilà autant de bonnes raisons pour inciter les randonneurs empruntant le tout nouveau tracé du chemin reliant Rocamadour à La Réole à faire un détour par Salles, une façon de rendre hommage au bienheureux Géraud qui fut maître des lieux, mais aussi d'encourager l'association locale qui œuvre avec peu de moyens pour le renouveau de ce site.

Ne cherchez pas la tombe du saint dans le petit cimetière adossé à l'église ; Géraud est mort le 20 avril 1120 à l'abbaye des Châtelliers où son corps a été inhumé. Une plaque commémorative a été placée sur un petit monument qu'un évêque du XIX<sup>e</sup> fit spécialement construire à l'emplacement où Géraud de Salles mourut.

Voilà ce que j'aurais dû dire en complément de ma présentation de Cadouin.

Hugues Mathieu, Association Limousin-Périgord

<sup>1</sup>Pour mémoire, Robert est né en Bretagne vers 1045 à Arbrissel dans le diocèse de Rennes ; voir les actes du très intéressant colloque du 13-16 décembre 2001 « *Robert d'Arbrissel et la vie religieuse dans l'ouest de la France* » édités par Jacques DALARUN aux éditions BREPOLS, 2004.

<sup>2</sup> Géraud a été envoyé très tôt à l'abbaye de chanoines réguliers de Saint-Avit-Sénieur par un certain Robert, (à ne pas confondre avec Robert d'Arbrissel) puis quitta la communauté pour se faire ermite.

<sup>3</sup> Robert d'Arbrissel fonde à La Roë, en forêt de Craon, une abbaye de chanoines réguliers, avant de fixer sa troupe de mendiants dans le vallon de Fontevraud où il fera ériger la célèbre abbaye présentant un monastère pour les vierges, le Grand-Moûtier, un monastère pour les autres femmes, la Madeleine, un monastère pour les hommes, Saint-Jean, enfin un hôpital pour les lépreux, Saint-Lazare. Sa congrégation rayonna sur près de cent cinquante maisons, dont une vingtaine de prieurés dépendant de l'abbaye mère, dans toute l'Europe chrétienne de l'époque.

<sup>4</sup> voir « *Géraud de Salles, les fondations monastiques* » article du tome CXIV de la S.H.A.P., année 1987

<sup>5</sup> Ibid

<sup>6</sup> voir l'article de Marcel BERTHIER « *Géraud de Salles, ermite, prédicateur et fondateur de monastères au XIIe* » dans le tome CXXXV de la S.H.A.P. de 2004

<sup>7</sup> voir les extraits du 6<sup>ème</sup> colloque de Cadouin en 1999. Dans les trois premiers actes du cartulaire de cette abbaye, Géraud est désigné comme prieur de Salles, ce qui sous-entend qu'une communauté existait entièrement à Cadouin.

Du reste, lorsque l'on considère l'appareillage de la nef remontée après l'incendie qui la détruisit durant la guerre de 100 ans, les petits moellons sont certainement des remplois de murs érigés au XI<sup>e</sup>

<sup>8</sup> Voir l'article de B. et G. DELLUC dans le numéro 125 du bulletin de la S.H.A.P. pour l'année 2008. Pour eux, cette statue acéphale aux avant-bras en supination rappelle celle de saint Rémy retrouvée à la Salvétat.

<sup>9</sup> Voir le bulletin n° 22 des Documents d'Archéologie et d'Histoire périgourdine année 2007 l'article passionnant de B. FOURNIOUX : « *sur les traces des pèlerins du Moyen Âge en Périgord* », p.131-146

<sup>10</sup> Pourtant, au colloque des amis de Cadouin du 21 août dernier, madame Denise PERICARD-MEA, professeur d'université, a nié l'existence de pèlerins de saint Jacques ayant pu se rendre à Saint-Avit-Sénieur, occultant par la même les découvertes archéologiques de P. Fitte ; elle a par ailleurs minimisé le nombre de pèlerins de saint Jacques ayant pu passer par Cadouin, et n'a délibérément pas pris en compte les travaux de nombreux spécialistes sur la question ( cf note 9) ; pour mémoire, la commission départementale des objets mobiliers (C.D.O.M. ) réunie le 11/10/1994 à Cadouin a tout de même recensé 11 médailles de pèlerinage, destinées à être données aussi bien à des pèlerins en transit vers Compostelle ou Rocamadour, qu'à des fidèles venus spécialement faire leurs dévotions au Saint- Suaire.....

**UN CONTE PHILOSOPHIQUE DU XVIII<sup>ième</sup> :**  
**AVENTURE DU PÈLERIN<sup>1</sup> DE JACQUES CAZOTTE**

Ce conte met en scène deux personnages : un roi et un pèlerin. Du roi nous connaissons le nom, Roger, et le royaume, Naples ; sur le pèlerin en revanche, ni nom, ni caractéristiques si ce n'est son allure, « homme d'assez bonne mine », détail qui d'emblée donne au personnage un certain prestige renforcé par son origine sociale, « né[...]commensal d'un palais ». L'un, riche, étale sa puissance en voulant à tout prix aider l'autre, le pauvre pèlerin. On pense à Alexandre de Macédoine, le plus grand des conquérants de l'Antiquité qui cherchait à éblouir le sage Diogène dont la maison était un tonneau : « Quel est ton souhait, Diogène ? Je le réaliserai. » « Ôte-toi de mon soleil » lui avait rétorqué Diogène. De la même façon, le pèlerin dédaigne la faveur du roi, sa fortune étant déjà « faite », puisqu'il dispose de « deux amis », « son bourdon et sa besace ».

Ce pèlerin est donc un sage, et un sage à l'antique : libre et ne dépendant de rien<sup>2</sup> ni de personne, « sans affaires, sans ambition, sans inquiétude », véritable « citoyen du monde » ( « J'irai partout où me porteront la curiosité, la dévotion ou la fantaisie. Après-demain, si Naples m'ennuie, le reste du monde est à moi »), il a acquis sa sagesse non dans les livres mais par l'expérience ( « J'ai vu » « J'ai appris »), en respectant les grandes lois de la nature dans la simplicité du quotidien ( « J'ai fait un honnête exercice. J'ai grand appétit, et souperai fort bien de tout ce qui se trouvera : ensuite, je dormirai d'un bon somme jusqu'au matin. Je me lèverai frais et dispos. »). Ainsi pour l'auteur, personne n'incarne mieux que le pèlerin les valeurs les plus profondes de la sagesse antique, dans sa quête « du naturel, des sentimens, de la franchise, de la liberté ». D'où une véritable profession de foi : « Depuis ce temps, je cours le monde. »

Ne possédant rien, le pèlerin va néanmoins donner au roi une leçon de vie : la deuxième partie du conte met à l'épreuve cette sagesse, le roi étant convaincu de se livrer à une expérience sur ses courtisans, qui a pour but, et pour effet, de rallier le roi à la philosophie du pèlerin : rien de surnaturel dans ce prétendu miroir magique mais un artifice pour confondre l'artifice. Découvrant la fausseté de son entourage, le roi est définitivement gagné à la quête du naturel et de la vérité. Le conte ne dit pas si le roi deviendra à son tour pèlerin...

1. *Œuvres badines et morales* de M. Cazotte, Nouvelle édition, tome II, Londres, 1788.

2. Voyant un jour un petit garçon qui buvait dans sa main, [Diogène] prit l'écuelle qu'il avait dans sa besace et la jeta en disant : « Je suis battu, cet enfant vit plus simplement que moi ». Diogène Laërce, *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, Livre VI, « Diogène », §11.

## A V E N T U R E

D U

### P È L E R I N.

**UN** Roi de Naples ; il s'appeloit Roger, étant à la chasse, s'écarta de sa suite & s'égara dans une forêt. Il y fit rencontre d'un Pélerin, homme d'assez bonne mine, qui, ne le connaissant point pour ce qu'il étoit, l'aborde avec liberté, & lui demande le chemin de Naples.

Compagnon, lui répond le Roi, il faut que vous veniez de loin ; car vous avez le pied bien poudreux.

Il n'est cependant pas, répondit le Pélerin, couvert de toute la poussière qu'il a fait voler.

Vous avez dû voir, poursuivit  
S ij

**Roger, & apprendre bien des choses dans vos voyages ?**

J'ai vu, repartit le Pélerin, beaucoup de gens qui s'inquiétoient de peu. J'ai appris à ne me pas rebuter d'un premier refus. Je vous prie donc encore de vouloir m'enseigner la route qu'il faut que je prenne ; car la nuit vient, & je dois penser à mon gîte.

Connoissez-vous quelqu'un à Naples, demanda le Roi ? Non, répondit le Pélerin. Vous n'êtes donc pas sûr, poursuivit le Roi, d'y être bien reçu ? Au moins suis-je sûr, dit le Pélerin, de pardonner le mauvais accueil à ceux qui me l'auront fait sans me connoître ; mais la nuit vient, où est le chemin de Naples ?

Si je suis égaré comme vous, dit Roger, comment pourrai-je vous l'indiquer ? Le mieux est que nous le cherchions de compagnie.



Cela feroit à merveille , dit le Pélerin , si vous n'étiez pas à cheval ; mais je retarderois trop votre marche , ou vous presseriez trop la mienne.

Vous avez raison , dit Roger , il faut que tout soit égal entre nous , puisque nous courons même fortune. Sur ce propos il descend de cheval , & le voilà côte à côte avec le Pélerin. Devineriez-vous avec qui vous êtes , dit-il à son compagnon ?

A-peu-près , répondit celui-ci ; je vois bien que je suis avec un homme.

Mais , insista Roger , pensez-vous être en sûreté dans ma compagnie ?

J'attends tout des honnêtes gens , reprit le Pélerin , & suis sans appréhension des voleurs.

Croiriez-vous , ajouta Roger , que vous êtes avec le Roi de Naples ?

J'en ai de la joie , reprit le Pélerin , je ne crains pas les Rois ; ce ne sont

S iij

Mais , dit le Roi , comment se peut-il que vous viviez content de votre sort , ayant besoin de tout le monde ?

Serois-je plus heureux , dit le Pélerin , si tout le monde avoit besoin de moi ?

Allez vous pendre , reprit Roger ; car je pense être plus heureux que vous.

Si ce mal devoit m'arriver , repliqua le Pélerin , je croirois que quelque faquin plus désœuvré que moi dût me porter le coup. Je ne l'attendois pas de la part dont il me vient , mais comme le pas est dur à franchir , je pense qu'avant tout , il seroit bon que nous comptassions ensemble.

Cela sera bientôt fait , dit Roger. J'ai en abondance les commodités de la vie. Quand je voyage , je le fais à mon aise , comme vous le pouvez voir ; car je suis bien monté , & j'ai

pas eux qui nous font du mal ; mais puisque vous l'êtes , je vous félicite de m'avoir rencontré. Je suis , peut-être , le premier homme qui se soit montré devant vous à visage découvert.

Eh bien , dit le Roi , il ne faut pas que je sois le seul qui tire avantage de notre entrevue : suivez-moi , je ferai quelque chose pour votre fortune.

Elle est faite , Sire , répondit le Pélerin. Je la porte avec moi. J'ai là , dit-il , en montrant son bourdon & sa besace , deux bons amis qui ne me laisseront manquer de rien. Je souhaite que vous trouviez dans la possession de votre couronne toute la satisfaction que je goûte avec eux.

Vous-êtes donc heureux , dit Roger ? Si l'homme peut l'être , répondit le Pélerin : en tout cas , j'ai fait un vœu , c'est de m'aller pendre , si j'en trouve un plus heureux que moi.

dans mes écuries trois cent chevaux qui valent au moins celui-ci ; retournerai-je à Naples , je suis sûr d'être parfaitement reçu.

Je ne ferai qu'une question , dit le Pélerin. Jouissez-vous de tous ces biens avec une sorte de vivacité ? Seriez-vous sans affaires , sans ambition , sans inquiétude ?

Vous en demandez trop , Pélerin , reprit Roger. Votre Majesté me pardonnera , dit le Pélerin ; mais comme l'affaire doit avoir des suites très-sérieuses pour moi , je dois tout faire entrer en ligne de compte. Voici le mien.

J'ai fait un honnête exercice. J'ai grand appétit , & souperai fort bien de tout ce qui se trouvera : ensuite je dormirai d'un très-bon sommeil jusqu'au matin. Je me lèverai frais & dispos , j'irai partout où me porteront la curiosité , la dévotion ou la fantaisie.

Après-demain, si Naples m'ennuie, le reste du monde est à moi. Convenez, Sire, que si je perds contre vous, je perds à beau jeu.

Pélerin, dit le Monarque, je m'aperçois que vous n'êtes pas las de vivre, & vous avez raison. Je me tiens pour vaincu; mais pour prix de l'aveu que je fais, j'exige que vous soyez mon hôte pendant le séjour que vous ferez à Naples.

Je m'en garderai bien, Sire, repliqua le Pélerin, non que je me croie indigne de l'honneur que vous voulez me faire: vous nous exposeriez tous deux aux discours malins de vos courtisans. Pendant qu'ils applaudiroient, en apparence, à votre charité, qu'ils affecteroient de me faire un accueil obligeant, on demanderoit tout bas où vous avez ramassé cet étranger, ce vagabond; ce que vous en prétendez

C'est, reprit le Pélerin; le même esprit qui les gouverne.

Vous avez donc, poursuivit le Roi, bien mauvaise opinion des gens qui nous approchent?....

Vous seriez de mon avis, Sire, s'ils se montroient à vous au naturel. Mais ils font sur leurs gardes à cet égard, & auroient de belles craintes, s'ils pensoient que vous pussiez lire dans leur ame. Je veux, à ce sujet, vous fournir un moyen de vous divertir à leurs dépens. Ce moyen n'est pas bien étrange, & ne demande qu'un peu de mystère. Là-dessus le Pélerin développe son projet. Cependant le bruit des cors & des chiens annonçant que les équipages de Roger alloient bientôt le rejoindre, l'étranger se sépare de lui pour n'être pas aperçu, tandis que le Prince monte à cheval & pique des deux pour aller au-devant de la chasse,

faire; quels talens, quel mérite vous lui supposez. On vous taxeroit de trop de confiance, de légèreté, même de quelque chose de pis.

Et où le Pélerin, repartit Roger, a-t-il appris à connoître la Cour? Je suis né, repartit le Pélerin, Commenfal d'un palais, & quoique je puisse y vivre fort à mon aise, je me lassai bientôt d'y entendre parler fort mal d'un très-bon maître, qu'on ne cessoit de flatter en public, de voir qu'on ne cherchoit qu'à le tromper, & de vivre enfin avec des gens qui n'avoient rien de haut que l'extérieur: je m'éloignai bien vite pour aller chercher ailleurs du naturel, des sentimens, de la franchise, de la liberté. Depuis ce temps, je cours le monde.

Et vous pensez, dit le Monarque, que toutes les Cours se ressemblent?

Le lendemain le Pélerin se présente devant le Monarque avec un placet; le Roi reçoit le placet sans affectation, & comme s'il eût méconnu l'homme, témoigne d'abord quelque surprise, puis ordonne que l'on amène cet étranger au palais, lui donne une audience de deux heures dans son cabinet, & sort de cette audience d'un air rêveur, embarrassé, capable d'intriguer tous les spéculatifs de la Cour.

Les gens qui n'étoient là que pour le cortège, ou pour grossir la foule, n'osoient témoigner leur curiosité; mais le ministre, la maîtresse, le favori, ceux enfin qui avoient part à la confiance, hasardèrent bientôt des questions.

Cet homme, dit le Prince à son ministre, qui lui en parla le premier, est bien extraordinaire, & possède des secrets naturels. Il m'a dit & m'a fait



fait voir des choses étranges. Voyez le présent qu'il m'a fait. Ce miroir, qui semble très-commun, représente d'abord les objets au naturel; mais par le secours de deux mots Chaldéens, l'homme qui s'y regarde s'y voit tel qu'il auroit fantaisie d'être. En un mot, ces souhaits, ces imaginations, ces rêves que les passions nous font faire en veillant, viennent s'y réaliser. J'en ai fait l'expérience, & croiriez-vous que je me suis vu sur le trône de Constantinople, ayant mes rivaux pour courtisans, & mes ennemis à mes pieds? Mais le récit ne donne qu'une idée imparfaite de la chose: il faut que vous la voyez vous-même, & vous ne pourrez revenir de votre surprise.

Dispensez-m'en, Sire, reprit le Ministre d'un ton froid & grave, qui déguisoit assez bien son embarras. Ce

*Tome II.*

V

Le Roi voyant que la chose prenoit un tour assez sérieux pour qu'on lui en fit parler par les personnes autorisées, fit appeler le Pèlerin à son audience publique. Vous n'êtes pas sorcier, lui dit-il, Pèlerin; mais vous connoissez le monde. Vous avez parié que je ne trouverois personne à ma Cour qui voulût se montrer à moi tel qu'il est, & vous avez gagné votre gageure. Reprenez votre miroir: vous l'aviez acheté dans une boutique de Naples, & il nous a très-bien servi pour les deux carolus qu'il vous a coûté.

*Fin du second Volume.*

Pèlerin ne peut être qu'un dangereux magicien: je regarde son miroir comme une invention diabolique, & les paroles qu'on a enseignées à votre Majesté sont sûrement sacrilèges. Je m'étonne que pieuse comme elle est, elle n'ait pas conçu d'horreur pour une aussi damnable invention.

Roger ne crut pas devoir insister davantage auprès de son Ministre, & essaya de présenter le miroir à la maîtresse & au favori. La première feignit de s'évanouir de frayeur; l'autre répondit: ayant les bonnes grâces de votre Majesté, je suis tel que je desire d'être & ne veux rien voir au-delà.

Roger tenta vainement de faire ailleurs l'essai de son miroir; il éprouva partout les mêmes refus. Les consciences s'étoient révoltées; il faut, disoit-on, brûler le Pèlerin & son miroir.

#### JACQUES CAZOTTE

Né à Dijon en 1719, Jacques Cazotte publia en 1762 une romance, *Les Prouesses inimitables d'Olivier, marquis d'Edesse* dans lequel s'insère *L'Aventure du pèlerin* que nous produisons ci-contre. Il est surtout connu pour son chef d'œuvre, *Le Diable amoureux* paru en 1772, inventant avant la lettre la littérature fantastique.

Adversaire de Voltaire et des philosophes des Lumières, monarchiste convaincu, il fut guillotiné en 1792.



## **LE LIBER SANCTI JACOBI OU CODEX CALIXTINUS<sup>1</sup>** *COMMENTAIRE DES TROIS PAGES COULEUR SUIVANTES*

Ce livre dont un exemplaire se trouve dans les archives de la cathédrale de Compostelle est une compilation de plusieurs documents écrits à des moments différents, par des auteurs différents, rassemblés à la fin de la première moitié du XII<sup>ème</sup>.

Cet ouvrage fait la promotion du pèlerinage de Saint-Jacques en Galice et de la liturgie romaine et universelle dans le mouvement de la Réforme grégorienne<sup>2</sup>.

Le Codex de Compostelle se compose de cinq livres :

### **LIVRE I RECUEIL DE SERMONS, LITURGIES ET HYMNES**

Le sermon *veneranda dies* nous donne une explication sur les symboles des trois principaux attributs du pèlerin de Saint-Jacques que sont :

- la coquille : elle figure, avec ses cannelures semblables à des doigts, les bonnes œuvres de Dieu et la charité envers son prochain ;
- le bourdon : signe de force et de défense contre le mal ;
- le sac ou panetière : réceptacle de la nourriture que l'on doit partager, il représente la soumission à la Providence de Dieu.

C'est dans l'Hymne : *Dum pater familias* que l'on trouve :

[...] *Herru Santiagu,*

*Got Santiagu,*

*E ultreia, e suseia,*

*Deus adiuva nos.*

Plusieurs groupes polyphoniques reprennent actuellement ces chants liturgiques médiévaux.

### **LIVRE II RECIT DES 22 MIRACLES ATTRIBUÉS À SAINT-JACQUES**

Miracle du pendu dépendu, miracle du Port de Cize, etc. Des copies de ce livre ont circulé jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, avant la redécouverte de l'intégralité du codex.

### **LIVRE III TRANSLATION**

Récit miraculeux du transport maritime et terrestre de la dépouille de l'apôtre depuis Jérusalem jusqu'en Galice.

### **LIVRE IV Pseudo TURPIN**

Récit légendaire et épique qui raconte comment Charlemagne et ses preux chevaliers seraient venus délivrer le tombeau de saint Jacques des mains des Infidèles. Ce document maintes fois copié a connu un grand succès tout au long du Moyen-Âge.

### **LIVRE V**

Publié en 1882 et traduit sous le nom de «*Guide du pèlerin*» en 1936 par Jeanne Viellard. Si tout le monde s'entend pour considérer que l'auteur est français, la paternité de ce livre, attribué traditionnellement à Aimery Picaud est discutée.

La notion actuelle et controversée de «*Chemin de Saint -Jacques*» est née à partir de la publication de ce document. Ce cinquième livre de l'édition de Compostelle présente pour la partie française, surtout des lieux de vénération de reliques ou de culte qu'il fallait absolument visiter. En revanche, les 13 étapes à partir du versant nord des Pyrénées, sont décrites topographiquement de façon particulièrement précise.

1 - Bernard Gicquel, *La Légende de Compostelle*, Le Livre de Jacques, Paris, Tallandier, 2003

2- Réforme grégorienne : aux XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles l'Eglise romaine reprend en main le monde occidental. Elle redonne son indépendance au clergé face au pouvoir temporel et affirme le pouvoir universel du Pape.

Elle lance les croisades et les pèlerinages dans une société qui se réorganise autour des monastères et des évêchés.



A côté de la découverte de la typographie par Johannes Gensfleisch (Gutenberg) et de l'emploi de la taille douce (voir article page 23), l'usage de bois gravés, c'est-à-dire de la xylographie, a persisté jusqu'au XIX<sup>ÈME</sup> siècle. Avant les ateliers d'Epinal qui en sont devenus la référence, d'autres ateliers, avaient œuvré, particulièrement à Chartres, pour produire ces images, colportées dans les campagnes, qui constituaient le rare support médiatique de l'époque.

L'image ci-contre a été réalisée aux alentours des années 1820 par l'atelier Garnier-Allabre de Chartres. Sept maîtres imagiers s'y sont succédé jusqu'en 1928. L'image centrale a été obtenue à partir d'un bois de fil (on utilisait en général du poirier, taillé dans le sens des fibres du bois). L'éditeur a vraisemblablement employé des caractères typographiques pour imprimer autour la chanson des pèlerins et abrégé ainsi le travail de gravure sur bois. Les couleurs étaient en nombre restreint de bleu, brun et rouge. Elles étaient placées dans un deuxième temps sur la gravure à l'aide de pochoirs. Ici le travail est relativement grossier.

Au centre, dans un simple cadre, le regard inspiré, saint Jacques possède les attributs d'un simple pèlerin : un grand bourdon à deux pommeaux, une gourde et un mantelet flanqué de trois coquilles. Le saint porte aussi un chapelet. Autour de saint Jacques, de part et d'autre, est représenté son martyr par décollation : à droite on lui coupe ses liens et il est présenté à gauche agenouillé, recevant le martyr dans une position de prière, d'acceptation et d'accomplissement. Tout autour, est reproduite une des versions de la *Grande Chanson des Pèlerins*.

Extraits de trois autres versions de:

**LA GRANDE CHANSON DES PELERINS DE SAINT JACQUES<sup>2-3</sup>**  
**concernant la traversée de l'Aquitaine**  
**jusqu'au tunnel de San Adrian (voir page 42)**

**Quand nous fûmes au port de Blaye,**  
*Près de Bordeaux*  
*Nous entrâmes dans la barque*  
*Pour passer l'eau.*  
*Il y a bien sept lieues par eau.*  
*Bonnes me semble,*  
*Marinier passe promptement*  
*De peur de la tourmente.*

**Quand nous fûmes dedans les Landes**  
*Bien étonnés,*  
*Avions de l'eau jusqu'à mi-jambes*  
*De tous côtés ;*  
*Compagnons nous faut cheminer*  
*En grandes journées*  
*Pour nous tirer de ce pays*  
*De si grandes rosées.*

**Quand nous fûmes à Bayonne,**  
*Loin du pays,*  
*Nous fallut changer nos couronnes*  
*En fleurs de lys ;*  
*C'était pour passer le pays*  
*De la Biscaye.*

*C'était un pays rude à passer*  
*Qui n'entend le langage.*

**Quand nous fûmes à Sainte-Marie (Irun),**  
*Hélas ! mon Dieu !*  
*Je regrettais la noble France,*  
*De tout mon cœur ;*  
*Et j'avais un si grand désir*  
*D'être auprès*  
*Aussi de tous mes grands amis,*  
*Dont j'en suis en malaise.*

**Quand nous fûmes à la montagne**  
*Saint-Adrien*

\*\*\*

**Quand nous fûmes en la Saintonge**  
*Le meilleur pays du monde ;*  
*Mais il y a de méchantes gens,*  
*Ils s'en vont sur les passages,*  
*Pour nous voler notre argent.*

**Quand nous fûmes dans les Landes**  
*Avions de l'eau jusqu'à mi-jambes*  
*Moi et tous mes compagnons,*  
*Pour accomplir le voyage*  
*De Saint-Jacques le Baron.*

**Quand nous fûmes à Bayonne,**  
*Changer fallut nos couronnes*  
*Nos écus et nos blancs ;*  
*C'était pour passer la Biscaye.*  
*Où l'on n'entend point les gens.*

**Quand nous fûmes à Sainte-Marie,**  
*Adieu la France jolie,*  
*Et les nobles fleurs de lys,*  
*Car je m'en vais en Espagne,*  
*C'est un étrange pays.*

**Quand nous fûmes à la montée**  
*Saint-Adrien est appelée,*  
*Il y a un hôpital fort plaisant,*  
*Où les pèlerins qui y passent*  
*Ont pain et vin pour leur argent.*

\*\*\*

**CHANSON dite DES PARISIENS**

**A Lusignan avons passé,**  
*De Stes à Pont, puis à Blaye,*  
*Là où nous faut embarquer ;*  
*Pourvu que nous ayons monnaie,*  
*Puis à Bordeaux la claire voie,*  
*Aux Jésuites sommes allés,*

*Qui nous ont donné grand'joie,*  
*Pain et vin pour notre souper.*  
*Mais nous fûmes bien étonnés*

**Quand nous fûmes dedans les Landes**  
*Tous mes compagnons et moi,*  
*De nous voir l'eau jusqu'à mi-jambes.*  
*Mes compagnons, que l'on s'avance,*  
*Et prions Dieu dévotement,*  
*En lui mettons notre espérance,*  
*Et en Saint-Jacques le Grand.*  
*Changer fallut nos gros blancs,*

**Quand nous fûmes dans Bayonne,**  
*Nos quarts d'écus qu'on nomme Francs,*  
*Avec notre monnaie en somme,*  
*Semblablement notre couronne.*  
*C'est pour la Biscaye passer.*  
*Où il y a d'étrange monde ,*  
*On ne les entend pas parler.*

**Quand nous fûmes à Saint-Jean-de-Luz**  
*Les biens de Dieu en abondance ;*  
*Car ce sont gens de Dieu élus,*  
*Des charités ont souvenance,*  
*Donnant aux pauvres chevance,*  
*Et de leurs biens en abondance,*  
*Disant : Vous aurez souvenance,*  
*Dieu vous conduise à sauvement.*

*Mais nous fûmes bien étonnés,*  
**Quand nous fûmes à Sainte-Marie,**  
*Là tous mes compagnons et moi*  
*Dîmes adieu à la France jolie,*  
*En pleurant nous nous mîmes à dire :*  
*Adieu les nobles fleurs de lys,*  
*En Espagne nous faut suivre ;*  
*C'est un étrange pays.*

**Nous avons cheminé longtemps**  
*Dans les montagnes de Biscaye,*  
*Cheminant toujours rudement*  
*Par les pays en droite voie,*  
*Jusqu'au mont Saint-Adrien*

1 - Le grand saint Jacques de Compostelle, apôtre en Galice en Espagne entre 1822 et 1823-bois de fil- pochoir- vergé-imprimerie Garnier-Allabre Jacques-Pierre -vers 1825 0.390 m x 0.300m - Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée  
 2 - Noël et cantiques depuis le XVII<sup>ÈME</sup> siècle jusqu'à nos jours par Alexis Socard, Auguste Aubry éditeur, Troyes, 1865  
 3 -LES CHANSONS DES PELERINS DE SAINT-JACQUES. Par M. l'abbé Camille Daux, Imprimerie et lithographie Edouard Forestié, Montauban, 1899.

## STRATFORD-upon-AVON - SANTIAGO-de-COMPOSTELA

### SAINT-JACQUES-le-GRAND - WILLIAM SHAKESPEARE

#### RENCONTRES sur le CHEMIN de COMPOSTELLE

*ROMEO le pèlerin courtise JULIET*

*HELENA la pèlerine par un stratagème bien hardi retrouve l'amour de son mari BERTRAM ( Tout est bien qui finit bien. )*

Dans « *Othello*, » le vaillant Maure de Venise est poussé au crime, puis au suicide, par les diaboliques mensonges de son cynique lieutenant, le fourbe Iago. L'épée d'Othello, avec laquelle cet homme de guerre va se transpercer le coeur « ... *c'est une épée d'Espagne trempée dans l'eau glacée.* » Comment Iago, ce machiavélique personnage, peut-il porter le nom du saint qui, selon la légende, libéra l'Espagne des Maures ? Simple coïncidence ou sous-entendu bien énigmatique ?

A la différence des autres grands phares de la littérature mondiale, William Shakespeare, tout comme Homère, s'efface complètement derrière son oeuvre. L'action de ses pièces, comme l'indiquent certains titres, Hamlet, Prince de Danemark ou Le Marchand de Venise, se déroule dans l'Europe toute entière.

La Renaissance a été l'époque de la découverte du monde et de l'élaboration par les grands navigateurs de cartes de géographie de plus en plus précises. Dans *La Comédie des Erreurs*, un noble et son valet s'amuse à imaginer l'emplacement des pays d'Europe ... plaqués sur le physique grossier d'une forte fille de cuisine. Sur cette « *carte anatomique* » ne figure pas l'Espagne, mais l'un des deux compères peut en sentir la chaleur torride sur le souffle de la cuisinière qui brille du reflet chatoyant de rubis, d'escarboucles ou de saphirs. Et le nez de la pauvre souillon s'orne lourdement de pierres précieuses que viennent y débarquer des galions ventrus de retour des Indes d'Amérique :

« - *Spain ? Faith, I saw not ; but I felt it hot in her breath (...) Where America, the Indies ? O, sir! upon her nose, all o'er embellished with rubies, carbuncles, sapphires, declining their rich aspect to the hot breath of Spain, who sent whole armadoes of caracks to be ballast at her nose.* »

En l'absence de biographie, impossible de savoir comment le barde de Stratford-upon-Avon a pu acquérir une connaissance aussi approfondie des pays du continent. Dans un tout autre registre, l'Espagne figure également dans son oeuvre sous forme de nombreuses allusions au Chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

Cette gravure d'Inigo Jones, publiée dans *Le Magasin pittoresque* d'Edouard Charton en 1870, représente Romeo déguisé en pèlerin pour s'inviter au bal masqué où il va rencontrer pour la première fois Juliet. Ce costume, vaste pèlerine à manches larges, mantelet protégeant la poitrine et les épaules, chapeau rond à large bord, et bourdon qui dépasse la tête du marcheur, sont caractéristiques de l'habit porté par les pèlerins à compter du XV<sup>ième</sup> siècle. La calebasse et la besace ne figurent ni l'une ni l'autre sur cette esquisse, et la coquille non plus d'ailleurs. Romeo a sans doute hésité à profaner en l'arborant au bal masqué ce signe symbolique de reconnaissance des pèlerins.

En raison de la sanglante haine que se vouent ces deux familles nobles de Vérone, le bal masqué est l'occasion pour Romeo Montaigu de s'introduire chez les Capulets. Il n'aurait pu le faire à visage découvert sans craindre pour sa vie. Et le choix de son déguisement lui aura été tout naturellement soufflé par la signification de son prénom : en latin médiéval, Romeo signifiait « *Je vais à Rome* » ; d'après Dante, ce nom désigna en Italie dès le XIII<sup>ième</sup> siècle aussi bien le pèlerin qui se rendait à la Basilique Saint-Pierre que celui qui dirigeait ses pas vers Jérusalem en terre sainte ou vers Saint-Jacques-de-Compostelle en Galice.

Un pèlerin anonyme originaire de Limoges contracta la peste en chemin, et y succomba en Toscane : enterré à Lucques en 1380, il fut béatifié sous le nom de Roméo, pèlerin de Rome. L'église fête ce saint pèlerin le 25 Février.

Lorsque Juliet laisse un inconnu costumé en pèlerin lui prendre la main, elle l'appelle tout naturellement « *pèlerin* » comme c'est la tradition lors des rencontres sur le « *chemin* » ; c'est l'ouverture de la délicate joute





Un des costumes de Roméo du temps de Shakspeare. — D'après le croquis d'Inigo Jones.

galante où les deux jeunes gens vont s'affronter à grand renfort de traits d'esprit plus brillants les uns que les autres.

*Juliet* : - Bon pèlerin, vous êtes trop sévère pour votre main qui n'a fait preuve en ceci que d'une respectueuse dévotion. Les saintes mêmes ont des mains que peuvent toucher les mains des pèlerins ; et cette étreinte est un pieux baiser.

Romeo ne va pas manquer de lui donner la réplique en restant dans ce même registre imprégné de religiosité ; le désir qui anime ces deux jeunes gens va se masquer derrière toute une rhétorique inspirée par les coutumes du pèlerinage : Juliet avait bien saisi dès le premier moment de leur badinage toute la subtilité de l'adresse de Romeo qui, bien dans l'esprit de son déguisement, cherche à masquer derrière son humilité feinte de pénitent, l'audace de la supplier ainsi de but en blanc de lui accorder un baiser :

*Romeo* : - Si de ma main indigne je devais profaner Ce saint reliquaire, voici ma douce pénitence. Mes lèvres adouciron, rougissants pèlerins, Ce rude attouchement par un tendre baiser.

Les pèlerins recherchaient les sanctuaires où étaient vénérées les reliques, aspiraient à les effleurer de

la main ou même à y déposer pieusement leurs lèvres ; ainsi, grâce à l'intercession des saints, ils comptaient se laver de leurs péchés et, finalement, gagner leur salut.

Romeo s'est subtilement glissé dans la peau de son personnage, mais « *l'habit ne fait pas le moine*, » le paradis dont il rêve est bien terrestre, même s'il avoue que « *sa beauté (celle de Juliet) est trop précieuse pour la terre*. » Il saura bien gagner ici-bas le (septième) ciel, et d'ailleurs, si Juliet peut être comparée à la statue d'une sainte, son cœur ne restera pas de pierre. Et elle accordera, sans trop se faire prier, à son pénitent (lui pardonnant ainsi l'audace de sa conduite) le baiser de paix ... qui malheureusement ne mettra pas fin à la guerre tragique et absurde que se livrent leurs familles.

*Romeo* : - *Les saintes n'ont-elles pas des lèvres, et les pèlerins aussi ?*

*Juliet* : - *Oui, pèlerin, des lèvres vouées à la prière.*

*Romeo* : - *Oh ! alors, chère sainte, que les lèvres fassent ce que font les mains. Elles te prient ; exauce-les, de peur que leur foi ne se change en désespoir.*

*Juliet* : - *Les saintes restent immobiles, tout en exauçant les prières.*

*Romeo* : - *Restez donc immobile, tandis que je recueillerai l'effet de ma prière. (Il l'embrasse sur la bouche.) Vos lèvres ont effacé le péché des miennes.*

*Juliet* : - *Mes lèvres ont gardé pour elles le péché qu'elles ont pris des vôtres.*

*Romeo* : - *Vous avez pris le péché de mes lèvres ? ô reproche charmant ! Alors rendez-moi mon péché. (Il l'embrasse encore.)*

*Juliet* : - *Vous avez l'art des baisers.*

Cette dernière phrase dans la version originale de la pièce pose bien des problèmes d'interprétation : « *You kiss by the Book*. » Si le texte comporte comme souvent un B majuscule, le Book ne peut désigner que la Bible, le Livre par excellence. Juliet reconnaîtrait ainsi que Romeo a su obtenir un baiser (et même deux) en respectant scrupuleusement les enseignements de la religion. Mais cette toute jeune fille est particulièrement espiègle et ses propos ne sont jamais exempts de malice comme le prouve la subtilité quelque peu précieuse et spécieuse de ses arguments lors de leur échange amoureux.

La voie tracée par les pèlerins de Compostelle finit par se confondre imperceptiblement avec une sorte de première approche de la « *Carte du Tendre* » qui ne sera dessinée par les géographes du cœur qu'au siècle suivant.

*Romeo et Juliet* fut représenté pour la première fois en 1595. Si l'apparition de Romeo déguisé en pèlerin à un bal masqué s'explique aisément par le fait que les deux familles étaient au sens littéral du terme, à couteaux tirés, les nombreuses références au pèlerinage, aux saints, aux reliques et aux miracles devaient certainement interpeller les spectateurs de l'époque ; ils conservaient dans leur mémoire le souvenir encore bien frais et peut-être douloureux de dramatiques événements liés aux rapports entre leurs souverains et la Papauté, partisans de la Réforme et chrétiens restés fidèles à l'église catholique, sans oublier l'hostilité entre l'Angleterre anglicane et l'Espagne catholique.

Henry VIII, excommunié par « *l'évêque de Rome*, » se proclame en 1534 « *chef unique et suprême de l'Eglise d'Angleterre* » pour échapper à l'autorité du pape.

En 1556, la reine Marie Tudor, épouse de Philippe II d'Espagne, décidée à imposer le retour au Catholicisme, se réconcilie avec Rome ; elle fait exécuter de nombreux protestants et anglicans pendant son bref règne (1553-1558), ce qui lui vaudra le surnom peu glorieux de « *Bloody Mary*. »

En 1559, un an après l'avènement sur le trône de la reine Elizabeth I, l'Angleterre rompt de nouveau avec la papauté, l'église anglicane est rétablie, la reine est excommuniée. Les persécutions contre les catholiques reprennent de plus belle. La reine se méfie à juste titre des Espagnols qu'elle soupçonne de vouloir rétablir le catholicisme en Angleterre ; après l'échec cuisant de l'Invincible Armada en 1588, le pirate Francis Drake poursuivit les navires espagnols jusqu'en Galice ; en raison de la menace d'une éventuelle mise à sac de la ville, les reliques de Saint Jacques furent transférées en un endroit si secret qu'elles ne réapparurent au grand jour qu'en 1879.



La menace d'un sacrilège était parfaitement plausible : les anglicans étaient violemment opposés au culte des saints et, par conséquent, n'éprouvaient aucun respect pour les reliques. Le pèlerinage n'avait donc à leurs yeux aucune raison d'être et les prétendus miracles se réduisaient à de simples mystifications.

Il est donc difficile pour l'homme du XXI<sup>ème</sup> siècle d'imaginer quelles pouvaient être, compte tenu de ce contexte mouvementé, les réactions des spectateurs qui assistaient, sous le règne d'Elisabeth I (1558-1603) à la première représentation de *Romeo et Juliet* (1597).

Quelques années plus tard, Shakespeare reprend, de façon plus explicite cette fois, le thème du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle dans une nouvelle comédie *All's well that ends well*.

Helena, l'héroïne de cette pièce, est une jeune personne décidée, courageuse, volontaire. Elevée dans le Roussillon, elle n'hésite pas à partir seule à Paris pour se rendre à la cour et s'entretenir en tête à tête avec le roi : elle le convaincra de lui faire confiance et s'engagera à le soigner de la maladie incurable dont il souffre. Les sommités médicales de l'entourage du souverain s'avouaient impuissantes, elles devront reconnaître que grâce à cette jeune fille, la guérison du roi n'est rien moins que miraculeuse, alors que la majorité des sujets de ce royaume réfutent l'existence de miracles :

« *When miracles have by the greatest been denied.* »

Ignorée par l'homme qui vient de l'épouser sur ordre du roi, Helena informe sa famille d'adoption qu'elle a pris la décision de se lancer seule sur le chemin de « *Saint Jaques le Grand* » :

*L'intendant lit : Je vais en pèlerinage à Saint-Jacques. Un amour ambitieux m'a rendue criminelle. Pour expier mes fautes par un saint vœu, je veux marcher pieds nus sur la terre glacée. (...) je bénirai de loin son nom (celui du mari, Bertram) par les plus ardentes prières. (...) Il est trop bon et trop beau pour moi et pour la mort, que je vais chercher moi-même pour le laisser libre! (III IV)*

Dans cette lettre dramatique, Helena confesse qu'elle a péché en intriguant à la cour du roi pour se faire épouser par Bertram, un fils de famille de la haute noblesse qui, de plus, ne partageait pas ses sentiments.

Et ce jeune marié a préféré partir pour la guerre en Toscane plutôt que de vivre près d'elle : la malheureuse pense qu'elle risque d'avoir un jour sa mort sur la conscience.

Le pèlerinage lui permettra, espère-t-elle, d'expier ses fautes, de faire pénitence en s'infligeant de marcher pieds-nus sur la terre glacée. Elle est prête à mettre sa vie en danger, non pas par désespoir (ce qui serait un nouveau péché,) mais pour rendre la liberté à son époux. Son sacrifice serait sanctifié : le croyant qui trouve la mort au cours de son pèlerinage meurt en état de sainteté.

Partie de Paris, elle arrive à Florence, ce qui instille un léger doute sur sa destination réelle ! Dans cette ville, elle est accueillie aimablement par une veuve et sa fille :

Entre Hélène, déguisée en pèlerine.

*La veuve : .... Tenez, voici une pèlerine qui arrive ; je suis sûre qu'elle vient loger chez moi ; c'est là qu'elles se renvoient toutes. Je vais la questionner. (à Hélène) Dieu vous garde, pèlerine ! Où allez-vous ?*

*Hélène : A Saint-Jacques-le-Grand. - Dites-moi où logent les pèlerins, je vous en conjure.*

*La veuve : A l'enseigne de Saint-François, ici, près de la porte de la ville ... Écoutez. Si vous voulez attendre, sainte pèlerine ... je vous conduirai où vous devez loger ...*

La scène pourrait être extraite du journal rédigé de nos jours par un pèlerin : à l'étape, le premier souci est la recherche d'un gîte où passer la nuit (les compagnons de route, par solidarité, se confient les bonnes adresses encore aujourd'hui) et il n'est pas inhabituel de rencontrer une personne aimable qui cherche à guider à son hébergement le pèlerin inconnu qu'elle aura reconnu à son accoutrement (et à ses signes de fatigue.)

Dans une autre pièce, *Les deux Gentilshommes de Vérone*, Julie refuse de se plaindre de sa fatigue : Si

«le chemin est long et fatigant ... Un véritable et fidèle pèlerin ne se lasse point de mesurer de ses faibles pas l'étendue des royaumes.» (II, 7) Déguisée en garçon, Julie prend la route de Milan, mais c'est en vérité pour retrouver son amant parti courir le vaste monde ... et, le sacripant, rechercher les bonnes fortunes.

Helena de *Tout est bien qui finit bien* déclare se rendre à «Saint-Jacques-le-Grand», libellé ainsi en français dans le texte en version originale. Voilà qui devrait nous mettre la puce à l'oreille : l'itinéraire n'est pas celui de Santiago, mais certainement, d'après Georges Lambin, du couvent San Giacomo d'Altopascio, Saint-Jacques-du-Haut-Pas, proche de Lucques. Lucques est la ville de Toscane où est enterré, comme nous l'avons déjà vu, Saint Roméo, à moins d'une centaine de kilomètres à l'ouest de Florence. Et c'est précisément à Florence que se trouve cantonné Bertram ! Le sens de l'orientation de notre pèlerine serait-il quelque peu confus pour que ses étapes soient aussi difficiles à suivre ? Mais, sainte pèlerine, « *Quo vadis ?* »

Il faut pourtant reconnaître à Helena beaucoup de courage : se lancer seule sur les routes à cette époque témoigne d'un caractère bien trempé, et il lui aura fallu une motivation particulièrement rare et forte pour faire le premier pas. De plus, les femmes non-accompagnées étaient très mal considérées sur les chemins de pèlerinage où l'on craignait qu'elles ne détournent les pénitents du droit chemin.

Helena était prête à affronter les plus grands dangers et l'on apprend bientôt, lors d'une conversation surprise entre deux officiers du régiment de Bertram, que la pèlerine a trouvé en chemin la mort qu'elle semblait appeler de ses vœux : la malheureuse a succombé à son chagrin après avoir surmonté les pires épreuves physiques rencontrées au cours des étapes :

*Premier officier : - Sa femme (Helena, l'épouse de Bertram), il y a environ deux mois, a fui sa maison: son prétexte était d'aller faire un pèlerinage à Saint-Jacques-le-Grand; elle a accompli cette religieuse entreprise avec la piété la plus austère ; la sensibilité de sa nature est devenue la proie de son chagrin ; enfin, elle y a rendu les derniers soupirs, et maintenant elle chante dans le ciel ... et sa mort, qu'elle ne pouvait pas annoncer elle-même, est fidèlement confirmée par le curé du lieu.*

Selon la tradition, comme celle de l'infortuné Roméo décédé de la peste en Toscane, la dépouille d'Helena a été conduite à sa dernière demeure par le curé de la paroisse où la mort est venue la surprendre. Son corps repose à Saint-Jacques, non loin de celui de l'apôtre parvenu jusqu'en Galice à la suite d'une translation miraculeuse. Helena avait accompli son vœu d'arriver jusqu'au terme de son pèlerinage avant de quitter ce bas-monde.

Tel aurait pu être le malheureux destin d'Helena sur cette terre ... mais la pièce est une comédie (avec peut-être un goût amer en raison de la vilénie de certains personnages masculins) ... Shakespeare maîtrisait, comme aujourd'hui les auteurs de nouvelles, le procédé du twist-ending qui piège le lecteur (trick-ending) ; sur scène, ce procédé peut prendre à contre-pied les personnages de la pièce, mais non obligatoirement le public. Un coup de théâtre de dernière minute va soudainement bouleverser, en renversant la situation, ce qui aurait pu être un dénouement tragique.

Helena, depuis le moment où son tout nouveau mari l'a abandonnée pour partir à la guerre, est prête à tout pour le reconquérir ; elle a échafaudé un stratagème audacieux (et même cynique, diabolique) pour qu'il prenne conscience du caractère ignoble de sa conduite envers elle. Et le piège très élaboré qu'elle a concocté, faire croire qu'elle est morte et enterrée à Saint-Jacques, va fonctionner à merveille. Bertram croit voir un fantôme échappé de l'au-delà lorsque son épouse réapparaît devant lui en chair et en os ; immédiatement, il se jette à ses genoux pour obtenir son pardon. « *Tout est bien qui finit bien.* » De la mort (fictive) d'Helena va naître une nouvelle vie (à deux) pour Bertram et son épouse retrouvée (sinon ressuscitée.) Leur lune de miel sera, espère-t-on, un vrai paradis !

Comme Romeo, pour arriver à ses fins, Helena a endossé sans vergogne le costume de pèlerin ; comme lui, elle connaît, sans non plus les partager, les motivations qui poussent le pèlerin sur les routes, le besoin qu'il ressent au plus profond de lui-même d'obtenir la rémission de ses péchés en acceptant sans rechigner comme pénitence les épreuves physiques et morales du chemin.

L'un comme l'autre, Romeo et Helena, au terme du pèlerinage qu'ils ont feint d'accomplir, vont renaître à une vie nouvelle, un bref moment de félicité vite suivi d'une fin tragique pour l'un, l'amour retrouvé avec un homme mûri par les moments difficiles qu'il vient de vivre pour l'autre.

L'Angleterre venait de traverser une époque marquée par des troubles sanglants liés aux violentes controverses sur la religion. Quel est le parti adopté par Shakespeare à travers son oeuvre théâtrale ? Celle (prudente et sage) d'un dramaturge qui rechigne à s'engager publiquement dans ces funestes querelles.

D'ailleurs ses (faux-) pèlerins ne s'approprient les références au Chemin de Saint Jacques que comme métaphores pour illustrer leur adoration de l'être aimé : la perfection de cette humaine créature est absolue et elle acquiert le statut de divinité. L'idolâtrie des saints était dénoncée en Angleterre sous le règne d'Elizabeth comme « *d'influence romaine et papale, absolument contraire à la parole de Dieu.* » Seuls des continentaux, ces Français, Italiens, Espagnols et autres se laissaient aller à leur passion au point de se livrer sans retenue à des démonstrations de dévotion ou d'affection. Les conséquences de ces excès seront inexorablement fatales : Othello, Desdémone, Juliet, Romeo sont terrassés par une mort violente. Conclusion : La passion amoureuse tout comme le fanatisme religieux s'avère un mortel fléau, dangereux pour les individus comme pour les sociétés ou les civilisations.

*Tout est bien qui finit bien* semble trouver une conclusion providentielle et prouver le contraire : Shakespeare croit-il donc aux miracles, à l'intervention de forces surnaturelles ? Comme ses contemporains, il refuse d'être dupe des superstitions : les miracles ne sont que de simples mystifications rapportées et répandues par des propagateurs de fausses nouvelles. Comme les spectateurs de ses pièces, il sait au moyen de quels stratagèmes Helena a trompé et manipulé son entourage. Son pèlerinage n'a pas provoqué de miracles : sa résurrection n'est qu'une comédie, une mise en scène, et le retour d'affection de son époux la conséquence des « *traveller's tales* » qu'elle a concoctés. A beau mentir qui vient de loin !

Il serait vain de chercher une quelconque forme d'engagement religieux dans ces pièces de théâtre : si Shakespeare a recours au thème du pèlerinage (sous la forme du déguisement en pèlerin), c'est uniquement comme ressort dramatique pour faire progresser l'action qui vise, en tout premier lieu, à charmer une audience toujours aisément séduite par les intrigues amoureuses, quel qu'en soit le dénouement, heureux ou tragique.

Impossible d'évoquer Shakespeare sans citer, au moins une fois, Hamlet ... d'autant plus que la douce et tendre Ophélie qui a su « *aimer à en perdre la raison* » le Prince de Danemark y chante l'amour véritable, authentique don de soi.

A quoi le reconnaître ? Mais ne ressemble-t-il pas à un pèlerin, ici enfin symbole de sincérité et de piété ? Ophélie a sombré dans la folie, mais les paroles des vieilles berceuses qui surgissent de son inconscient malade sont empreintes de sagesse et de lucidité :

*Comment reconnaître un amant fidèle ?  
A son bâton, à ses sandales,  
Aux coquilles de son bonnet.  
(IV - 5)*



## L'ÉGLISE SAINT-JACQUES DE LABOUHEYRE



A trois journées de marche du Prieuré de Cayac à Gradignan, aux portes de Bordeaux, Labouheyre est, depuis des siècles, une étape importante pour les pèlerins cheminant vers Compostelle par la voie de Tours.

L'église, dédiée à saint Jacques, fut construite en style roman dès le XI<sup>ème</sup> siècle. Elle fut remaniée en gothique au XV<sup>ème</sup> siècle et a subi d'importantes transformations.

Bâties avec la pierre locale, la garluche (un grès ferrugineux) ses murs offrent de beaux parements de pierre de taille. La voûte faite de briquettes et de croisées d'ogive en pierre



blanche est une merveille d'équilibre .

L'église a été réalisée sur un plan de croix latine orientée vers l'est.

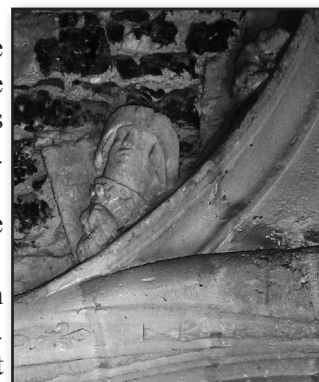
### Le clocher et son porche



Le clocher d'origine a fait place au XIX<sup>ème</sup> siècle à une tour carrée destinée à supporter le télégraphe Chappe qui ne resta en fonction que très peu de temps (de 1845 à 1853) supplanté par le télégraphe électrique.

Dans le porche, un magnifique portail sculpté de coquilles et fleurs de lys accueille le visiteur.

Dans la partie supérieure gauche le buste d'un pèlerin portant coquille au chapeau a été épargné. Ces sculptures, datées du XV<sup>ème</sup> siècle, prouvent l'importance du passage des pèlerins à Labouheyre.



### Les vitraux :

En entrant dans la nef, nous pouvons admirer six vitraux du même style réalisés par le maître verrier Maumejean selon l'inscription sur certain d'entre eux.

A gauche : Le Baptême de Jésus, La Conversion de Saint Paul (marqué : Mission 1936), Saint Michel Archange.

A droite : Saint Christophe, "Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes", "Sainte Marthe domine la Tarrasque".

On peut penser qu'ils ont tous été dessinés par le même auteur entre les deux guerres.

Dans le transept à gauche. Une verrière offre deux tableaux : en haut, L'Adoration des Mages et, en bas, La Nativité.

Puis à droite : Le Couronnement de Marie (en haut) et L'Annonciation (en bas). Ces deux vitraux, du même style mais différents de la série vue dans la nef, ont été réalisés par G.P. Dagrán à Bordeaux en 1914.

Dans le chœur, l'honneur revient à saint Jacques en habit de pèlerin (photo 5) . Aucune mention de fabricant ni de date sur celui-là.

Enfin, dans la sacristie, un vitrail de la Vierge Marie présentant "Saint Tarcisus modèle des enfants de chœur" . Cette oeuvre réalisée par Maumejean en 1936 a été offerte par le curé de l'époque P. Mathio.

La discrétion de son emplacement ne permet de l'admirer qu'en de rares occasions. Dommage!



Jacques Valleret, “L’Abri du pèlerin”, Labouheyre

Il faut remercier Jacques Valleret, membre de la Société landaise, pour la précision et la rigueur synthétique de cette description de son église paroissiale. Ami lecteur, souhaitons qu’il fasse des émules. Il y a tellement de vitraux des XIX et XX<sup>ième</sup> siècles et d’églises dignes d’intérêt !

## LE TUNNEL DE SAN ADRIAN, ÉTAPE DU CAMINO DEL INTERIOR.

« Pendant un bout de chemin le trou allait tout droit comme un tunnel ... « - Je dois être bien près du centre de la terre ... mais alors à quel degré de latitude ou de longitude est-ce que je me trouve ? » ( Alice n'avait pas la moindre idée de ce que voulait dire latitude ou longitude, mais ces grands mots lui paraissaient beaux et sonores.) » ( Lewis Carroll : « Alice aux Pays des Merveilles. »)

Chaque itinéraire sur les Chemins de Saint-Jacques en Espagne compte un certain nombre de sites remarquables, le plus souvent en raison du patrimoine religieux échelonné tout au long de ses étapes. Mais le voyageur à pied doit aussi tenir compte des difficultés que présente le terrain et, au retour, le souvenir du franchissement épique de certains cols aura marqué profondément sa mémoire de randonneur. « On part à la recherche de son âme, et on découvre qu'on a un corps ... » ( Alix de Saint-André : « En avant, route ! »)

« Les cols de haute montagne » : En lever de rideau du Camino francès, le Col de Lepoeder ( alt. 1430 m. ) mérite bien son nom basque de « *collado hermoso*, » et seule la renommée d'el Puerto de Pedrafita do Cebreiro ( 1109 m. ) peut rivaliser avec l'aura de légende que lui donne son autre dénomination : Col de Roncevaux. Et l'humble Puerto del Perdon ( 679 m. ) ou celui mythique de Foncebadon ( 1500 m. ) au pied de la Cruz de Ferro méritent également un *satisfecit*. A la frontière entre France et Espagne, le Somport, longtemps la voie la plus fréquentée pour passer de France en Espagne malgré ses 1632 mètres, et le Col del Palo ( 1942 m. ) sur la Via Benehanum, ont eu leur heure de gloire. Le Col de Velate ( 847 m. ) situé à l'ouest des Pyrénées- Atlantiques offrait un passage sans difficulté aucune aux pèlerins qui suivaient le littoral. Le Camino Primitivo a également son Puerto del Palo ( 1146 m. ) qui se dresse droit comme un « I » au-dessus de Pola de Allende ; la Via de la Plata enchaîne sur deux étapes successives le Portillo del Padornelo ( 1360 m. ) et le Portillo de A-Canda ( 1362 m. ) sans oublier le Puerto de Bejar ( 950 m. ) où les vestiges de la voie romaine mènent à un charmant petit village aux maisons anciennes bien pittoresques. Et impossible pour moi d'oublier, avant d'enfin arriver à Caceres, le Puerto de las Camellas avec ses pauvres 482 mètres, franchi au terme d'une longue étape sous le soleil, après avoir découvert que Valdesalor n'était plus en mesure ce jour-là d'offrir même un lit de fortune au pèlerin venu de si loin. Autre souvenir mémorable : Sur le Camino Vasco del Interior, le Puerto de la Brujula où j'ai réussi à m'égarer, un jour de grand vent, au milieu des éoliennes en furie ; la « *brujula* » désigne pourtant la boussole ! A croire que « *le vent qui vient à travers la montagne m'a rendu fou.* » Et pourtant Victor Hugo m'avait mis en garde.

Pour cette sélection purement subjective, dans cette rubrique « *Les Cols des Jacquets* » qui me firent grosse impression au cours de mes pérégrinations, deux sites remarquables restent incontestablement en tête de classement, sans rivaux susceptibles de leur arracher valablement leur titre : le Puerto de la Fuenfria ( 1793 m. ) sur le Camino de Madrid et celui qui exerce sur moi la plus grande fascination : le « *Tunnel de San Adrian* » dont la renommée repose sur tout autre chose qu'une altitude somme toute bien modeste. Pour reprendre le slogan d'une réclame martelée à l'époque de ma jeunesse à la radio, Saint Adrien, « *on y revient.* » J'avais par le passé déjà franchi deux fois le fameux tunnel au cours d'excursions organisées par l'Association des Amis des Chemins de Saint Jacques des Pyrénées Atlantiques : la première fois dans le brouillard ( avec, Dieu merci ! une bonne goulée de Patxaran pour nous ragailardir ! ) et la seconde fois sous la pluie. Avec la brume ou la bruine, l'entrée mystérieuse de ce passage souterrain évoquait les gravures romantiques où la beauté des paysages relève d'une nature sauvage et farouche qui suscite l'effroi.

Les récits les plus anciens des voyageurs témoignent de la peur qu'inspirait cette grotte obscure qui n'avait pas été creusée par la main de l'homme : son origine ne pouvait donc être que surnaturelle. Ces parages étaient-ils donc hantés ? Depuis toujours, des lieux écartés et désolés, comme les sommets difficilement accessibles des montagnes, avaient été les refuges préférés des Dieux et des esprits des morts. Les relations des marcheurs, influencées par le silence et la solitude de ce site étrange, sont fascinantes : ce véritable prodige de la nature leur inspire le plus grand respect, mélange d'émerveillement et de terreur, de stupeur et d'effroi. Ce trou noir semble plonger dans les entrailles obscures de la terre, et les croyants pensaient y reconnaître « *la boca del infierno.* » On pourrait entendre l'invocation tirée de la Divine Comédie de Dante « *Abandonnez tout espoir, vous qui entrez ici !* ».



L'accès à cette cavité a la réputation d'être malaisé, difficile, dangereux, écrit un voyageur anonyme en 1612. « *Je n'ai jamais rien connu d'aussi épouvantable, après une terrible montée, nous nous retrouvâmes bientôt au-dessus des nuages* » nota Jean Muret en 1666. Et en 1736, Guillaume Manier fut si terriblement marqué par cette expérience qu'il n'hésita pas à proclamer que « *cette montagne de San Adrian était la plus haute du monde,* » et qu'il avait vu, de ses yeux vu, « *un rocher d'une seule pièce, aussi gros et aussi grand que le plus imposant des châteaux qu'on puisse imaginer* » avec, allez imaginer un peu, « *une ouverture qui transperce cette énorme masse.* » Aux environs de cette « *roche percée* » « tout n'est que précipices de toutes parts. » Grâce à sa « *Compostela* » établie en 1726, l'identité de ce jeune pèlerin picard est parvenue jusqu'à nous. « *Guillaume Manier, français de nation, du diocèse de Noyon* » exerçait la profession de « *tailleurs d'habits* » et son intention était, après avoir atteint Saint-Jacques-de-Compostelle, de se rendre à Rome. On soupçonne ce brave garçon d'avoir quitté son village en laissant des dettes derrière lui ; au cours de son pèlerinage, il pratique assidument sa religion, mais manifeste également beaucoup d'intérêt pour le patrimoine de l'Espagne au point de se constituer un petit lexique :

« *Alons : Bamouïse ; vite : presto ; je ne sais pas : Eyo no lo save.* » La curiosité et le besoin de rencontrer, d'échanger, de découvrir le poussent à improviser sa propre méthode d'apprentissage de l'Espagnol. Ce « *turisgrino* » avant la lettre ne cesse pas d'être un pèlerin authentique parce qu'il s'intéresse aux monuments que la foi chrétienne a fait édifier sur les chemins. Ce petit poème délicieux d'Apollinaire évoque ce besoin du voyageur d'être constamment en éveil et de savoir s'émerveiller en cours de route :

*Avec ses quatre dromadaires  
Don Pedro d'Alfaroubeira  
Courut le monde et l'admira.  
Il fit ce que je voudrais faire  
Si j'avais quatre dromadaires.*

Des mises en garde de quelques-uns de nos contemporains recommandent également la plus extrême prudence aux pèlerins : « *L'étape qui part de Segura et qui conduit au Tunnel de San Adrian est supérieure en difficulté au passage de Roncevaux. Car après le tunnel, la montée se poursuit pendant plus d'une heure en secteur complètement désert ... (et) la descente sur Salvatierra-Agurain est longue et laborieuse ... Réelle épreuve pour le marcheur pèlerin isolé, ce camino qui conduit à Burgos par le tunnel de San Adrian, au départ d'Irun surtout, avec des pentes à répétition à très fort pourcentage, et un climat de montagne imprévisible.*» (Pierre Blondeau, CAMINO n°62, OCTOBRE 2007.)

2011 est une « *Ano Santo Compostelano* » et l'année de mes soixante-dix ans. Et voilà ce que nous incite à méditer Saint Jérôme :

« *Les jours de tous nos ans ne vont ordinairement qu'à soixante-et-dix années ; c'est beaucoup, si nous allons jusqu'à quatre-vingts ; le surplus n'est que peine et que douleur.* »

Avec les années, prévient Céline, « *On n'a plus beaucoup de musique en soi pour faire danser la vie.* » Il est donc grand temps pour un « *Homo Mochilerus* » modèle MCMXL de ne plus tergiverser et de préparer à nouveau son sac à dos pour un prochain départ. Pour l'Automne, mon choix se porte sur le Camino de Madrid et le Puerto de la Fuenfria ; auparavant, le printemps me verra sur la « *Via de Baïona* » qui porte aussi ce nom tout à fait indiqué pour un pèlerinage : « *Camino del Interior.* » Il ne manque pas de guides pour préparer le découpage de mes étapes à venir, et je me suis souvenu qu'un Petit Bourdon de l'an 2000 avait publié une strophe de La Grande Chanson des Pèlerins pleine de senteurs printanières :

*Entre peuple et victoire  
fûmes joyeux  
De voir sortir des montagnes  
si grande odeur,  
de voir le romarin fleurir,  
Thim & lavande,*

*Rendîmes grace à Jésus-Christ,  
lui chantâmes louanges.*

Les strophes de ce chant, appris par coeur et chanté en chœur par les pèlerins, analphabètes en majorité, condensaient l'enchaînement des étapes : ici on reconnaît, désignés de façon allusive, Vitoria (victoire) et la Puebla de Arganzon (peuple,) encore aujourd'hui les deux villes-étapes après le tunnel de San Adrian.

Ce pense-bête, véritable vade-mecum de tradition orale, remonte au XIV<sup>ème</sup> siècle, croit-on, et l'itinéraire n'a guère changé depuis. Je peux reprendre à mon compte dans mon « *Journal* » le résumé du tronçon qui m'a amené jusqu'à Zegama au pied du tunnel :

*« Nous avons marché longtemps,  
dans les montagnes de Biscaye,  
cheminant toujours rudement par le pays, en droite voie  
jusqu'au Mont Saint-Adrien. »*

Je marche bien sur les traces des pèlerins d'autrefois comme l'atteste la Chanson nouvelle : là encore, un auteur anonyme relate très succinctement le quotidien de chaque étape de « *l'homo viator*, » l'ambiance, les rencontres, alternent avec les conseils :

Au port **Saint-Sébastien**, Ardiment,  
A Toulozette [**Tolosa**,] 8 passames,  
A Ville franc [**Ordizia**,] faut disner,  
Et souper A Ségure [**Segura**] ou a Ségame [**Cegama**].  
Le Mont Saint-Adrian [**puerto de San Adrián**,] Doucement, Montasmes par compagne,  
Lequel estant descendu, Nous ont veu, Salvatier [**Salvatierra**] et Victorière [**Vitoria**].  
(Müller, 1914: 204, vv. 91-102)

Il existe un autre fil d'Ariane pour rejoindre le point de départ de cette fabuleuse ascension jusqu'à l'entrée du Tunnel de San Adrian : suivre fidèlement depuis Andoain les rives du Rio Oria, le fleuve le plus important de Guipuzcoa ; depuis l'église San Martin de Tours d' Andoain, je vais remonter son cours jusqu'à sa source sur le versant nord de la Sierra de Aizkorri. De vieux ponts d'origine romaine vont me permettre de le franchir à plusieurs reprises.

Cet itinéraire d'Irun à Burgos traverse d'abord la verte province basque de Guipuzcoa où les chemins se faufilent au creux des vallées. Zegama, la dernière ville avant le Tunnel, se situe seulement à 310 mètres au-dessus du niveau de la mer. Autant dire que le voyageur à pied ne rencontre aucun dénivelé important au cours des quatre étapes qu'il doit accomplir pour franchir quatre-vingts kilomètres. Deux petites réserves : la première étape Irun - Hernani qui illustre le propos plaisant d'Alix de Saint-André : « *Toutes les montagnes sont russes. Y compris les Pyrénées espagnoles.* » Et la ville fortifiée de Segura, pour des raisons stratégiques, est bien bâtie tout au sommet d'une colline, mais la richesse de son patrimoine mérite bien un petit effort.

A Zegama, changement total de décor : la vallée se heurte à la montagne qui forme maintenant une véritable barrière à l'horizon et semble interdire définitivement le passage. Et je viens d'apprendre que le refuge de montagne où je comptais passer la nuit est momentanément fermé pour rénovation ; pourtant il m'aurait permis d'étaler sur deux étapes le dénivelé qui m'attend. Me voilà condamné à passer la nuit à Zegama. La déception est légère car la visite de cette petite ville va s'avérer à la fois agréable et utile. La visite de l'Eglise Saint-Martin-de-Tours (XV<sup>ème</sup> / XVI<sup>ème</sup> siècles) me fait rencontrer des paroissiennes d'âge canonique très fières de me faire admirer une émouvante statue de Saint Laurent, la Sainte Croix de l'ermitage construit au sommet de l'Aizkorri, et la statue de la Virgen de las Nieves ( XIII<sup>ème</sup> siècle. ) Un sentier pédestre m'amène, en face d'un très intéressant musée du bois, à un autre ermitage, San Bartolomé, qui aurait été la première église de Zegama. A l'extérieur, près du porche d'entrée, un ancien chapiteau a été recyclé en « *aguabenditera* » ( bénitier. ) Et pour préparer utilement l'étape de demain, j'ai du temps devant moi pour observer la montagne et essayer de repérer mon itinéraire.

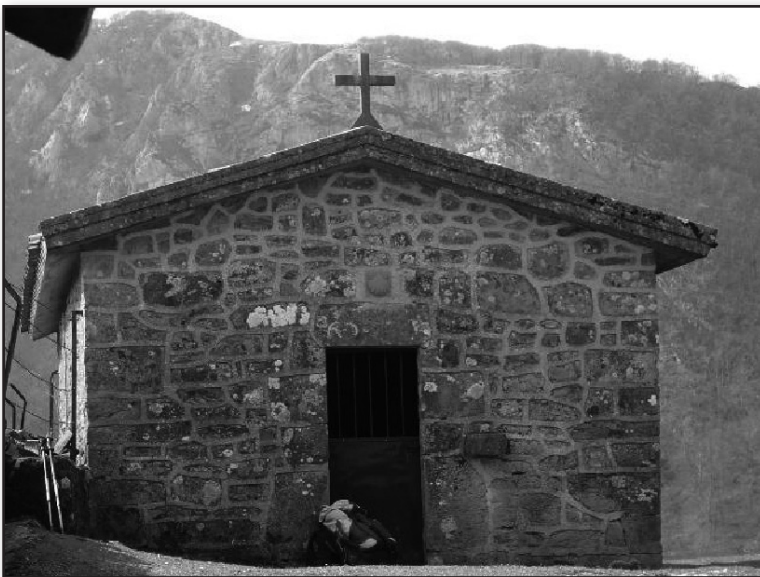
Et en prime, véritable bonus, en fin de soirée, je rencontre, attablés devant leur carafe de rosé, deux intarissables conteurs ravis d'avoir trouvé un auditeur attentif pour leur inépuisable réservoir d'anecdotes vécues. Ce vieil édenté et son compère ventripotent rient encore de bon coeur des tours qu'ils auraient joués aux douaniers, les « *miqueletes*.» lors de leur enfance, ou relatent avec une émotion sincère, semble-t-il, comment la Vierge d'Aranzazu et celle de Lourdes les ont miraculeusement protégés quand une violente tempête arracha l'année précédente le toit de leur maison. Ils ajoutèrent même que, malgré ce cataclysme et le sinistre dont avait souffert leur habitation, ils n'avaient même pas été arrachés à leur sommeil !

J'allais découvrir le lendemain que ces exploits de jeunesse et cette histoire extraordinaire pouvaient receler un fond de vérité ancré dans l'histoire locale.

« *En avant, route !* » pour reprendre cet ordre du jour de Rimbaud repris par Alix de Saint-André. Je quitte Zegama après une bonne nuit de sommeil réparateur. La statue équestre de saint Martin de Tours me suit du regard depuis la façade de l'église. Je fais sur un vieux pont mes adieux au Rio Oria qui a été mon fidèle compagnon des étapes précédentes. Le chemin s'élève progressivement en pente douce et, à la sortie du village, se dresse l'Ermita de Nuestra Senora de las Nieves : et j'apprends que non seulement on venait prier cette statue de la Virgen blanca quand une tempête menaçait, mais que lorsque cette dernière se déchaînait, il suffisait de brandir cette sculpture en présentant le visage de la Vierge face au vent pour qu'il s'apaise immédiatement. Cet ermitage était dans le passé un refuge qui accueillait les pèlerins.

Le chemin va continuer à monter régulièrement jusqu'à un virage en épingle à cheveux ( avec une « *flecha amarilla* » bien discrète pour mes yeux encore ensommeillés, ) et rencontrer une voie ferrée près du Caserio Buenavista : depuis cette ferme « *Bellevue*, » je peux admirer le panorama et retracer le chemin déjà parcouru depuis Zegama qu'on peut apercevoir en contrebas niché au creux de la vallée. Il faut continuer à gravir pas à pas une pente de plus à plus rude à flanc de côteau, parfois au milieu des pins et parfois au milieu de pâturages.

« *Haut les coeurs. Dieu est dans la montagne.* »



Et voilà qu'apparaît vers le haut un des points de repère signalé sur la carte : l'humble petite **Ermita Espiritu Santu** qui aurait été créé par les Templiers pour offrir le gîte aux pèlerins. Un témoignage de 1599 rend hommage à la piété des Français en route pour Compostelle rencontrés dans les parages :

« *Hacen grandísima devoción los romeros y peregrinos que vienen del camino de Francia para andar a Santiago de Galicia.* »

Il est vrai que ce site est propice au recueillement et une petite stèle à l'intérieur incite à la prière :

« *Crea en mi, O Dios, un corazon puro,  
Renuevame por dentro en espiritu firme,  
No me niegues tu Santo Espiritu.* »

La terrasse ensoleillée offre un merveilleux point de vue et permet de se réchauffer et de reprendre des forces réconforté par ces paroles d'espoir.

Et immédiatement, en laissant ce bâtiment derrière moi, j'aperçois distinctement en contrebas, au fond d'une sorte d'entonnoir, l'entrée du Tunnel de San Adrian : je peux maintenant y accéder sans peine. Après une



petite descente dans l'herbe, j'amorce bientôt sur un chemin grossièrement empierré, vestige de voie romaine ou d'une chaussée du Moyen-âge, un sinueux trajet qui me mène au pied de cette étrange cavité creusée dans la roche calcaire. Et alors que de loin j'avais cru apercevoir simplement l'ouverture d'une grotte, je constate



de près qu'un mur a été construit pour barrer la partie inférieure de ce passage souterrain. Et surprise, c'est une porte de style roman percée dans ce mur, une arche de pierre, qui s'ouvre sur ce mystérieux gouffre naturel.

Il m'aura fallu trois heures et demie (le dénivelé est d'environ 850 mètres depuis Zegama) pour réaliser l'ascension qui me permet d'admirer maintenant ce prodige de la nature qui, en raison de sa position stratégique, a été utilisé, colonisé et occupé par l'homme dès la préhistoire.

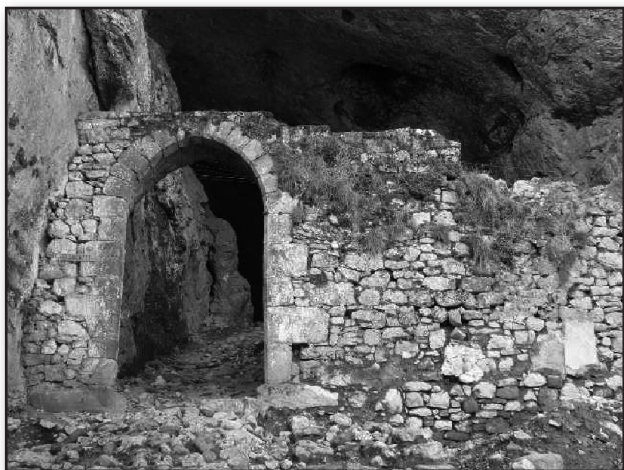
Le tunnel de San Adrian est un passage naturel entre deux montagnes : l'Aitzgorri (1528 m) et l'Aratz (1443 m), deux sommets des Montes Vascos. Ces prolongements de la Cordillère Cantabrique représentent la ligne de partage des eaux entre la Méditerranée et la Mer Cantabrique. Si la cordillère représentait une frontière naturelle entre la Guipuzcoa et l'Alava, le tunnel offrait une possibilité de la franchir sans trop de difficultés. De plus, il se trouve également très proche de la frontière avec la Navarre. La zone gardera longtemps un intérêt stratégique évident. Voilà qui explique la construction d'un mur d'enceinte, vestige d'une ancienne forteresse.

Les archéologues ont mis à jour ces dernières années des traces d'occupation humaine remontant à l'âge de bronze. Les Romains ne manquèrent pas de mettre à profit ce passage naturel et, surtout après la sortie du tunnel, subsistent d'importantes traces de la voie qui menait de Burgos à Astorga en passant par Vitoria. Le folklore local évoque le souvenir d'un légionnaire romain foudroyé lors d'un orage, puis abandonné sur place par ses camarades.

Après la découverte de la tombe de l'Apôtre Jacques en Galice, les pèlerins empruntèrent massivement ce chemin qui, à certaines époques, était le plus sûr. Au nord de cet itinéraire, les Vikings menaçaient le Camino de la Costa dans les Asturies, plus au sud, les musulmans contrôlaient le passage du Camino Francès dans la meseta.

En 1177, Aliénor d'Angleterre ( fille d'Aliénor d'Aquitaine ) épousa, en la Cathédrale de Burgos, Alphonse VIII de Castille : elle lui apporta en dot la Gascogne. Le royaume donna le statut de Camino Real à la route qui permettait par le Tunnel de San Adrian de passer de Castille en Gascogne en évitant d'avoir à emprunter le passage d'Otzaurte qui se trouvait plus au sud en Navarre. (l'Alava et la Guipuzcoa feront partie de la Castille vers 1200.). Un poste de douane contrôla dorénavant l'acheminement de la laine de Castille jusqu'aux ports du Golfe de Biscaye que les Français appellent Golfe de Gascogne. Il est vraisemblable qu'on y percevait une sorte de droit d'octroi sur les marchandises et de péage pour les voyageurs. Ce lien entre la Gascogne et la Castille encouragea au XIII<sup>ème</sup> siècle les pèlerins en provenance de Bordeaux par la Voie du Littoral à poursuivre en empruntant cet itinéraire où il espéraient n'avoir nul danger à redouter. En hiver, en cas de chutes de neige, l'une des corvées auxquelles étaient astreints les paysans du voisinage était de dégager l'accès au passage.

De récentes recherches archéologiques datent au plus tard de cette époque la construction d'un petit château-fort pour assurer la sécurité de ce point stratégique : un corps de garde permanent d'une centaine d'hommes était cantonné dans le tunnel. Les anciens chemins de transhumance étaient très fréquentés : s'y côtoyaient pèlerins et colporteurs, marchands, nobles, diplomates, ecclésiastiques, soldats, mais aussi voleurs, brigands, bandits de grands chemins, fugitifs, déserteurs, « *malechores* » et « *forajidos*. » Un pilori avait été dressé près de la sortie du tunnel pour dissuader les malfaiteurs d'y venir commettre leurs forfaits. Malgré cela, un diplomate Français, Baltasar de Monconys, rapporte dans son Journal qu'un Flamand fut assassiné en 1628 dans les parages du tunnel quinze jours avant que lui-même n'y arriva. (*Les voyages de Monsieur de Monconys en Espagne*)



Des hôtes de marque, entre autres la reine Isabelle la Catholique au XV<sup>ème</sup> siècle et un empereur, Charles-Quint, au siècle suivant, ont également emprunté ce passage.

En conclusion de leurs travaux de l'année dernière, les archéologues vont jusqu'à affirmer qu'il existait une véritable forteresse qui comprenait des ouvrages importants à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du tunnel. On y avait bâti non seulement un château-fort, mais une palissade de pieux de bois, un ermitage avec un cimetière pour les pèlerins à proximité, une auberge, une « *venta*, » une forge, des écuries et un réservoir d'eau sur le modèle des « *aljibes* » arabes.

Le niveau de la grotte était inférieur de trois mètres à son niveau actuel car il s'est produit au cours des années une accumulation de pierres en raison d'éboulements. Les chercheurs ont réalisé un « *flashazo*, » une reconstitution en trois dimensions de l'entrée du tunnel telle qu'elle devait apparaître alors (page suivante).

Une légende prétendait que tous les voyageurs devaient s'incliner devant le commandant de la petite garnison : il devenait ainsi le personnage le plus important d'Europe puisque l'empereur Charles Quint lui-même avait dû baisser la tête devant lui. En réalité, pensait-on, les voyageurs se courbaient parce que la sortie du tunnel était très basse et ils évitaient de se cogner contre les pierres de la voûte. Les archéologues démystifient cette anecdote. A l'époque, le tunnel était beaucoup plus profond et l'empereur pouvait passer la tête haute et sans même avoir à enlever son chapeau. La Géologie est venue tuer cette belle leçon d'humilité imposée aux grands de ce monde !





[www.noticiasdegipuzkoa.com/2010/07/07/ocio-y-cultura/cultura/san-adrian-en-cuatro-flashazos](http://www.noticiasdegipuzkoa.com/2010/07/07/ocio-y-cultura/cultura/san-adrian-en-cuatro-flashazos)

A la même époque que la construction du château, fut fondée la ville de Segura entourée de murailles et de portes fortifiées pour protéger le « *Camino del Interior* » que fréquentaient les pèlerins ; cette même route reliait le Royaume de Castille à la France et à ses possessions en Flandres. Aujourd'hui encore cette place-forte toute proche de la frontière avec la Navarre m'avait donné l'impression d'être inexpugnable.

Le château du Tunnel de San Adrian fut vraisemblablement abandonné et détruit au XVI<sup>ème</sup> siècle et ses pierres utilisées pour d'autres constructions. Mais au XIX<sup>ème</sup> siècle subsistait encore le logement des soldats, les « *mikeletes*, » qui surveillaient cette zone et percevaient encore longtemps le droit de péage. D'où les anecdotes de mes compères de Zegama selon lesquelles certains cherchaient en suivant un chemin détourné à ne pas s'acquitter de ce droit.

Un témoignage détaillé, rédigé avec précision au XVII<sup>ème</sup> siècle par une Française montée confortablement assise dans son carrosse jusqu'au tunnel, ne fait pas état de l'existence d'un château :

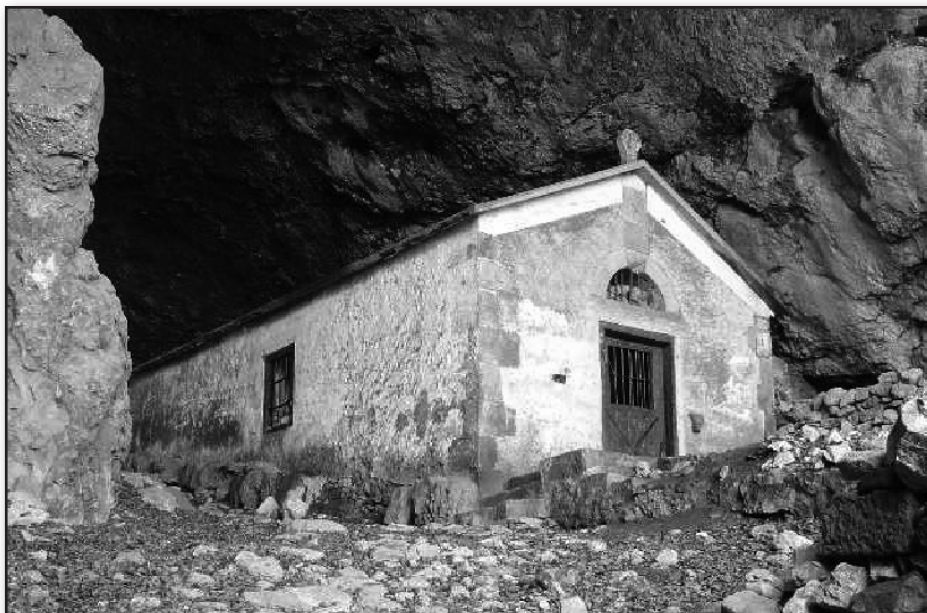
*« on trouve un rocher fort élevé qui semble avoir été mis au milieu du chemin pour enfermer le passage et séparer ainsi la Biscaye de la Vieille Castille. Un long et pénible travail a percé cette masse de pierre en façon de voûte : on marche quarante ou cinquante pas par-dessous sans recevoir de jour que par les ouvertures qui sont à chaque entrée ; elles sont fermées par de grandes portes. On trouve sous cette voûte une hôtellerie que l'on abandonne l'hiver à cause des neiges. On y voit aussi une petite chapelle de Saint Adrien et plusieurs cavernes où d'ordinaire des voleurs se retirent... »* (cité par Denise Péricard-Mea : *Sur la route Cantabrique, avec les pèlerins de la Grande Chanson*).

Notre correspondante souligne l'origine naturelle de ce passage d'une soixantaine de mètres percé dans la masse calcaire par le ruissellement de l'eau : d'ailleurs en y pénétrant après avoir marché au soleil, je fus brutalement saisi par le froid et l'humidité qui viennent s'ajouter à l'impression d'être écrasé par des mètres-cubes de terre. Un vent frais circule en permanence entre les deux issues du tunnel dont les « *grandes portes* » ont disparu. Ce malaise est encore renforcé par la sensation très particulière d'être projeté hors du temps dans ce monde souterrain où toutes références à notre époque se trouvent comme par magie effacées, supprimées, littéralement abolies.

Cette caverne peut inspirer un certain effroi, et elle aurait même été le lieu secret où les sorcières célébraient au coeur de la nuit leur sabbat ; en 1610, l'Inquisition leur fait la chasse et l'une d'elles confesse (spontanément ?) que même des religieux venaient participer à leur diabolique « *akelarre*. »



La porte franchie, je découvre sous la voûte de cette immense grotte l'Ermita : cette modeste chapelle dédiée à San Adrian fut érigée en 1883 à l'emplacement de la première construite certainement avant l'an 1000. Une procession s'y rend traditionnellement le jour de la Sainte Trinité et Micaela Portilla en déduit que San Adrian serait une corruption populaire de Sancta Trinitate. Ce bâtiment permettait aux pèlerins de s'abriter en cas de mauvais temps ou d'y passer la nuit.



Les nombreuses inscriptions gravées dans la pierre sont autant de témoignages de la fierté des voyageurs d'avoir réalisé l'exploit d'être arrivés jusqu'à ce refuge. Un cartographe Hollandais, Janssonius, avait noté dès le XVII<sup>ème</sup> siècle leur besoin de laisser trace de leur passage : « *Les voyageurs ont l'habitude de graver ainsi leur nom dans la pierre ou sur les rochers ... avec la date de leur escalade de ces montagnes.* »

Les paroles d'une des strophes de la « *Grande Chanson* » célèbre le soulagement qu'éprouvaient les pèlerins d'être arrivés sains et saufs jusqu'à ce refuge qui avait la réputation d'être accueillant :

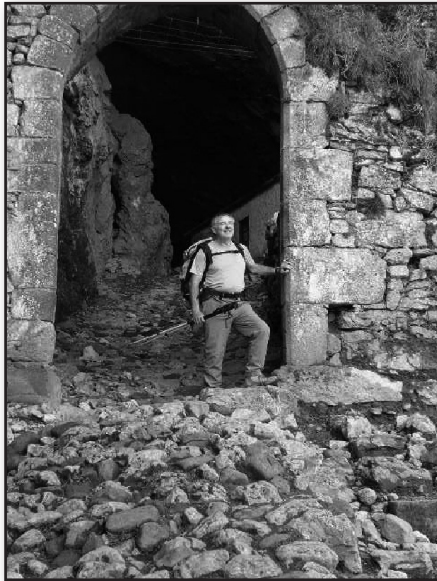
*Quand nous fûmes à la montée  
San Adrien est appelée  
Il y a un hôpital fort plaisant  
Où les pèlerins qui y passent  
Ont pain et vin pour leur argent.*





La « venta » a aujourd'hui disparu, mais tout comme les pèlerins d'autrefois, je ressens la joie et la fierté d'être arrivé à bon port ; de plus, à partir de 1290, les pèlerins pouvaient se voir octroyer par le Pape Nicolas IV des indulgences en venant prier dans cette Ermita San Adrian le jour de la Fête de la Sainte Trinité. Les Amis des Chemins de Saint-Jacques apprendront que dans cette chapelle fut baptisé Felipe de Lascano né en 1502 dont le parrain était Philippe Ier de Castille et la marraine, son épouse, Jeanne la Folle, futurs parents de Charles-Quint. Felipe de Lascano, colonel des Tercios de Guipuzcoa, vint incendier Saint Jean de Luz en 1542.

« Felipe de Lazcano nació en 1502 y fue bautizado dentro de la ermita de San Adrián, en Aizkorri, siendo sus padrinos los príncipes don Felipe el Hermoso (cuyo nombre se le puso), y doña Juana la Loca, a su paso por Guipúzcoa, viniendo de sus estados de Flandes para los de Castilla. Era coronel de los tercios de Guipúzcoa en la incursión a San Juan de Luz, en 1542. »

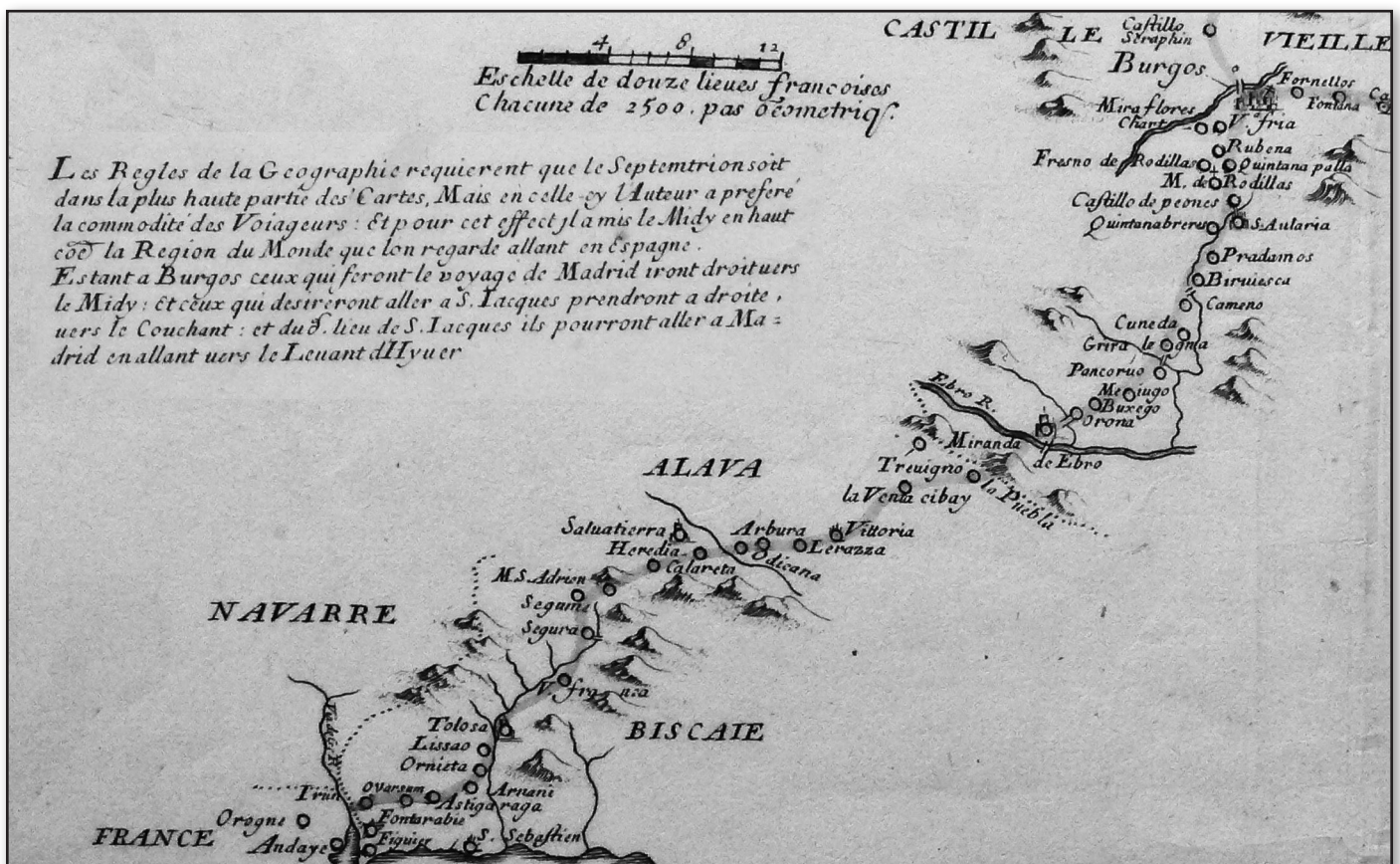


P.S. - Pour faire la lumière sur l'histoire de ce tunnel, je dois une fière chandelle à Internet qui m'a permis de retrouver les articles de Denise Péricard-Mea, médiéviste, spécialiste des cultes à Saint Jacques, Micaela Portilla, anthropologue spécialiste du Pays Basque, Aldredo Moraza, archéologue, et Jean-Noel Salomon, géologue.

Sans oublier Alice qui sait, elle, comme nous l'avons vu en exergue, bien reconnaître, avec honnêteté et humilité, les limites de sa science et même aussi de ses connaissances de la langue :

« Curiouser and curiouser ! s'écria Alice (elle était si surprise que, sur le moment, elle en oublia complètement de parler correctement) ... »

Pierre Roussel spqrssl@orange.fr



---

## AU BORD DU CHEMIN

---

### LE PASSAGE DES PÈLERINS À SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT EN 2010

**Année jacquaire 2010 : l'augmentation des pèlerins accueillis à Saint-Jean-Pied-de-Port a-t-elle été significative ?**

**35 698 en 2010 et 34 625 en 2009** : c'est seulement une augmentation de 3 %, faible augmentation alors qu'elle avait été de 18 % de 2003 à 2004, précédente année jacquaire.

On est loin de l'exceptionnelle explosion de la fréquentation voisine de 22 % entre 2006 et 2007.

L'accueil des pèlerins a été assuré par 144 bénévoles (23 couples ainsi que 50 femmes et 48 hommes seuls) qui, par roulement d'une semaine ou plus pour certains, étaient hébergés à la Maison municipale dite « *Laborde* » au n° 39 de la rue de la Citadelle.

Sur les 144 accueillants, 8 habitent hors de France (le plus lointain étant Australien, la plus jeune, domiciliée au Luxembourg, est Hongroise, le plus fidèle étant Suisse).

49 accueillants habitent dans le département des Pyrénées-Atlantiques (29 dont 7 couples sont adhérents à l'Association Les Amis du Chemin de Saint-Jacques / 64).

A signaler que, depuis novembre 2009, l'Accueil est ouvert toute l'année, les accueillants étant évidemment bien moins nombreux durant les quatre mois hivernaux.

#### **Quelles sont les modalités de comptage ?**

Tout pèlerin qui désire un cachet de notre association pour attester son passage à Saint-Jean-Pied-de-Port remplit un imprimé (sans mentionner son nom ni son adresse) sur lequel il doit indiquer un certain nombre de renseignements qui nous sont nécessaires pour en faire l'étude statistique, à savoir : sexe, âge, nationalité, mode de déplacement, arrivée à St Jean, qu'il commence le Chemin depuis cette ville ou qu'il arrive par l'un des Chemins « *historiques* » comme celui du Puy, celui de Vézelay, etc.

Durant l'hiver, c'est-à-dire à partir du 15 novembre, il est demandé au pèlerin d'inscrire en outre son nom ; ainsi, lorsque le temps est particulièrement mauvais et que le pèlerin, malgré nos recommandations, emprunte la route Napoléon plutôt que celle de Valcarlos, il sera plus aisé de vérifier son arrivée à Roncevaux et, le cas échéant, de déclencher les recherches aussi bien du côté espagnol que du côté français.

Il est incontestable qu'un certain nombre de pèlerins sont passés à Saint-Jean sans se manifester auprès de notre Accueil, soit que, depuis la gare ils se dirigeaient directement vers la route Napoléon ou vers le refuge où ils avaient réservé un lit, soit que, voyant l'affluence à l'Accueil du 39, leur désir de partir le plus tôt possible sur le Chemin ou plus simplement leur répugnance à faire la queue, les poussaient à ne pas nous rendre visite. Dans quelle proportion, 5 %, 10 % ou plus, rien ne permet de l'estimer.

#### **Variations annuelles**

35698 en 2010, c'est seulement 1000 pèlerins de plus qu'en 2009 mais si l'on compare à la précédente année jacquaire, en 2004, le bond est très significatif : 2/3 de pèlerins en plus.

Année	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Nombre	10444	13799	17241	18196	21544	23710	25630	31180	33730	34625	35698



Le tableau (partiel) de **fréquentation mensuelle** ci-dessous met en évidence l'importance des mois de mai et août pour 2010 et les 6 années précédentes ; toutefois, il est intéressant de constater que 2010 diffère de 2009 : par une baisse en mai et en juillet et une augmentation en juin et surtout en septembre (+ 13 %).

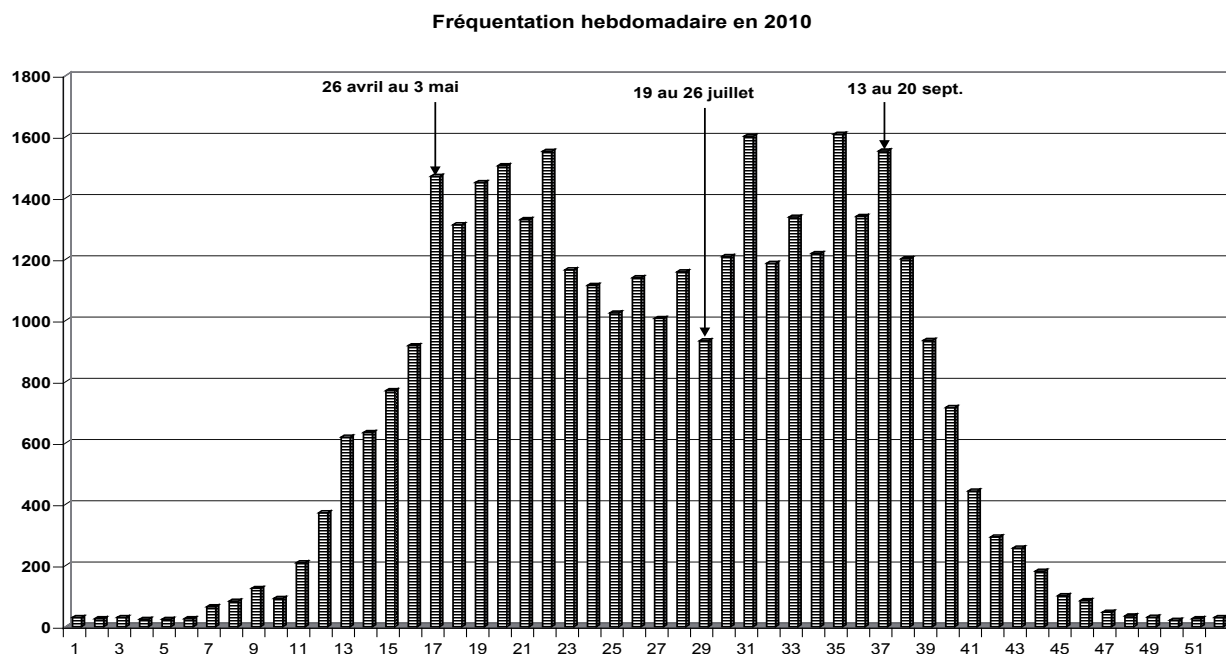
	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre
2004	2325	3946	2731	3288	4001	3241	1232
2005	2007	4651	3382	3945	4240	3569	1183
2006	2474	4749	3791	3850	4536	3991	1477
2007	3324	6025	4342	4366	5605	4820	1570
2008	<b>3841</b>	<b>6841</b>	4608	4435	5626	5354	1934
2009	3604	6670	4765	<b>5107</b>	6138	5031	2061
2010	3677	6288	<b>5071</b>	4763	<b>6148</b>	<b>5683</b>	<b>2126</b>

Pour la période 2004-2010, c'est en mai 2008 que le record mensuel a été enregistré avec 6841 pèlerins, ce qui représente une moyenne journalière de 220 !

Le graphique ci-dessous de la fréquentation **hebdomadaire en 2010** montre, mieux que le tableau de fréquentation mensuelle, 2 périodes de haute-saison :

L'une de fin avril à début juin ; La 2<sup>ème</sup> période de haute-saison du début août à fin septembre est moins marquée, des semaines à 1600 p. alternant avec des semaines à 1200 p. ; le pic étant début septembre avec une moyenne de 230 p./jour

Comme les années précédentes, on constate une décrue prononcée de la deuxième semaine de juin à fin juillet : entre 1000 et 1200 p./semaine



Durant 24 semaines consécutives, du 19 avril au 3 octobre, soit presque la moitié de l'année, les accueillants ont reçu plus de 900 pèlerins/semaine.

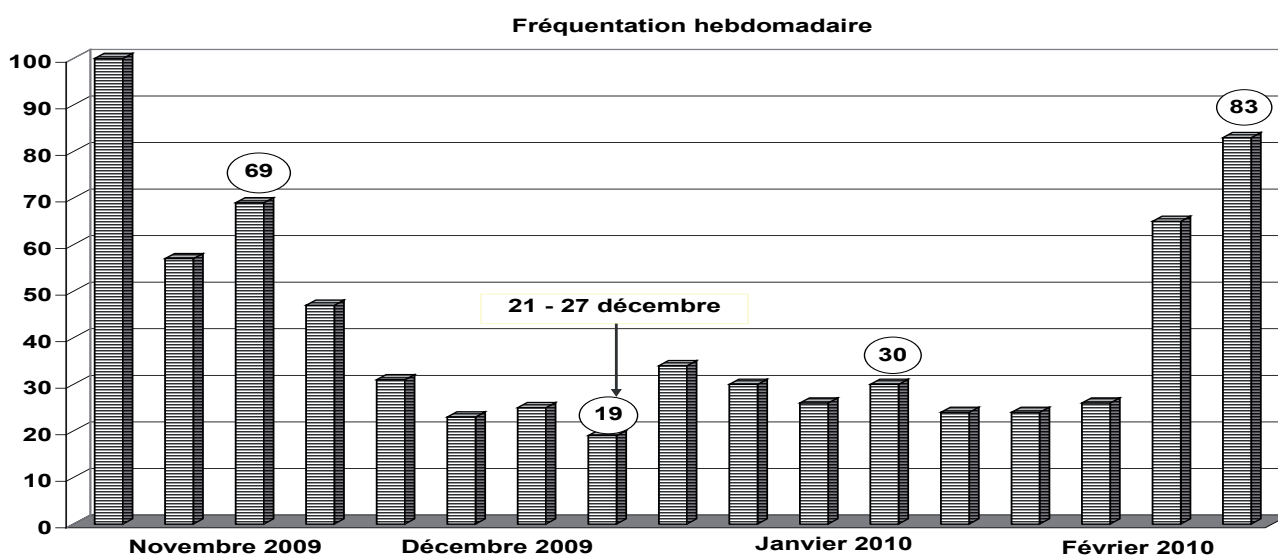
Vu le graphique hebdomadaire ci-dessus, la **fréquentation journalière** ne peut qu'être souvent importante : très nombreux sont les jours où nous avons enregistré plus de 200 pèlerins.

## La période hivernale 2009-2010

Suite à la réfection partielle du refuge municipal du n°55 de la rue de la Citadelle que la Mairie a décidée d'entreprendre durant l'hiver 2009-2010, un dortoir sommaire de 8 lits était installé dans la grande salle de l'Accueil au n°39 de la même rue; notre association a alors proposé à d'anciens accueillants et pèlerins d'assurer l'accueil durant tout l'hiver; Ainsi, selon les conditions climatiques, l'accueillant incitait les pèlerins à emprunter la voie de Valcarlos plutôt que la route Napoléon et le chemin de montagne, souvent enneigé, dans le brouillard et donc dangereux.

La période retenue pour cette étude n'est pas celle de l'hiver au sens strict du calendrier saisonnier ; nous avons choisi une période arbitraire durant laquelle la fréquentation hebdomadaire n'a pas été supérieure à 100 pèlerins, soit du 2 novembre 2009 au 28 février 2010, c'est-à-dire pendant près de 4 mois.

Durant cette période, ce sont 713 pèlerins qui ont été accueillis, soit une moyenne journalière de 6 par jour. Mais, le graphique de fréquentation hebdomadaire ci-après, plus explicite, montre qu'en décembre, janvier et la 1<sup>ère</sup> quinzaine de février, soit durant 11 semaines, il n'y avait qu'entre 19 et 34 pèlerins/sem., soit une moyenne inférieure à 4 p./jour. C'est pendant la semaine de Noël que les pèlerins sont les moins nombreux : 19.



- Les 713 pèlerins qui sont passés à l'Accueil représentent 30 nations:

157 Espagnols, 141 Français, 86 Sud-Coréens, 65 Allemands, 57 Italiens, 26 Nord- Américains, 24 Suisses, 20 Australiens, 18 Britanniques, 17 Brésiliens, 17 Canadiens, 17 Japonais, 11 Néerlandais, etc...

- 26 % d'entre eux sont des femmes ; mais pour les nationalités du top 5, la proportion de Femmes est par ordre décroissant de : 42 % de Sud-Coréennes, 25 % d'Allemandes, 24 % de Françaises, 23 % d'Italiennes et 13 % d'Espagnoles.

- La proportion de cyclistes est faible : 5 %, essentiellement des Français et des Espagnols.

- 78 % des pèlerins ont commencé le Chemin à Saint-Jean-Pied-de-Port et sur les 160 p. qui y sont arrivés par l'un des Chemins traditionnels, un peu plus de la moitié venait du Chemin du Puy-En-Velay

## 92 Nationalités

92 nationalités ont été accueillies en 2010, mais 51 d'entre elles ont moins de 10 pèlerins et 35 moins de 5 pèlerins ; ou pour mieux mettre en évidence la grande variabilité des nationalités représentées :

le Top 10 des nationalités comptabilise 78,4 % du total,

le Top 20 des nationalités comptabilise 93 % du total

Les Français représentent 22,9 %; puis les Espagnols (15,7 %), les Allemands (12,3 %) et les Italiens (10,8 %), soit près de 62 % du total pour ces 4 nationalités.

France 8158	Espagne 5600	Allemagne 4376	Italie 3844	Canada 1258	Corée du Sud 1151
----------------	-----------------	-------------------	----------------	----------------	----------------------

Pays-Bas 1008	U.S.A. 985	G.B. 820	Belgique 796	Irlande 744	Brésil 685
Suisse 668	Autriche 615	Australie 553	Suède 552	Hongrie 439	Pologne 376
Japon 302	Slovénie 282	Danemark 276	Norvège 244	Portugal 244	Finlande 189
Mexique 159	Argentine 127	Tchéquie 121	Slovaquie 111	Afr. du Sud 105	Nlle Zélande 101
Venezuela 64	Russie 63	Roumanie 60	Israël 56	Lituanie 53	Colombie 50
Uruguay 48	Luxembourg 36	Bulgarie 35	Croatie 35	Chili 23	Grèce 19

Islande (18), Chine (17), Estonie et Porto Rico (15), Equateur et Ukraine (14), Costa-Rica (10), Pérou (9), Lettonie (8), Guatemala, Philippines et Turquie (6), Namibie, Singapour et Taiwan (5), Indonésie, Malte, Rép. Dominicaine et Serbie (4), Salvador (3), Andorre, Bolivie, Lichtenstein, Panama, Paraguay et Viet Nam (2), Algérie, Bermudes, Bosnie-Herzégovine, Cambodge, Cameroun, Chypre, Congo, Cuba, Egypte, Honduras, Inde, Iran, Kosovo, Liban, Macédoine, Malaisie, Maroc, Maurice, Mongolie, Monténégro, Népal, Nicaragua, Nigeria et Rép. Dém. Du Congo (1)

Non communiqués : 59

Le tableau ci-dessous montre l'évolution depuis 2004 du nombre de pèlerins de 10 nationalités classées par ordre décroissant en 2010.

PAYS	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
France	6629	6925	7423	7633	7837	7975	8158
Espagne	3199	3128	2917	3547	3646	5074	5600
Allemagne	2370	2522	2863	5502	6111	5166	4376
Italie	2344	2734	3243	3384	3477	3228	3844
Canada	694	1009	1078	1347	1373	1494	1258
Corée du Sud	3	14	73	333	747	816	1151
Pays-Bas	872	971	824	983	1057	1052	1008
U.S.A.	570	601	628	680	770	820	985
Grande-Bretagne	600	726	742	784	884	949	820
Belgique	709	784	773	734	811	915	796

On remarque :

Une progression régulière des Français (+23 % depuis 2004) et une forte augmentation des Espagnols (+75 %); Les Allemands, assez stables de 2004 à 2006, atteignent un pic en 2008 (+158 %) qui est essentiellement dû au colossal succès du livre de Hans-Peter Kerkeling, et c'est désormais la décrite.

La bonne progression des Italiens (+64 % depuis 2004) après un léger fléchissement en 2009.

Les Canadiens sont moins nombreux qu'en 2009 mais avec cependant +81 % depuis 2004.

Quant aux Sud-Coréens, il y en avait un en 1997, puis aucun, et quelques-uns jusqu'à 2005 ; c'est depuis cette année-là et peut-être la parution d'une traduction d'un livre de Paulo Coelho que ces pèlerins lointains arrivent en nombre de plus en plus important à Saint-Jean-Pied-de-Port, même en hiver : ils sont 1151 p. en 2010, soit en sixième position !

Si les Nord-Américains progressent de 72 % depuis 2004, l'augmentation est moindre pour les Britanniques (+ 37 %) et très faible pour les Néerlandais et les Belges.

### La parité Hommes-Femmes en 2010 ?



43,1 % de femmes (43,6 % en 2009).

Pour les 7 pays dont le nombre de pèlerins est supérieur à 1000, le pourcentage de femmes est, par ordre décroissant, de :

54,8 % pour les Sud-Coréennes, 53,8 % pour les Canadiennes, 48,7 % pour les Françaises (48,9 % en 2009), 43 % pour les Allemands, 40,4 % pour les Néerlandaises, 33 % pour les Italiennes et 30,5 % pour les Espagnoles.

### A pied ou à vélo ?

13,1 % de cyclistes en 2010 (12,3 % en 2009).

Il y a 4 fois plus de cyclistes masculins que de cyclistes féminines.

Pour les 7 pays les plus importants (plus de 1000 pèlerins), le pourcentage de cyclistes est, par ordre décroissant, de :

39,3 % pour les Néerlandais, 22,8 % pour les Italiens, 20,1 % pour les Espagnols, 11,8 % pour les Allemands, 6,1 % pour les Français (5,2 % en 2009), 1,6 % pour les Canadiens et 0,6 % pour les Sud-Coréens.

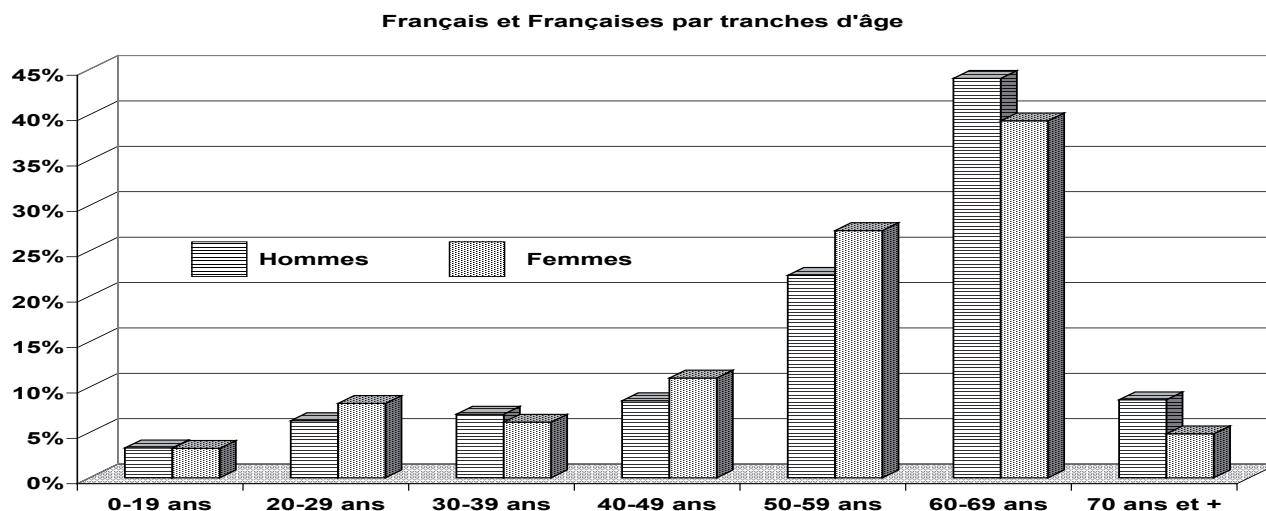
On a enregistré en outre, 30 cavaliers (50 % de cavalières) : 12 Français, 7 Espagnols, 4 Italiens, 3 Suisses, 2 Slovènes, 1 Allemand et 1 Slovaque.

### Les pèlerins par tranches d'âge

Les âges que les pèlerins indiquent sur les feuilles de passage ont été classés par tranches décennales entre 20 ans et 70 ans. Mais pour 1550 pèlerins (soit 4,34 % des 35698 p.), l'âge n'est pas mentionné ; ainsi, pour les nationalités de plus de 1000 p., le pourcentage des âges inconnus est, par ordre décroissant, de :

6,8 % pour les Canadiens, 5,7 % pour les Français, 4,6 % pour les Espagnols et les Italiens, 4,3 % pour les Sud-Coréens, 4,1 % pour les Néerlandais et 2,9 % pour les Allemands.

Le graphique ci-dessous permet de comparer les tranches d'âge des Français et des Françaises



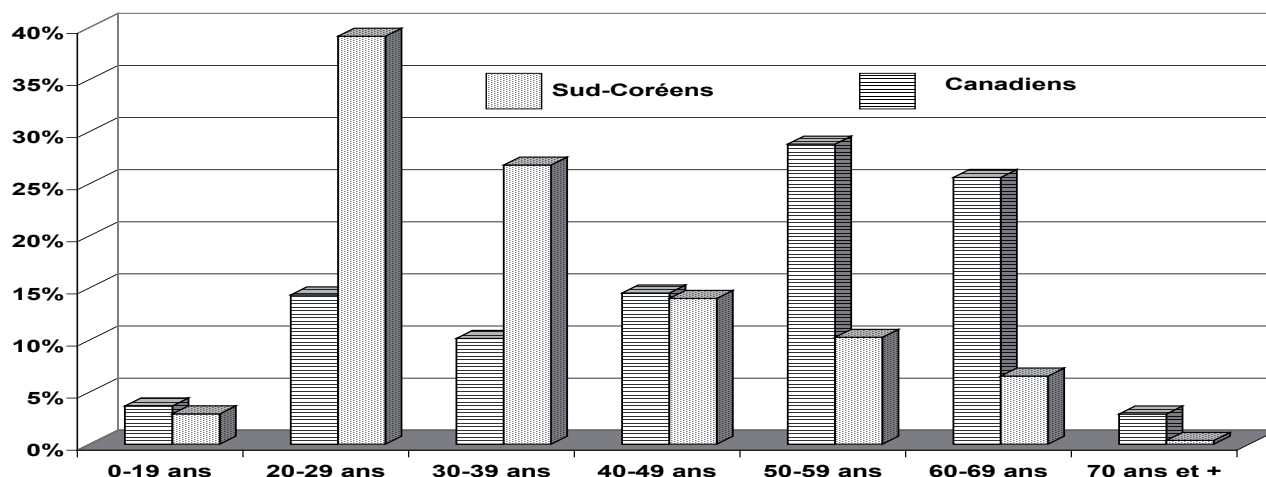
Pour les tranches 20-29 ans, 40-49 ans et 50-59 ans, les Femmes sont plus nombreuses que les Hommes alors que les Hommes sont plus nombreux que les Femmes à partir de 60 ans.

Pour les nationalités de plus de 1000 p., le pourcentage des moins de 40 ans est de :

69 % de Sud-Coréens, 45 % d'Italiens, 42 % d'Espagnols, 37 % d'Allemands, 28 % de Canadiens, 17 % de Français et 13 % de Néerlandais.

Sur le graphique ci-après, la répartition par tranches d'âge est figurée pour des pèlerins de 2 pays non-européens qui sont dans le top 10, les Sud-Coréens (1151 p.) et les Canadiens (1258 p.) : Barres identiques pour les 40-49 ans (14 %), mais avant 40 ans, les Sud-Coréens sont 69 % alors que les Canadiens ne sont que 28 %. C'est l'inverse qui s'observe à partir de 50 ans : 58 % de Canadiens et 17 % de Sud-Coréens.

Canadiens et Sud-Coréens par tranches d'âge



### Les pèlerins ont-ils commencé le Chemin à Saint-Jean-Pied-de-Port ou sont-ils arrivés à Saint-Jean à pied ou à vélo par d'autres Chemins ?

Le tableau ci-après permet de voir le nombre des pèlerins qui ont commencé le Chemin à Saint-Jean, le pourcentage de Français, mais également le nombre de ceux qui sont arrivés à Saint-Jean par les différents Chemins.

	Total général (A)	% du total (1+2)	Français	Français % du Total (A)	% du total (1+2) Français	
<b>Commençant à Saint-Jean-Pied-de-Port</b>	<b>Total (1)</b>	<b>26028</b>	<b>73 %</b>	<b>2326</b>	<b>8,9 %</b>	<b>28,6 %</b>
<b>Arrivant à Saint-Jean par les Chemins :</b>	<b>Voie du Puy</b>	<b>6475</b>	<b>18,2 %</b>	<b>4480</b>	<b>69,2 %</b>	<b>55 %</b>
	<b>Voie de Vézelay</b>	<b>842</b>	<b>2,3 %</b>	<b>417</b>	<b>49,5 %</b>	<b>5,1 %</b>
	<b>Voie de Tours</b>	<b>884</b>	<b>2,5 %</b>	<b>431</b>	<b>48,8 %</b>	<b>5,3 %</b>
	<b>Voie d'Arles et du Piémont</b>	<b>422</b>	<b>1,2 %</b>	<b>234</b>	<b>55,5 %</b>	<b>2)</b>
	<b>Autres Voies</b>	<b>990</b>	<b>2,8 %</b>	<b>251</b>	<b>25,4 %</b>	<b>3,1 %</b>
	<b>Total (2)</b>	<b>9613</b>	<b>27 %</b>	<b>5813</b>	<b>60,5%</b>	<b>71,4 %</b>
<b>Total (1+2)</b>	<b>35641</b>	<b>100 %</b>	<b>8139</b>		<b>100 %</b>	
<b>Non communiqués</b>	<b>57</b>		<b>19</b>			
<b>Total général :</b>	<b>35698</b>		<b>8158</b>	<b>22,9 %</b>		

Principale constatation : Comme les précédentes années, près des 3/4 des pèlerins commencent le Chemin à Saint-Jean-Pied-de-Port mais il y a peu de Français : 8,9 % alors qu'ils étaient 9,7 % en 2009.

Pour ceux qui arrivent par les différents Chemins, il est incontestable que la Voie du Puy est toujours la plus empruntée : 18,2 % du total général des pèlerins, 69,2 % d'entre eux étant Français : suivent les Allemands (10 %), les Canadiens (3,6 %), .....

Le nombre de pèlerins indiquant « Autres Voies » est, comme toujours, anormalement important ; cette rubrique devrait regrouper ceux qui arrivent de Bayonne ou de Roncevaux mais, en fait, des pèlerins qui ont commencé par exemple à Moissac ou à Saintes, cochent la case « autres voies » soit parce qu'ils estiment qu'ils n'ont pas commencé au Puy-en-Velay ou à Paris, à Tours....., soit parce qu'ils sont partis de leurs domiciles hors de France !

Sur les 35698 pèlerins enregistrés à Saint-Jean, seulement 13,1 % d'entre eux sont des cyclistes (dont 495 Français pour 414 en 2009); mais un examen détaillé des modes de déplacement montre que, sur les 4671 cyclistes :

- 67,5 % de cyclistes commencent le Chemin à Saint-Jean : des Espagnols (34 %), des Italiens (26 %), des

Allemands (7 %), des Français (moins de 4 %) .....  
- 32,5 % de cyclistes arrivent à Saint-Jean par les différents Chemins :  
34 % d'entre eux par la Voie du Puy : 43 % de Français, 32 % d'Allemands.....  
29 % par la Voie de Tours : 45 % de Néerlandais, 22 % de Français, 20 % de Belges.....  
10 % par la Voie de Vézelay : 31 % de Néerlandais, 24 % de Belges, 22 % d'Allemands, 14 % de Français.....  
5 % par les Voies d'Arles et du Piémont : 44 % d'Italiens, 31 % de Français.....  
22 % par les « Autres Voies » : valeur anormalement importante (voir ci-dessus) comme le suggère la répartition par nationalités : 27 % de Néerlandais, 22 % d'Allemands, 11 % de Belges.....

### **A propos des carnets de pèlerin**

Si les accueillants du n°39 de la rue de la Citadelle à Saint-Jean-Pied-de-Port apposent le cachet de l'association sur tous les carnets que leur présentent les pèlerins, ils délivrent également le carnet de l'association pour ceux qui souhaitent en acquérir un.

Pour le Top 10 des Européens, le pourcentage de carnets délivrés par notre association mérite d'être souligné : En 1<sup>ère</sup> position, les Britanniques (69 %), puis les Irlandais (55 %), les Italiens (50 %), les Autrichiens et les Espagnols (42 %), les Suisses (32 %), les Allemands (30 %), les Belges (29%), les Français et les Néerlandais (26 %).

C'est donc 74 % des Français que nous accueillons qui possèdent déjà un carnet de pèlerin ; Par qui a-t-il été délivré ? Si nous n'avons aucune donnée statistique sur leur origine, on peut cependant énumérer quelques modèles que nous avons vus : le Creancier de l'Evêché de Rodez, les carnets de la Société Française des Amis de Saint-Jacques, de la Fédération Française des Associations des Chemins de Saint-Jacques, de l'Association Rhône-Alpes des Amis de Saint-Jacques,...

lefevre641@orange.fr

### **ACCUEILLIR LES PELERINS, UNE VRAIE RICHESSE**

*Marie-Paule et Marcel GEGU ont ouvert depuis une dizaine d'années leur maison Bellevue en complément du gîte municipal à Aroue, première commune du Pays Basque sur la voie du Puy, située à mi-distance entre Navarrenx et Ostabat, à 20 km de part et d'autre. Ils ne se sont pas contentés d'ouvrir le livre d'or habituel, mais ils ont collecté des données statistiques sur ces pèlerins qui séjournent chez eux et au-delà des chiffres, ils nous livrent la teneur particulièrement dense et instructive de leurs rencontres.*

*Marcel GEGU, membre de l'association des Pyrénées-Atlantiques, est par ailleurs responsable de l'opération « Des arbres sur le chemin ». Ainsi, 114 arbres fruitiers de variétés anciennes ont été plantés pour l'année jubilaire 2010, action qui devrait se poursuivre dans les années à venir.*

### **Qui sont donc ces pèlerins qui marchent ?**

Dans un souci de mieux les connaître, nous avons mis en place auprès de ceux que nous accueillons l'enregistrement de quelques renseignements sur le sexe, l'âge, la profession, l'origine géographique. Le résultat de cette mini-étude n'a pas une trop grande valeur puisque la base de la population étudiée est simplement le résultat de la décision des pèlerins de s'arrêter chez nous, sans que cet échantillon soit particulièrement étudié. De plus l'analyse des renseignements obtenus n'a pas encore été effectuée pour le millier de personnes accueillies en 2010, mais il ne semble pas qu'il y ait de grosses variations d'une année à l'autre.

Tout d'abord il faut préciser qu'il s'agit pour la plupart de **personnes qui marchent**, portant leur sac avec la totalité de ce qui leur est nécessaire. Il y a eu très peu de cyclistes accueillis, ne serait-ce que parce qu'ils ne sont pas prioritaires dans l'accueil, capables d'aller plus loin, éventuellement hors du chemin, pour trouver un lit.

Il y a bien quelques voitures d'accompagnement, certains pèlerins ne pouvant marcher sur des étapes assez longues assurent la logistique pour le reste de leur petit groupe, mais c'est plutôt une exception.

Porter le sac à dos n'est pas toujours possible et diverses solutions sont entrevues au cours des passages :



- la bicyclette, sans même un pédalier, qui sert de chariot porte-bagage,
- le petit chariot attaché à la taille,
- la brouette de maçon qui sert aussi à porter le chien quand il est trop fatigué,
- l'âne qui porte les bagages de la famille,
- et bien sûr aussi le service de transport de sacs, bien organisé, qui permet :
  - soit de se décharger pour une journée ou deux et d'éviter ainsi un arrêt lors d'une période de grande fatigue ou d'un incident de santé ;
  - soit de disposer lors de l'étape d'un équipement plus important que chacun n'aurait pu emporter sur son dos. Il nous est arrivé, au vu d'un très gros sac, de demander à une dame si elle avait emmené sa robe du soir et ses escarpins.

## Répartition par sexe

Les couples dans notre accueil sont nombreux, représentant un tiers de la population et le reste se partage entre des effectifs presque identiques d'hommes et de femmes, les femmes voyageant à titre individuel étant un peu plus nombreuses en été ( 40 % de l'effectif).

**Tableau des pourcentages de personnes selon le sexe**

	2008	2009	Répartition selon les périodes en 2009			
	total	total	Hiver	avril à juin	juillet août	sept octobre
Hommes	35,9 %	31,6 %	35,3 %	37,6 %	28,4 %	25,7 %
Femmes	37,1 %	32,8 %	29,4 %	30,0 %	40,8 %	27,2 %
Couples	26,9 %	35,4 %	35,3 %	32,4 %	30,8 %	47,1 %

Comme on peut le voir, la répartition des effectifs ne varie pas de façon significative selon les saisons, l'été étant cependant plus facile pour les groupes familiaux et l'hiver plus de personnes isolées.

**Tableau des pourcentages de personnes selon l'âge**

	2008	2009	Répartition selon les périodes en 2009			
	Total	total	Hiver	avril à juin	juillet août	sept -octobre
Jusqu'à 20 ans	2,1 %	5,0 %	0 %	2,3 %	12,2 %	0,7 %
de 21 à 40 ans	18,3 %	14,3 %	20,6 %	9,1 %	23,8 %	10,0 %
de 41 à 59 ans	44,2 %	37,7 %	44,1 %	38,7 %	38,4 %	34,3 %
60 ans et plus	35,4	37,6 %	29,4 %	44,4 %	23,0 %	46,1 %
Plus de 70 ans		5,4 %	5,9 %	5,6 %	2,7 %	8,9 %

Les moins de 20 ans seraient à répartir en deux catégories : les groupes de jeunes, scouts, étudiants, et en été les familles qui se déplacent avec petits et grands.

Comme on peut le constater, les plus de 60 ans représentent entre 35 à 44 % selon les années et les périodes, le niveau le plus faible étant atteint en juillet-août, quand les moins de 20 ans sont plus nombreux.

## D'où viennent-ils ?

L'origine des pèlerins qui se sont arrêtés dans notre gîte fait l'objet d'un questionnaire depuis 2007.

### Origine géographique

	2007	2008	2009	Répartition selon les périodes en 2009			
			ensemble	Hiver	avril à juin	juillet -août	sept - octobre
<b>France</b>	65,5 %	65,2 %	73,1 %	51,2 %	65,6 %	70,3 %	66,8 %
<b>Europe</b>	22,6 %	27,2 %	26,9 %	34,9 %	26,1 %	23,4 %	21,8 %
<b>Autres Pays</b>	11,9 %	7,8 %	9,4 %	14,0 %	8,3 %	6,3 %	11,5 %

On constate tout d'abord une proportion importante de personnes originaires des régions françaises avec cependant un léger fléchissement de cette population pendant l'hiver

Toutes les régions de France sont pratiquement représentées avec cependant une prédominance importante de Rhône-Alpes et de la Région Parisienne, devant PACA et les Pays de Loire.

Pour les pays d'Europe, ce sont l'Allemagne et la Suisse qui fournissent les plus gros effectifs, devant la Belgique et les Pays-Bas.

**Une vingtaine de pays d'Europe ont été pointés.** On constate même un effectif non négligeable d'Espagnols qui viennent sur le chemin en France après être allés à Compostelle, souvent à partir de Roncevaux par le "Camino frances"

Parmi les étrangers à l'Europe, ce sont bien sûr nos cousins du Québec qui fournissent le plus gros effectif, venant en toutes saisons. Ils sont aussi nombreux que les Suisses ...

D'autres Canadiens viennent aussi, mais en moins grand nombre.

Les Etats-Unis sont aussi bien représentés avec en 2009, 17 % des non Européens.

Pratiquement tous les continents sont représentés sauf l'Afrique. On peut être surpris de rencontrer des personnes originaires du Japon, de Corée, d'Australie, etc.

Chaque année de nouveaux pays apparaissent, la Chine, la Pologne, Israël ...

L'étude des origines socio-professionnelles n'a pas pu être approfondie, la mention "retraité" ne renseignant pas vraiment sur l'activité professionnelle antérieure.

Cependant lors de nos conversations, il apparaît une très grande variété, allant des cadres aux salariés, des agents du secteur public aux artisans, commerçants ou agriculteurs, avec des ressources financières extrêmement diverses, de l'homme d'affaires, achetant et vendant des sociétés, à l'ouvrier d'usine ou au mineur polonais.

### **Mais pourquoi ces personnes se retrouvent-elles sur le chemin ?**

Il s'agit là de l'interrogation de tous ceux qui un jour ou l'autre ont appris qu'il y avait tant de monde sur le Chemin et c'est bien la question à laquelle on ne saurait répondre pour plusieurs raisons :

D'abord, c'est la question que nous ne posons pas. Il nous apparaît en effet qu'il s'agit là d'un des aspects les plus personnels du chemin et qui doit être respecté le plus possible.

Cependant notre statut d'accueillant est très particulier : attentif aux personnes, nous essayons de nous rendre disponibles pour les écouter, leur présenter notre maison, notre coin de paradis que nous partageons avec eux, ménageant dans la mesure du possible des temps d'échanges pour répondre à leur légitime curiosité concernant le Pays Basque.

Sentant une oreille bienveillante, certains s'ouvrent aux confidences avec peut-être d'autant plus de liberté qu'ils savent que nous ne nous reverrons sans doute pas.

Par ailleurs, au vu des personnes que nous accueillons, il y a une très grande diversité qui serait difficile à classer en catégories :

Il y a bien sûr ceux qui se veulent **pèlerins et font de leur marche un temps de prière**. Ils sont heureux lorsqu'on leur propose un temps à l'église autour de l'Eucharistie, ou de nous accompagner à la messe du samedi soir dans notre paroisse. La plupart cependant ne font pas état de cette motivation profonde.

Nous nous souviendrons de cette dame qui a tenu à nous dire sa joie d'avoir participé à la messe dans une de nos nombreuses petites églises où nous l'avions emmenée avec d'autres pèlerins, avant de nous informer qu'elle était Pasteur de l'église réformée.

Nous nous souviendrons aussi de cette cérémonie de prière dans une église Baptiste de Vancouver (Canada) où nous avons retrouvé des amis pèlerins, pasteurs de cette église, avant de terminer la soirée dans un pub animé par un match de Hockey sur glace.

Il y a aussi les **sportifs, amateurs de marches** qui sont séduits par les possibilités d'hébergement sur le GR 65 avec un balisage et un équipement de premier choix.

Cependant il faut encore relativiser si on entend par exemple ce couple de commerçants, habitués à faire des randonnées chaque année, qui a voulu venir sur ce GR et qui depuis s'y est attaché en raison, non pas de ses équipements, mais parce qu'ils y trouvent une autre atmosphère et qu'ils deviennent pèlerins.

Comme le disait l'Abbé Ihidoy, ancien curé de Navarrenx à qui on demandait comment il reconnaissait les pèlerins " toute personne qui marche sur le Chemin de Saint-Jacques depuis plus d'une semaine est un pèlerin." Certains sportifs de l'extrême sont prêts à faire 40, 50 km ou plus par jour ...

### **Mais il y a tous les autres, et parmi eux ceux qui ont été jetés sur le chemin à la suite de deuil ou de gros accidents de la vie :**

Cette veuve qui vient de perdre dans un accident le grand fils qui vivait avec elle et qui croit devenir folle en tournant dans sa maison. Des amis lui conseillent de partir sur le chemin et quand elle arrive chez nous un mois après, elle peut parler de son fils sans pleurer ...

Cette mère de famille chez qui les médecins ont découvert une tumeur au cerveau qui résiste aux traitements. Quand on lui demande ce qu'elle veut faire du reste de sa vie, conseillée par des amis et encouragée par son mari et ses enfants, elle part sur le chemin pour une première marche d'un mois.

Elle repart l'année suivante alors que les médecins constatent que la maladie n'évolue plus, effet de la chimio qu'elle poursuit ou effet du Chemin ? Notons qu'elle espère que sa famille viendra avec elle faire un bout de chemin l'année d'après.

Cet homme de 45 ans, atteint de myopathie, à qui les médecins ont fait percevoir des échéances dans l'évolution de sa dégénérescence musculaire. Tant qu'il le peut, il part sur le chemin poussant une bicyclette sans pédale avec un bagage qu'il est lui-même incapable de porter.

Il ne serait sans doute pas capable de relever son vélo si celui-ci tombait et il prend soin de partir des gîtes le premier pour que ceux qui le suivent puissent l'aider à se relever s'il n'y arrivait pas seul.

C'est à travers un exemple comme celui-là que l'on peut prendre conscience de l'importance d'un balisage bien fait ...

### **Pour beaucoup, le chemin est un temps de réflexion sur le devenir de leur vie.**

C'est vrai de beaucoup de jeunes qui veulent réfléchir avant de s'engager dans leur vie professionnelle. Nous ne sommes cependant pas dans la situation de l'Espagne où, nous dit-on, beaucoup de jeunes vont faire une centaine de kilomètres sur le chemin pour le faire apparaître sur leur C.V. ...

Par exemple, un gardien de prison, partant relativement jeune à la retraite, marche sur le chemin pour savoir ce qu'il va faire de sa vie. Quand il nous annonce qu'il a l'intention de s'inscrire dans une formation d'éducateur spécialisé en vue d'agir auprès des jeunes et d'essayer de leur éviter la prison, on ne peut qu'y voir un effet de ce temps de réflexion ...

On peut citer aussi le cas de ce fils d'ouvrier suisse qui s'était juré de devenir riche et qui l'est devenu en vendant un très bon prix la société de services en informatique qu'il avait créée. Sur le chemin, il réfléchissait à ce qu'il allait faire : créer une nouvelle entreprise, devenir musicien ...

Quand un commandant de police et un capitaine de gendarmerie s'interrogent sur l'action de cette association belge (Oikoten) qui permet à des jeunes de sortir de prison pour une marche difficile qui leur permettra la réinsertion, on est loin de l'image donnée par les médias de ces services de la loi.

### **Mais le chemin est essentiellement un lieu d'échanges et de partage.**

Echanges entre des personnes qui marchent individuellement, mais qui se retrouvent le soir dans l'un ou l'autre



gîte, s'ouvrant aux autres à travers un repas préparé en commun.

Cela nous amène cependant à une réflexion un peu désabusée sur les groupes constitués, organisés sur eux-mêmes et souvent fermés aux autres par peur de l'aventure.

S'il s'agit de préparer ensemble un voyage, on comprend très bien la mise en commun des expériences et des compétences. En effet, un groupe important risque fort de rencontrer des difficultés de logement qu'il doit donc réserver. Mais peuvent surgir aussi des difficultés au sein du groupe, la fatigue d'une journée de marche amenant quelquefois des tensions entre les personnes.

D'ailleurs nous constatons, rarement toutefois, des mouvements de mauvaise humeur dans la fatigue de l'arrivée, mais ils s'estompent presque toujours après un moment ou une nuit de repos.

Nous sommes toujours inquiets quand nous voyons des groupes marcher en rangs serrés ou presque, arriver tous ensemble au gîte alors que chacun pourrait aller à son rythme.

Nous avons vu quelquefois des attitudes surprenantes : devant la variante d'Aroue, offrant la possibilité de deux itinéraires plus ou moins longs, plus ou moins difficiles et plus ou moins riches en paysages, le groupe vote pour décider lequel tout le monde doit prendre, alors qu'il serait si simple de laisser chacun marcher seul, à son rythme.

Il nous est arrivé de demander comment cela se passait pour des personnes qui marchaient plus vite, la réponse est quelquefois venue tout de suite : "Ils doivent attendre les autres !".

Ne parlons pas de l'absence de partage avec les autres personnes hébergées dans le même gîte. Alors que des personnes isolées mettent souvent en commun les 250 g de pâtes, les œufs ou le potage, ou même s'organisent pour fêter avec les autres un anniversaire de mariage, le groupe se ferme sur lui-même avec son menu, ses provisions et il nous est même arrivé, un jour où nous avons emmené deux petits groupes au même restaurant de les voir refuser de se mélanger alors que le menu était le même pour tous.

### **Echanges avec les personnes qui les accueillent, extrêmement riches pour nous.**

Pour nous cet accueil est très important. Nous ne sommes pas isolés puisque nombre de nos enfants et petits enfants habitent à proximité, et pourtant la venue des pèlerins est pour nous une fenêtre ouverte sur le monde qui nous entoure. Lorsqu'en hiver, il se passe une ou deux semaines sans que personne ne passe, nous sentons un certain vide.

Un moment au coin du feu, avec quelquefois un verre d'Armagnac... instants très riches pour tous, appréciés autant des marcheurs que des accueillants.

Le fait pour nous d'avoir participé à cette aventure du chemin, même si ce n'est que sur 200 km nous met en condition pour mieux comprendre ceux que nous accueillons. Cela amène quelquefois des échanges semblables à ceux des réunions d'anciens combattants.

Nos enfants ou petits-enfants qui ont eu l'occasion de nous remplacer pour assurer le contact en notre absence ont été aussi marqués par ces rencontres et nous encouragent à poursuivre cette activité.

Nous ne sommes plus tout jeunes ayant dépassé les 70 ans, mais cette activité est un stimulant pour notre vie.



Il ne fait nul doute pour nous que nous poursuivrons ce service tant que nous le pourrons, car c'est pour nous une façon de vivre pleinement le chemin de Compostelle

Marcel et Marie Paule GEGU  
Gîte Bellevue 64120 Aroue

## QUAND JACQUES CLOUTEAU MONTRE AU CRÉNEAU!

Jacques CLOUTEAU aidé de son équipe est l'auteur du guide bien connu «*Miam Miam Dodo*». Dépassant ce qui pourrait le gêner sur le plan commercial, il s'adresse aux associations pour fustiger les dérives de plus en plus fréquentes sur le chemin. Chacun est libre de marcher à sa façon, mais si les pèlerins au long cours sont progressivement exclus par ces abus, tout l'engouement pour cette itinérance disparaîtra car c'est eux qui font rêver les autres.



*« Nous sommes incités à vous écrire ce courriel après la mise à jour du miam-miam-dodo 2011, qui nécessite comme vous le savez le contact téléphonique avec la totalité des hébergeants du GR65.*

*Ce temps d'échange est très productif, car il nous permet de percevoir l'évolution du Chemin à travers le témoignage de ceux qui accueillent les pèlerins chaque jour pendant toute la saison. Nous recevons d'autre part aux éditions du Vieux Crayon, la structure que nous avons créée pour éditer le miam-miam-dodo, des courriers et courriels en grand nombre provenant de pèlerins après leur retour. Or cette évolution, au vu de ces courriers et aux dires des hébergeants est parfois surprenante pour ceux qui ont fait le Chemin voici une vingtaine, voire une dizaine d'années. Certes la majorité des pèlerins revient du Voyage avec la tête dans les étoiles et du rêve à partager, ce qui nous encourage à continuer. Mais une minorité hélas grossissante vient mêler son flot grincheux au bonheur des autres.*

*D'abord un phénomène prend de l'ampleur : c'est celui de pratiquer de petites sections du Chemin chaque année. On se fait une semaine de Compostelle entre les sports d'hiver et les vacances à l'île de Ré... Avec souvent le même budget que si on marchait un mois, d'où des exigences de confort qui sont déplacées sur un tel itinéraire. Ces pèlerins au petit cours ignorent la plupart du temps tout de l'infrastructure du Chemin, ils n'ont jamais randonnée auparavant et n'ont jamais entendu parler d'un gîte d'étape. Compostelle n'est pour certains qu'une façon originale de passer des vacances. La confrontation avec la réalité du Chemin et les autres pèlerins est parfois violente et génère des incompréhensions ou des agressions qui mettent tout le monde mal à l'aise. L'exemple le plus frappant est cette dame voyageant avec deux amies qui «réservait» chaque soir une «chambre à trois» dans les gîtes d'étape, et qui n'a pas compris le soir où il a fallu loger un pèlerin dans le quatrième lit de sa chambrée. Insultes, menaces, plaintes, etc... Et surtout la certitude absolue d'avoir des «droits» et d'avoir raison...*

*Puis une autre tendance de plus en plus lourde : les bagages transportés d'un hébergement à l'autre. Hors de cas médicaux avérés, cette façon de faire le chemin génère une mauvaise ambiance le soir entre les personnes portant leur sac et les autres. Et les transporteurs de bagages, dont la plupart sont des gens sérieux, nous font part de leur malaise quand leurs chauffeurs se font agresser par des gens qui «attendent leur bagage depuis une demi-heure»...*

*Il existe aujourd'hui d'autres méthodes que le portage en voiture, comme l'achat ou la location d'un Carrix ou d'un Trollix. Et puis scandale récurrent, qu'il convient de dénoncer encore et encore : certains marcheurs, qui n'ont de pèlerins que l'apparence, se permettent de téléphoner le matin à deux ou trois hébergements, et s'arrêtent le soir dans celui qui correspond le mieux à leur fatigue, oubliant bien entendu de prévenir les autres, qui ont bloqué des lits et préparé les repas. On a le cas de groupes entiers qui ont pratiqué ainsi. Que dire devant de tels agissements sur notre chemin de Saint-Jacques ? Impolitesse, escroquerie, malhonnêteté, manque absolu de savoir-vivre...*

*Enfin dernier point à évoquer : les punaises de lit. Ce phénomène est mondial, et ne concerne pas seulement le chemin de Compostelle. Mais la multiplication des gîtes sur ce chemin en fait une caisse de résonance. Or certains hébergeants ont mis aujourd'hui au point des procédures (non-toxiques) pour contenir les bestioles hors des gîtes, à défaut de les éliminer. Mais chaque pèlerin doit aussi devenir acteur de cette lutte, en traitant son bagage d'une façon responsable dès son départ et tout le long de sa route. Pour conclure, il faut sans doute redire et répéter qu'un pèlerin a avant tout des devoirs, et qu'il doit laisser ses «droits» à la maison. Le pire qui pourrait arriver au chemin est que nous baissions tous les bras devant les abus qui en salissent l'image. Le rôle des associations jacquaires est primordial dans ce travail de prévention. Peut-être est-il bon aujourd'hui d'insister plus lourdement, auprès des personnes qui viennent préparer leur chemin, sur le caractère unique du Chemin de Saint-Jacques, et sur la manière d'en préserver la magie. Et expliquer aux amateurs de clubs de vacances que : «leur place est ailleurs».*

## INAUGURATION DU NOUVEAU REFUGE DES PÈLERINS À RONCEVAUX

Le 25 février 2001, M. Miguel Sanz, Président de la Communauté forale de Navarre, inaugurait le nouveau refuge de Roncesvaux situé dans l'ancienne auberge de jeunesse. Sa restauration a été totale puisque tout a été refait en dehors des murs extérieurs. Les nouvelles installations sont capables d'accueillir 180 personnes. Les lits superposés sont enfermés dans des box jointifs alignés entre deux couloirs latéraux. Les équipements de sanitaires et cuisines sont particulièrement bien agencés.

Le bâtiment construit à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle pour héberger les pèlerins, poursuit ainsi sa tradition d'accueil. L'investissement est immense mais la fréquentation de la Collégiale d'avril à octobre permettra un rapide retour sur investissement.

De nombreuses personnalités étaient présentes de part et d'autre de la montagne : les maires de Saint-Palais et de Saint-Jean-Pied-de-Port, les présidents des associations voisines, le représentant des hospitaliers hollandais, les responsables de la culture, et surtout le collège des prêtres des lieux, présidé par l'archevêque de Pampelune, Mgr. Francisco Pérez González qui bénissait les nouvelles installations. Notre ami le chanoine Don Javier Navarro faisait un intéressant rappel historique du bâtiment qui a été mis sous la protection de la Vierge de Roncesvaux. Bien adaptée à notre temps, elle s'est installée dans un immense poster et accueille de son sourire tous ceux qui pénètrent dans le hall d'entrée.





## CARNET DE ROUTE D'UN PIONNIER<sup>1</sup>

Un certain nombre d'entre nous connaissent le *Guide du pèlerin en Espagne* édité par l'abbé Bernès en 1973 puis réédité plusieurs fois avec la collaboration de Louis Laborde-Balen et Georges Veron .  
*Le Bourdon* a déjà consacré un article à ces pionniers du pèlerinage.

L'Abbé Bernès, né en 1921, était en 1961 professeur de français à l'université de Valladolid. Il s'intéresse alors au pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle et décide de partir en compagnie d'un de ses élèves Ignacio Serrano. Il vit cette aventure dans la difficulté que l'on pouvait rencontrer à l'époque, mais aussi dans le bonheur des rencontres. Il n'avait nullement conscience d'être un pionnier. Son humilité aurait d'ailleurs sapé ce genre de sentiment car pour lui « *La réalisation d'un pèlerinage n'est ni une prouesse ni une folie, mais simplement un acte de Foi, d'Espérance et d'Amour* ».

Parti de son village natal, Montesquiou dans le Gers, il gagne Morlaas et l'Hôpital Saint-Blaise pour franchir les Pyrénées à Roncevaux et suivre ensuite le «Camino francés» tel qu'il est décrit étape par étape dans le *Liber Sancti Jacobi* (voir Page 32 )

L'auteur, féru d'art et d'histoire, nous fait ressentir une foule d'émotions d'autant plus précieuses qu'elles ont la fraîcheur des nouveaux pas vers Compostelle d'il y a un demi-siècle.

Peut-être que de nombreux pèlerins d'aujourd'hui qui se lancent vers Compostelle sans pouvoir préciser les motivations profondes de cet appel trouveront dans ces lignes matière à réflexion. Dans la simplicité.

Il faut remercier l'Abbé Bernès d'avoir donné ses notes ainsi que ceux qui se sont attachés à les publier.



1- CARNET DE ROUTE D'UN PIONNIER (FRA. Paris, Téqui. 2011)